LA LIBERTÉ

Vol. 82 n° 44 Saint-Boniface, du 2 au 8 février 1996 Tél.: 237-4823 1-800-523-3355 la_liberte@presse-ouest.mb.ca 88 ¢ + taxes

Citation de la semaine

«Il m'a couchée sur le dos et ç'a fait crac.»

Hélène Blais a été atteinte de la polio quand elle était petite, ce qui ne l'a pas empêchée de devenir professeure de piano. **Page 37.**

L'art de la baguette

Chef assistant à l'Orchestre symphonique de Montréal depuis deux ans, Jacques Lacombe est le chef invité au prochain concert de l'Orchestre de chambre du Manitoba. **Page 29.**

Des betteraves pour la Rouge

Dans la vallée de la rivière Rouge, des producteurs de betteraves à sucre s'organisent pour avoir leur propre raffinerie, histoire d'assurer l'avenir de cette industrie. **Page 9.**

Tirage!

Courez la chance de gagner une paire de billets pour assister à un concert. **Page 32.**

Les belles histoires de CKSB

Beaucoup de choses ont changé depuis les débuts de CKSB le 26 mai 1946, mais le mandat des artisans de la radio reste essentiellement le même: être au service des auditeurs et tenter de bien les informer sans jamais les ennuyer. Souvenirs des moments qui ont marqué ces 50 ans aux pages 13 à 28.



Les Jets de Winnipeg ont joué leur dernière partie au Forum de Montréal sous les applaudissements de partisans qui eux aussi ont fait le voyage pour cette joute historique. Page 35.

Cinq sous-ministres à table

La Chambre de développement économique communautaire s'est vue offrir un beau cadeau pour son lancement officiel: un comité permanent de cinq sous-ministres. La preuve que le développement des communautés francophones, c'est du sérieux! **Page 3.**

Et comprenons-nous!

Parlons-nous, mais comprenons-nous aussi. C'est le message que livrait la Société franco-manitobaine et ses partenaires, le Collège universitaire de Saint-Boniface et la Chambre de commerce francophone, lors du lancement de l'Opération Parlons-nous. Une opération qui vise à guérir le pays d'une maladie chronique: le dialogue de sourds. **Page 7.**



Festival du Voyageur

Garolou s'en vient!

Adeptes de Garolou, préparez-vous! Le groupe de musique folk-rock des années 1970 et 1980 sera de passage à Saint-Boniface le 13 février à 21 h dans la salle Le Rendez-vous.

Ce concert, présenté par le Festival du Voyageur en collaboration avec Radio-Canada/Manitoba, s'inscrit dans le cadre du 50e anniversaire de CKSB.

Les billets sont en vente présentement au guichet du Rendez-vous, au coût de 14 $, plus taxes. Pour réservations, composez le (204) 233-9214.

A.C.

SAINT-BONIFACE

Clinique de sang au CUSB

Le Collège universitaire de Saint-Boniface (CUSB) accueillera la Croix-Rouge pour une clinique de sang le jeudi 29 février 1996 dans le Gymnase Est, de 10 h 30 à 16 h 30.

Le public est invité à faire un don de sang à cette occasion. Il suffit d'avoir sur soi deux cartes d'identité et de bien manger avant de donner du sang.

Pour obtenir plus de renseignements, appelez la Croix-Rouge au 982-7400 ou Lynelle à l'Association des étudiants, au 237-5094.

S. L.

Le SOMMAIRE

Le MANITOBA *de A à Z*

ISSN 0845-0455

LA LIBERTÉ

Journal hebdomadaire publié le vendredi par Presse-Ouest Limitée

Directeur: Jean-François LACERTE
Rédactrice en chef: Sylviane LANTHIER
Journalistes: Karine BEAUDETTE et Anie CLOUTIER
Publicitaire: Jean-François LACERTE
Caricaturiste: Cayouche (Réal BÉRARD)
Bicolo: Sylviane LANTHIER, Véronique TOGNERI et Roxanne BOUCHARD
Infographiste: Véronique TOGNERI
Secrétaire-comptable: Roxanne BOUCHARD
Développement de photos: Hubert PANTEL
Heures du bureau: 9 h à 17 h du lundi au vendredi.

Toute correspondance doit être adressée à **La Liberté**, Case postale 190, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4. Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable.
Les bureaux sont situés au 383, boulevard Provencher.
Téléphone: (204) **237-4823.** Sans frais: **1-800-523-3355.** Télécopieur: (204) **231-1998.**

L'heure de tombée pour les annonces est le lundi à midi. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %.

Nos annonceurs ont jusqu'au mercredi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'adresse Internet: http://www.presse-ouest.mb.ca
Courrier électronique: la_liberte@presse-ouest.mb.ca

L'abonnement annuel:

Manitoba: 28,50 $ (TPS et taxe provinciale incluses)
Ailleurs au Canada: 32,10 $ (TPS incluse)
États-Unis et outre-mer: 70 $

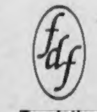
Les abonné.e.s manitobain.e.s qui passeront une partie de l'année aux États-Unis devront payer un supplément de 5 $ au moment du changement d'adresse.

Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir **AU MOINS DIX JOURS** avant la date de déménagement.

Le journal **LA LIBERTÉ** est imprimé sur les presses de Derksen Printers à Steinbach.
Enregistré comme courrier de deuxième classe. No 0477.

APF Association de la presse francophone — Prix de l'excellence générale 1994

OPSCOM — Représentation nationale: 1-800-2OPSCOM (613) 241-5700



Fondation Donatien Frémont

Francophonie du monde

Nouveau cabinet Chrétien

Ottawa - Le premier ministre Jean Chrétien a procédé le 25 janvier à un remaniement ministériel majeur.

La nouvelle équipe est composée entres autres de Sheila Copps qui prend en charge le ministère du Patrimoine canadien; Lloyd Axworthy devient ministre des Affaires étrangères; Sergio Marchi s'occupera de l'Environnement. Marcel Massé remplacera Arthur Eggleton au Conseil du Trésor; David Anderson prend en main le ministère des Transports; David Dingwall remplacera Diane Marleau qui sera ministre des Travaux publics; Alphonso Gagliano est nommé ministre du Travail en remplacement de Lucienne Robillard qui hérite du portefeuille de la Citoyenneté et de l'Immigration.

Le nouveau cabinet Chrétien visera principalement l'unité nationale et le renouvellement de la fédération canadienne ainsi que la création d'emplois et l'assainissement des finances publiques. (APF)

Remaniement et francophones

Ottawa - La Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) voit d'un bon œil le remaniement ministériel de Jean Chrétien.

Selon la FCFA, l'arrivée de la vice-première ministre, Sheila Copps, au ministère du Patrimoine donnera plus de poids à ce ministère. La FCFA est aussi heureuse de la nomination de l'Acadien Doug Young au Développement des ressources humaines.

Elle espère qu'il fera avancer le dossier de la formation de la main-d'œuvre francophone.

En Colombie-Britannique, on salue l'arrivée de David Anderson au poste de ministre des Transports.

Il est considéré comme un grand allié de la communauté francophone de la province. (APF)

ACTUEL

Assemblée annuelle de l'AMBM

Les francophones en position d'influence

Le ministre de l'Industrie, du Commerce et du Tourisme du Manitoba, James Downey, a annoncé la création d'un comité permanent réunissant les sous-ministres de cinq ministères pour travailler en collaboration avec la nouvelle Chambre de développement économique communautaire (CDÉC).

En fonction depuis une dizaine de jours, la CDÉC était officiellement inaugurée le 25 janvier lors de l'assemblée annuelle de l'Association des municipalités bilingues du Manitoba (AMBM), l'organisme qui a parrainé sa création.

Près de 150 personnes ont assisté à la réunion qui avait lieu au Centre culturel franco-manitobain et ont entendu l'annonce du ministre. «Ce comité va coordonner les efforts de la communauté et du gouvernement. C'est un message très clair que le gouvernement veut des résultats, et qu'il est sérieux dans ses efforts sur le développement de la communauté francophone, affirme le directeur de l'AMBM et président par intérim de la CDÉC, Raymond Poirier.

«Je pense que le gouvernement comprend que la francophonie est un atout pour attirer des industries et ce que nous voyons aujourd'hui, c'est une volonté politique traduite en action, immédiatement.»

Le comité réunira les sous-ministres des ministères suivants: Éducation et Formation professionnelle, Culture, Patrimoine et Loisirs, Développement rural, Industrie, Commerce et Tourisme, ainsi que le ministère des Finances.

«Nous sommes très contents, poursuit Raymond Poirier. Ça met la communauté francophone dans une situation où on peut influencer la décision plutôt que de toujours réagir.»

La CDÉC se félicitait de ne pas avoir perdu son temps. On annonçait en effet qu'après dix journées de travail seulement, déjà trois projets étaient bien engagés:



photo: Hubert Pantel

Le ministre James Dowrey en compagnie de Raymond Poirier et du président de l'AMBM, Denis Bibault.

- Dans la région de la rivière Rouge, la CDÉC a offert son aide au club de motoneige de Saint-Malo. On veut mettre sur pied un réseau de pistes qui relieraient Saint-Pierre-Jolys, Saint-Malo, Saint-Jean-Baptiste, Sainte-Agathe, etc, «tous les villages le long de la 59», au village de Sandilands et au réseau de pistes ontariennes et américaines.

«Nous avons coordonné des rencontres, aidé à faire un plan d'affaires et à présenter le projet aux municipalités», indique Raymond Poirier.

- À La Broquerie, la CDÉC est aussi venue en aide à un groupe de citoyens qui voulait acheter un centre de villégiature à Falcon Lake, afin d'en faire un centre de plein air pour jeunes francophones.

«Le centre appartenait aux frères marianistes, explique le conseiller technique Louis Tétrault. Il y a eu des réunions parmi les gens d'affaires de La Broquerie pour trouver le financement. Le bail à long terme des marianistes avec Ressources naturelles Manitoba stipule aussi que les bâtiments doivent être vendus à un organisme sans but lucratif.»

Une offre a été déposée aux marianistes qui l'ont acceptée. Il reste à finaliser le financement de l'achat, et il est possible que le tout se fasse sous le chapeau des Chevaliers de Colomb de La Broquerie.

- Enfin, la CDÉC organise pour le 12 février un forum économique pour que les gens d'affaires francophones apprennent à présenter des soumissions au gouvernement fédéral, «qui n'achète pas assez de biens et services des entreprises francophones», explique Raymond Poirier. (Voir autre texte à ce sujet à la page 6.)

Raymond Poirier demeure président par intérim de la CDÉC «jusqu'à ce que ce soit bien parti et que les gens disent que c'est le temps d'en avoir un autre!»

L'AMBM a également dressé un bilan positif de ses activités durant l'année écoulée, qui a mis fin au projet des bibliothèques. «Toutes les municipalités ont maintenant leur bibliothèque, explique Raymond Poirier.

Les trois dernières, Montcalm, La Broquerie et Ritchot, ont embarqué cette année.» Les bibliothèques des municipalités membres se sont dotées d'une fédération qui leur permet entre autres de partager les ressources.

La priorité de l'AMBM dans l'avenir: répéter l'expérience des bibliothèques, cette fois dans le dossier des sports et loisirs. L'ex-joueur de hockey, Richmond Gosselin, a été embauché à titre de contractuel pour déblayer ce dossier.

Sylviane LANTHIER

ÉDITORIAL

La ligne dure

On s'attendait à une ouverture d'esprit, à une tentative de réconciliation nationale, à une volonté de réunification des deux peuples fondateurs du Canada. Depuis une semaine, le séisme post-référendaire nous fait voir non pas des messages d'amour, mais bien un bras de fer entre Jean Chrétien et le peuple québécois. Le premier ministre Chrétien a choisi la ligne dure. Son but inavoué, mais évident: casser la résistance historique et les désirs autonomistes des Québecois francophones.

Le Rambo fédéral, fraîchement nommé ministre des Affaires intergouvernementales du Canada, se nomme Stéphane Dion. C'est un pur, un faucon canadien plus fédéraliste que le pape est catholique. Issu d'une illustre famille bien connue et respectée, il se plaisait encore tout récemment à dire que pour faire comprendre le bon sens aux Québécois, il serait utile de les faire souffrir. De tels propos incluent bien sûr sa mère, son père (Léon, le politicologue réputé de tendance plutôt nationaliste), ses voisins, ses amis tout autant que le bon peuple qui, par le biais de ses impôts, lui payait un généreux salaire de professeur d'université.

Ses propos avaient soulevé un tollé de protestation, même chez certains de ses alliés politiques. À peine nommé ministre, voilà qu'il en remet: le Québec est une entité divisible. Si Montréal veut se séparer d'un Québec souverain, pas de problème! Une vision aussi intransigeante entraîne des raisonnements tout aussi farfelus que l'énoncé géopolitique de la recrue de Jean Chrétien. Par exemple, si les habitants des adresses paires de la rue Saint-Denis votent pour devenir québécoises tandis que ceux des adresses impaires veulent rester canadiens, faut-il supposer que l'on construirait un mur en plein milieu de la rue? Et d'autres murs avec des barbelés autour des adresses impaires qui auraient opté pour le Québec? Quant aux habitants d'une même tour à logement, comment partitionner les étages où se seraient exprimées les deux tendances? En installant de nouveaux ascenseurs? en payant des casques bleus? en confectionnant de nouveaux escaliers?

Pas facile à demeurer sérieux quand les politiciens décident par décret que l'indivisible est divisible. Ces exemples poussent à l'extrême le raisonnement de Stéphane Dion qui, lui aussi, tente de pousser à l'extrême les conséquences d'une sécession éventuelle du Québec. Ce sont les avocats constitutionnalistes qui seront heureux! Avec un tel vent de folie, on vient de leur garantir du travail à vie!

À la lueur des événements qui se succèdent quotidiennement entre Ottawa et Québec, une question se pose: à quoi rime cette nouvelle intransigeance? Tous les amis du dialogue national s'entendaient pour dire que le résultat du vote référendaire québécois appelait des efforts de réconciliation et exigeait une reprise du dialogue. Ce que la nouvelle équipe Chrétien offre, c'est une incompréhensible ligne dure qui aboutira directement à l'affrontement.

Dans un tel climat de confrontation, il ne reste qu'à souhaiter bonne chance à l'heureuse initiative tripartite (SFM-CUSB-Chambre de commerce) de dialogue Québec-Manitoba: grâce à l'environnement créé par le gouvernement fédéral, nous risquons d'assister, ici aussi, à un dialogue de sourd. Si un dialogue est encore possible, bien sûr.

Jean-François LACERTE



Lettres

La statue de Riel au CUSB : c'est honteux

Le jeudi 30 novembre dernier j'ai assisté au dévoilement officiel de la statue Louis Riel au Collège universitaire de Saint-Boniface. Malgré tous les beaux discours dédiés à la mémoire de Riel et visant à évoquer une fierté envers notre fondateur et notre identité en tant que francophones au Manitoba, je n'ai pas changé d'avis : une telle statue de Riel est honteuse.

Un discours en particulier, celui du président de l'Association étudiante du CUSB, a retenu mon attention. Avec grande éloquence, M. Déquier expliquait qu'il ne faut pas oublier les souffrances qu'a dû subir Riel dans sa lutte contre le gouvernement du Canada. Bien sûr, il ne faut pas oublier que Riel était un homme tourmenté et qui a beaucoup souffert. Mais est-ce vraiment cela dont il faut se souvenir? Ne faudrait-il pas plutôt garder à l'esprit la dignité de cet homme qui a accompli de grandes choses? Pourquoi insiste-t-on pour représenter le négatif, le triste côté de Louis Riel?

Par cette statue, on a voulu illustrer l'homme troublé et torturé qu'il était. Est-ce plus important de se souvenir de cela, ou bien du fait qu'il était un homme fier et convaincu, intelligent, fort de sa foi en lui-même, en les siens et en Dieu? Alors pourquoi n'a-t-on pas une statue représentant cela? Je ne suis pas sans reconnaître la valeur symbolique de cet œuvre (j'omets volontairement le mot «artistique»...); mais je crois qu'elle n'est pas appropriée. L'art abstrait convient pour représenter un concept abstrait, mais pas le si grand personnage historique qu'a été Louis Riel.

Veut-on se souvenir de Louis Riel comme un monstre, une créature apparemment sans forme ni identité, méconnaissable, ou comme le père de cette province, un homme digne, honnête, et engagé dans la lutte pour la défense des droits des siens? Que diront les visiteurs curieux quand on leur apprendra que cet être laid, qui doit être caché entre deux murs pour pas qu'on ne le voie trop, c'est le fondateur de notre province? «Ils en ont du respect, ces Manitobains...» Il me semble que si cette œuvre était vraiment belle, on n'aurait pas à l'entourer de murs pour la cacher un peu. Cela me paraît comme si l'on se rend compte du caractère laid et offensif de cette statue, mais aussi que l'enlever paraîtrait comme un acte d'ignorance de la beauté artistique. Alors on veut le meilleur de deux mondes : pour justifier son intelligence on insiste à exposer la statue, mais sa laideur oblige qu'on la dissimule.

Cher lecteur, si c'était vous que l'on voulait représenter pour exposer à la mémoire d'un peuple, que voudriez-vous? Que l'on se souvienne de vous comme étant tourmenté, difforme, dérobé de toute dignité comme de tout vêtement? Ou bien être reconnu comme une personne respectable, sereine, et forte de caractère? Si l'on avait à poser cette question à Louis en personne, je suis persuadé de ce qu'aurait été sa réponse. Sûrement il doit se retourner dans sa tombe, surtout que l'on veuille exposer une telle statue de lui, statue fort insultante dirait-il, devant la même institution où il a fait ses études.

Depuis quand le CUSB est-il devenu dépotoir? Cette statue était trop laide et offensive pour être exposée au Palais législatif... alors on l'envoie au Collège, Bravo! Ce qui me paraît le plus inconcevable, cependant, c'est que ce soit l'AECUSB qui ait fait demande, il y a quelques années de cela, pour que la statue vienne au Collège. Sans doute parce que l'on voulait paraître avant-gardiste en reconnaissant la beauté de ce morceau de métal qui semble avoir été trop chauffé au point de perdre sa forme originale.

Parmi ceux qui liront cette lettre, nombreux serez-vous sans doute à dire que je suis trop conservateur, fermé aux nouvelles idées comme aux nouvelles œuvres d'art. Sachez bien qu'au début, j'aimais cette statue pour ce qu'elle représentait. Mais je me suis rendu compte que c'était par conformisme : je désirais ne pas paraître ignorant des nouveaux courants artistiques. Je me suis rendu compte que je n'y avais pas réfléchi, comme, je crois, plusieurs parmi vous qui encore aujourd'hui dites que cette statue est «belle». Inconsciemment, on fait le mouton, on avale sans mastiquer l'opinion des autres qui expriment de façon parfois fort éloquente ladite beauté de cette œuvre, mais on ne réfléchit pas à ces quelques faits que j'essaie d'exposer.

On dit que l'on veut honorer la mémoire de Louis Riel, et c'est par une statue qui lui aurait paru laide, insultante et franchement répugnante qu'on prétend le faire? Chapeau.

Raymond Sorin
étudiant universitaire
Le 23 janvier 1996

Pauvres élèves, pauvres parents

Madame la rédactrice,

Votre éditorial du 22 janvier 1996, s'intitule *Pauvres enseignants* mais aurait dû s'intituler *Pauvres élèves, pauvres parents.*

Je suis toujours émerveillée par l'hypocrisie et par la supercherie des Conservateurs. Ils coupent des fonds et blâment les «autres» pour le problème. Dans leur grande sagesse ils vont même jusqu'à donner des solutions à ceux qui héritent du problème: «Nous allons donner aux enseignants le droit de grève... comme ça messieurs et mesdames les Commissaires vous pourrez épargner de l'argent en imposant des lock-outs». Et voilà... le problème est du même coup créé et réglé!

Mais attention... qu'on se le dise... le droit de grève veut dire que les élèves vont manquer des classes. Au Québec, les enseignants ont toujours eu le droit de grève et le système éducationnel a été pourri par un esprit de syndicalisme confrontationnel et ce sont les élèves qui en ont souffert... ils n'ont jamais réussi à se rattraper suite à l'accumulation des journées de grève au courant des années. Ce qui fait qu'aujourd'hui le Québec a le plus haut taux d'analphabétisme, le plus haut taux de décrochage et le plus bas niveau de scolarité au Canada.

Attention, les médias quand vous tentez de soulever «les payeurs de taxes» contre les enseignants. Là n'est pas le problème! Premièrement, les enseignants ne sont pas plus intéressés à payer des hausses de taxes que les autres. Deuxièmement, il y a d'autres façons de s'entendre que de s'affronter sur un champ de bataille créé par les Conservateurs.

Pensons aux conséquences: veut-on vraiment faire subir à nos enfants et à nos petits-enfants le même sort que les enfants du Québec? De nos jours, chaque journée perdue est un recul dans la course que doivent mener les élèves afin de prendre leur place dans un monde en rapide évolution.

C'est immoral de la part d'un gouvernement que de commencer une guerre dont l'enjeu est l'avenir de notre jeunesse! Ne tombons pas dans ce piège.

Lucienne Loiselle
Winnipeg (Manitoba)
Le 22 janvier 1996

Tribune libre...

Hommage à Mgr Pierre Fisette

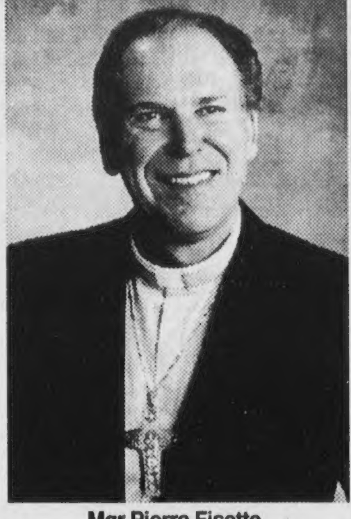
Il est 19 h 30 le 22 décembre 1995. Nous sommes chez notre fille à Québec. Nous sommes encore à la table lorsque le téléphone sonne. On nous annonce la mort tragique de Mgr Pierre Fisette. C'est d'abord le refus de croire. Puis lentement, la réalité assomme. La gamme des sentiments y passe. La révolte; Pourquoi lui? La peine; nous l'aimions tellement; c'était l'un de nos cousins préférés; il était si bon; son sourire si attachant le faisait très rapidement un ami. Nous nous rappelons ses visites au Canada alors qu'il était missionnaire aux Philippines. Sa générosité dans le partage de son temps.

Nous parlons de sa jeunesse, la perte de sa mère, alors qu'il n'avait que 11 ans. Puis il perdait son père en 1984.

Il me faut compter au moins trois jours pour aller à Hearst et revenir à Québec. Mes réactions me disent qu'il me faut y aller. Le temps de l'année, les coûts, la température, le danger des routes, rien de ça n'est important. Il a été lui, toujours tellement généreux, tellement disponible. Puis tranquillement, je me laisse trop facilement convaincre que les difficultés de me rendre à Hearst justifient de me satisfaire d'aller à la messe de funérailles qui sera célébrée à Pont-Viau dans la chapelle de la Société des prêtres des mission étrangères.

J'étais convaincu que Pierre, dans sa grande générosité, ne m'en voudrait pas. Que de là-Haut, il me comprenait. J'avais sans doute raison.

Mais en lisant cette phrase, dans un journal il y a quelques jours: «Au moment d'un décès, ce ne sont pas tellement les paroles qui comptent, mais plutôt la présence», je me rends compte que dans mon raisonnement j'avais négligé ceux qui restent.



Mgr Pierre Fisette.

Je ne suis pas tellement fier de ma décision de ne pas me rendre à Hearst pour les funérailles le 27 décembre dernier. Je m'en excuse publiquement auprès d'Huguette, de Lorraine et de Raymond.

Mais je veux aujourd'hui m'attarder plutôt à l'œuvre de Pierre alors qu'il était missionnaire aux Philippines.

Pierre a œuvré dans plusieurs domaines là-bas. Il a été enseignant au séminaire, il a travaillé en paroisse, mais j'ai le sentiment que là où Pierre se sentait le plus à l'aise, le plus heureux, c'était lorsqu'il était avec les plus pauvres, les plus démunis, les plus éloignés, les sans-voix, les illettrés. Combien de projets il a réalisés! Que ce soit l'installation d'un aqueduc, le défraiement des coûts pour faire instruire un jeune couple qui travaille maintenant dans les montagnes pour montrer aux gens les rudiments de l'agriculture, de l'hygiène, de l'enseignement et la catéchèse. Ce ne sont là que deux petits exemples d'une multiplicité de projets que Pierre a réalisés toujours pour aider ces petites gens. Il voyageait beaucoup dans ces régions éloignées. Il voyageait à pied dans bien des cas, avec une petite équipe de travailleurs de disciplines différentes. Il résidait chez les gens, couchait par terre et mangeait avec eux. Cet homme si simple, si généreux, voyait rapidement les problèmes de toutes sortes. Avec son sourire contagieux, il gagnait facilement et rapidement leur confiance. Avec eux, il inventait des projets qui, lentement permettait à ses amis, ses frères de là-bas, d'améliorer leur sort économique tout en les sensibilisant à l'aspect spirituel de leur existence.

De retour chez nous, lorsque Pierre venait y passer des vacances, tous, cousin.e.s, amis d'école et de collège, etc. nous étions suspendus à ses lèvres pour l'écouter nous parler de son pays d'adoption, les Philippines; il nous parlait des différents projets qu'il était à étudier; il trouvait souvent une personne, un groupe pour les parrainer, les financer. À Hearst, il était Mgr Pierre. En moins de deux ans il y a laissé sa marque. Elle restera.

Pierre Fisette aimait profondément les gens avec qui et pour qui il avait donné sa vie et pour qui il donnait toujours 150 % du meilleur de lui-même, et toujours avec ce même grand sourire qui était devenu presque sa marque de commerce.

Il est parti trop vite, nous ne comprenons pas. Une chose est certaine, Mgr Pierre était un saint parmi nous. Il est maintenant un saint là-haut avec sa mère Anna Balcaen et son père Édouard Fisette. Ensemble, ils veillent sur leur famille et sans doute leurs parents et amis. Pierre nous t'avons aimé, maintenant nous te prions. Tu es un saint.

Maurice Gauthier

Vous ne savez pas comment vous y prendre?

Voici comment obtenir des contrats du gouvernement!

«Chaque année, le gouvernement fédéral achète un paquet de services et de produits. Ça va de l'achat de papier de toilette à des contrats de peinture pour les bureaux, lance Mariette Mulaire, qui organise pour la Chambre de développement économique communautaire (CDÉC) une journée d'information le 12 février. L'an dernier, le ministère de la Défense cherchait même des instruments de musique pour de petits orchestres!»

En feuilletant rapidement l'Annuaire des services en français, maintient-elle, on se rend compte qu'un bon nombre d'entreprises francophones pourraient faire partie du réseau des entreprises soumissionnaires. Mais pour bénéficier de cette manne du gouvernement fédéral, il faut être inscrit auprès du Service des invitations ouvertes à soumissionner.

«Si on est inscrit, on peut obtenir des contrats de 25 000 $ ou moins sans même avoir besoin de déposer une soumission», indique Mariette Mulaire. Quant aux travaux de 25 000 $ ou plus, on peut prendre connaissance des contrats disponibles via son ordinateur personnel ou par télécopie, et on peut aussi déposer les soumissions par ordinateur.

«Être sur la liste» n'est pas donné (il faut payer une cotisation annuelle) mais peut être profitable. «Les gens qui participeront à cette journée d'information pourront voir si ça les intéresse. Il y aura des ordinateurs sur place pour qu'ils puissent comprendre comment le système fonctionne.»

Outre cette introduction au système de soumission, les participants à la journée d'information auront droit à deux présentations du ministère de la Diversification de l'économie de l'Ouest (DÉO): une première qui porte sur un programme d'aide à l'exportation, et une seconde qui explique les services offerts par le Centre de services aux entreprises.

«Des gens de DÉO et de Travaux publics Canada seront aussi sur place pour donner des consultations privées aux entrepreneurs qui auraient des questions plus personnelles à poser», précise Mariette Mulaire.

Cette journée, qui est aussi une initiative de Patrimoine Canada, aura lieu à l'Hôtel Norwood à Saint-Boniface, de 9 h à 14 h. Ce sera suivi d'un vin-fromage «pour favoriser le réseautage» et les organisateurs ont choisi le 12 février «pour permettre aux participants du rural de se rendre aussi au Festival du Voyageur.» Tant qu'à être en ville, autant s'y amuser!

On peut s'inscrire (15 $ incluant le lunch) en contactant Mariette Mulaire ou Simone Neveux au 925-2321, télécopieur: 237-4618.

Sylviane LANTHIER



Archives La Liberté

Mariette Mulaire.

SAINT-CLAUDE

Le village devient internaute

Le village de Saint-Claude a été choisi, en décembre dernier, comme une des 271 collectivités rurales partout au Canada qui participent au programme d'Internet. Le programme mis sur pied par Industrie Canada a pour but de rendre l'Internet accessible au public.

Parmi les objectifs du programme, on retrouve: les ressources et les possibilités de publicité pour les petites entreprises; pour le grand public, l'accès à cette énorme bibliothèque d'information sur tous les sujets; ainsi que la possibilité de communiquer par courrier électronique avec le monde entier.

Selon l'entente avec Industrie Canada, Saint-Claude recevra 17 000 $ pour équiper le laboratoire d'informatique du Complèxe scolaire en matériel et en logiciels au cours de cette année. Le laboratoire sera ouvert au grand public quelques soirs par semaine. On installera aussi des terminaux au bureau municipal.

Les organisations et les personnes intéressées pourront se rendre à des réunions d'information en février et mars. Le lancement officiel du programme est prévu pour avril. Pour plus de détails: Stu Clark au 1-204-379-2077 ou Robert DeSmet au 1-204-379-2609.

Les collectivités étaient sélectionnées selon leurs besoins, leur capacité de s'organiser, leur infrastructure, leur partenariat avec d'autres groupes et la durabilité du projet. Plus de 750 communautés ont fait demande pour participer à ce programme.

K.B.

Lancement de l'Opération Parlons-nous

Pour redéfinir le Canada

Le message était clair lors de l'assemblée annuelle de la Société franco-manitobaine (SFM) qui avait lieu en novembre dernier, au lendemain du référendum québécois: on veut un mot à dire, on ne veut pas assister passivement au démantèlement du pays, on veut jouer un rôle pour permettre au peuple canadien et au peuple québécois de trouver un terrain d'entente.

Ce message, c'est celui que lançait la présidente de la SFM, Patricia Courcelles, lors d'une conférence de presse le 30 janvier, où la SFM, le Collège universitaire de Saint-Boniface (CUSB) et la Chambre de commerce francophone de Saint-Boniface (CCFSB) procédaient au lancement de l'Opération Parlons-nous. Flanquée du recteur du CUSB, Paul Ruest et du président de la CCFSB, David Dandeneau, Patricia Courcelles a annoncé les grands objectifs de cette opération: «s'assurer que la communauté franco-manitobaine joue un rôle constructif» dans la redéfinition du Canada, «susciter un débat public et ouvert sur l'avenir» du pays et «présenter des idées constructives» aux membres des gouvernements.

Pour ce faire, les trois partenaires de l'Opération Parlons-nous prévoient organiser des forums publics et profiter d'occasions spéciales comme la Semaine de la francophonie, la Saint-Jean-Baptiste ou encore la Fête du Canada.

Ces activités connaîtront leur point culminant en novembre, alors que le CUSB accueillera des participants à un symposium national et bilingue sur le thème: Le Canada au 21e siècle. «Nous voulons attirer des gens crédibles dont le discours est rigoureux», répond le recteur Paul Ruest quand on lui demande ce que d'autres débats entre universitaires pourront apporter comme solution au problème canandien.

«Nous voulons publier les résultats des discussions et que cette publication soit prête pour la conférence constitutionnelle de 1997, afin de pouvoir éclairer les gens qui prennent des décisions à la table constitutionnelle. C'est un objectif ambitieux, mais ce sera notre contribution au débat.» (1)

Patricia Courcelles souligne pour sa part que ces efforts de dialogue ont aussi pour objectif d'amener les anglophones du Manitoba à mieux comprendre les réalités du Québec, et à prêter une oreille plus sympathique aux Québécois. D'ailleurs, dit-elle, les partenaires de l'Opération Parlons-nous ont établi divers comités où siègent déjà des Manitobains anglophones sympathiques à la cause de la francophonie.



photo: Sylviane Lanthier

Patricia Courcelles, Paul Ruest et David Dandeveau: Parlons-nous!

Pour le président de la Chambre de commerce francophone de Saint-Boniface, le message à livrer aux gens d'affaires anglophones est simple: «en affaires, si les gens devant toi ne se sentent pas confortables, on n'arrive à rien.» C'est ce principe qu'il a récemment expliqué aux membres de la Chambre de commerce de Winnipeg, pour les amener à comprendre que tant que le Québec ne se sentira pas bien à l'intérieur du Canada, tout le reste ne pourra pas être réglé. «Ils ont endossé cette position,» explique David Dandeneau, qui ajoute que, au Canada, «tout le monde bénéficie de la présence de l'autre».

Il utilise l'exemple des centres d'appels, attirés au Manitoba par la disponibilité d'une main-d'œuvre bilingue. Si une telle entreprise crée 300 emplois bilingues et 700 emplois unilingues, cela signifie que les anglophones bénéficient eux aussi de l'attraction exercée par les francophones, explique-t-il.

«La Chambre de commerce de Saint-Boniface représente plus que Saint-Boniface sur le plan territorial et ça, pour les chambres de commerce, c'est une aberration. Mais les gens en comprennent les raisons. Nous avons un siège à la Chambre de Winnipeg; nous réussissons à imposer notre vision de Saint-Boniface comme étant une ville dans la ville. On peut se servir de cet exemple-là pour faire comprendre que si la vitalité des francophones est bonne pour les anglophones manitobains, la vitalité du Québec est elle aussi bonne pour le Canada entier.»

Les partenaires de l'Opération Parlons-nous comptent donc sur l'organisation d'activités diverses au cours des prochains mois pour qu'un nouveau dialogue puisse être entamé au Manitoba.

Mais ils devront faire ce travail dans un contexte politique difficile, et alors que les discours se durcissent avec l'arrivée de Stéphane Dion au cabinet fédéral et la nomination de Lucien Bouchard comme premier ministre du Québec.

«Il faut voir ces changements comme une volonté de faire les choses de façon différente, estime Paul Ruest. Les joueurs changent, on réorganise. Ce sera intéressant de voir si on arrivera à se parler sans aboutir aux mêmes impasses que dans le passé. La question que tous doivent se poser, c'est: quel est le rôle des différentes parties dans le Canada?»

Sylviane LANTHIER

(1) Ce symposium se tiendra du 7 au 9 novembre prochain, et on y abordera six grands thèmes: l'évolution sociale et démographique du Canada; la mondialisation, le libre-échange et l'économie canadienne; la culture et l'identité canadienne; la constitution canadienne du 21e siècle; l'autonomie gouvernementale des autochtones; et l'État-providence en question.



Une étude pour prouver le sous-financement

La FPCP veut négocier avec la Province en mai

La Fédération provinciale des comités de parents (FPCP) espère avoir d'ici la fin de mai les résultats de l'étude qui sera effectuée avec la somme de 11 000 $ octroyée par le Programme de contestation judiciaire. (1)

«Quand on parle de l'article 23 de la Charte des droits et libertés, on pense toujours aux deux aspects les plus connus, explique la directrice Hélène d'Auteuil, soit que l'enseignement doit être donné dans la langue de la minorité là où le nombre le justifie, et que les francophones en situation minoritaire ont droit à la gestion scolaire. Mais il existe un troisième aspect: on a aussi droit à des ressources financières qui nous permettent d'assurer à nos enfants une éducation dont la qualité est égale à celle reçue par la majorité. Les programmes d'accueil et les efforts de recrutement doivent aussi être soutenus financièrement.»

C'est donc parce que la FPCP veut s'assurer que les Franco-Manitobains soient en mesure d'exercer pleinement leurs droits qu'elle a déposé en novembre dernier une demande d'aide financière au Programme de contestation judiciaire.

«On a trouvé qu'il y avait matière à s'interroger sur la loi 24 qui donne la gestion scolaire aux parents, lance le directeur du Programme de contestation judiciaire, François Boileau, pour expliquer les raisons qui ont motivé cette aide de 11 000 $.

La FPCP entend donc se pencher sur «la question du financement équitable». Ce qui signifie d'une part comptabiliser et analyser les données sur le financement de la DSFM et le comparer au financement des autres divisions scolaires; et d'autre part développer une argumentation sur le plan juridique.

Une fois armée de tous les renseignements nécessaires, et évidemment dans la mesure où ces études étaieront la thèse selon laquelle les élèves franco-manitobains ne reçoivent pas un financement équitable, la FPCP ira négocier avec le gouvernement provincial pour obtenir satisfaction.

«Nous, on part du principe que nos droits ne sont pas respectés et on estime que la subvention du Programme de contestation judiciaire est une indication que nous avons de bonnes raisons de nous interroger. Quand on analyse la loi de la DSFM, on en conclut qu'elle est défectueuse, notamment en ce qui concerne le partage des surplus et des biens en commun avec les divisions cédantes», explique Hélène d'Auteuil.

«Ce constat, il est maintenant très, très mûr dans la communauté, affirme la directrice de la FPCP. Peut-être qu'il y a un an, on nous aurait dit: vous vous inquiétez pour rien. Mais maintenant, on voit bien comment les choses se passent.»

Sylviane LANTHIER

(1) Ce programme du gouvernement fédéral permet aux personnes qui se verraient brimées dans l'exercice de leurs droits à l'égalité et de leurs droits linguistiques de pouvoir entamer des poursuites judiciaires en les aidant sur le plan financier.

Assemblée annuelle de CKXL

Des ondes porteuses de changement

Comment augmenter les revenus publicitaires afin de compenser pour la baisse des subventions? Voilà la question à laquelle ont tenté de répondre les membres du conseil d'administration de la radio communautaire CKXL lors de l'assemblée générale annuelle qui se tenait le 25 janvier au Collège universitaire de Saint-Boniface.

«On a coupé tout le gras en 1995. La prochaine coupure, ça va être le bras», lance le président Jacques Lévesque. En effet, CKXL a dû absorber une réduction de ses subventions gouvernementales de 50 000 $ ainsi qu'une baisse de 10 000 $ de ses revenus publicitaires. La radio communautaire a par ailleurs augmenté de 15 000 $ ses revenus de cotisations et de collectes de fonds.

En 1995, CKXL a réduit ses dépenses de 21 000 $ en coupant notamment au niveau des assurances, des services techniques, des frais bancaires et des salaires. La mise en fonction, prévue pour 1996, d'un lien micro-ondes reliant le studio à l'antenne de diffusion, permettra d'économiser 6 000 $ en frais de ligne de transmission téléphonique.

«Nous avons reçu une subvention de 18 000 $ du ministère du Patrimoine canadien qui doit couvrir le coût d'installation», précise le directeur Christian LaRoche. Toujours dans le but d'assainir ses finances, CKXL entend engager un deuxième vendeur et espère ainsi agrandir son marché publicitaire. L'objectif fixé pour le radiothon de 1996 est de 30 000 $.

Les 20 personnes présentes ont élu un nouveau conseil d'administration. Il est composé d'André Samson, Claude Courchaine, Nicole Nadeau, Luc Côté et Richard Bosc. Le Conseil exécutif est présidé par Aimé Tétrault. Denise Lécuyer assure la vice-présidente, Gertrude Gagné est trésorière et Brigitte Chaput, secrétaire.

Anie CLOUTIER



photo: Anie Cloutier

«On espère récolter entre 20 000 et 30 000 $ avec le radiothon de 1996», affirme le directeur Christian LaRoche.

Ici et ailleurs

Des obligations d'épargne transférables

Ottawa - Les détenteurs des émissions d'Obligation d'épargne du Canada à intérêt composé (Obligations C des séries 42 à 50) pourront transférer leurs obligations à un régime enregistré d'épargne-retraite, sans avoir à détenir un régime autogéré. Les détenteurs n'auront aucun frais d'administration ni frais de service à payer.

Ceux qui désirent profiter de cette nouvelle option doivent remplir et retourner le formulaire spécial de demande ainsi que les certificats d'obligations appropriés. On peut se procurer le formulaire auprès du Service de renseignements sur les Obligations d'épargne du Canada.

Pour profiter de cette option pour l'année d'imposition 1995, les formulaires de demande doivent être reçus le 29 février.

Révision de la justice civile

Winnipeg - Le groupe de travail sur la révision de la justice civile entame une série de consultations auprès du public en vue d'améliorer les tribunaux civils pour qu'ils servent plus efficacement la population manitobaine.

À Winnipeg, les réunions auront lieu les 7 février à 19 h 45 au St. John's Leisure Centre; 21 février à 19 h au Morse Place community Centre; 29 février à 19 h au Magnus Eliason Centre et le 5 mars à 19 h au St. James Civic Centre.

Cinq réunions sont également prévues en régions rurales dont une à Portage-la-Prairie le 5 mars à 13 h. Un colloque récapitulatif sera organisé au Centre des congrès de Winnipeg les 16 et 17 avril.

Les projets d'immobilisation resteront statiques

Winnipeg - Le gouvernement manitobain suspend la planification des projets de construction et de rénovation d'installations de santé à l'échelle de la province. Le ministre de la Santé, Jim McCrae attribue cette décision à la perte de paiements de transferts fédéraux.

«Les compressions fédérales équivalent au coût de fonctionnement annuel total de tous les hôpitaux et cliniques communautaires des régions rurales du Manitoba», affirme le ministre. Le programme d'immobilisation ne tenait pas compte des besoins changeants du système de santé, souligne par ailleurs Jim McCrae.

Trop de maisons neuves, pas assez d'acheteurs

Winnipeg - La construction résidentielle a diminuée de 26 % au Manitoba pendant les trois derniers mois de 1995, annonce la Société canadienne d'hypothèques et de logement.

D'octobre à décembre 1995, l'activité totale a diminué de 1 700 logements en données désaisonnalisées annualisées (DDA), comparativement à 2 300 logements DDA de juillet à septembre de la même année.

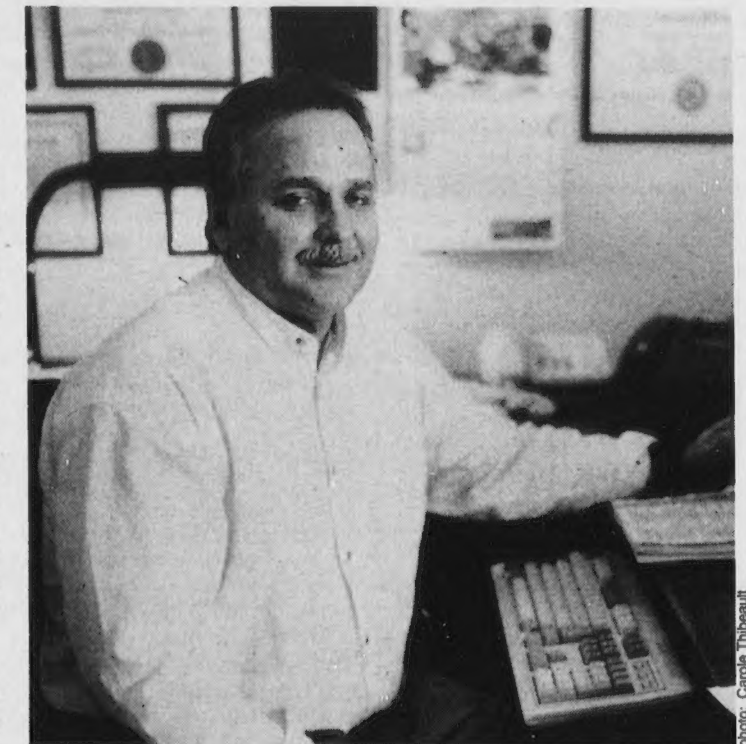
À cause du ralentissement économique et les préoccupations au sujet de la sécurité d'emploi, la demande de maisons neuves est demeurée faible l'an dernier. À Winnipeg, le stock élevé de maisons neuves n'ayant pas trouvé preneur empêchera toute reprise de ce secteur au début de 1996.

ÉCONOMIE

Une raffinerie de betteraves à sucre dans Montcalm

Les producteurs seraient propriétaires

En agriculture, l'heure est à la diversification. Depuis la mort du Nid de corbeau, les fermiers ne cessent de s'interroger sur l'expansion d'activités pouvant générer de nouveaux revenus. Dans la vallée de la rivière Rouge, une idée commence à faire son chemin. Puisque la majorité des producteurs de betteraves à sucre sont regroupés dans cette région de la province, pourquoi ne pas y construire une raffinerie?



Philippe Sabourin: il est temps que les producteurs de betteraves se prennent en main.

«L'idée est venue de quelques agriculteurs il y a environ six mois. Il y a là-dedans des gens qui sont déjà producteurs de betteraves et d'autres qui envisagent la possibilité de le devenir», mentionne Philippe Sabourin, agent de développement économique à la Société de développement de Saint-Jean-Baptiste.

Dans ses grandes lignes, le projet propose de construire une raffinerie de betteraves à sucre dont les producteurs seraient en partie propriétaires. Pour soutenir leurs activités, ces derniers s'associeraient avec une grande compagnie productrice de sucre qui investirait aussi dans la nouvelle usine et serait responsable de sa gestion et de son marketing.

Philippe Sabourin explique que le projet a simplement pour but de prévenir l'effondrement possible de l'industrie de la betterave à sucre au Manitoba. Les producteurs vendent présentement leurs récoltes à la compagnie Rogers Sugar qui opère la raffinerie de Fort Garry. Le contrat qui les lie doit expirer en 1997 et rien n'assure les producteurs que Rogers Sugar poursuivra ses activités ultérieurement car l'usine se fait plutôt vieillotte.

Une étude réalisée pour le compte de l'Association des producteurs de betteraves à sucre du Manitoba en arrive aux mêmes conclusions: il faut faire quelque chose. Cette étude, dévoilée au début du mois de janvier, révèle d'ailleurs plusieurs solutions auxquelles les producteurs pourraient avoir recours.

Les recommandations portent sur une option demeurée secrète (- serait-ce le projet de Saint-Jean-Baptiste?) et une autre proposant aux producteurs manitobains de devenir membres de la American Crystal Sugar Company. Cette dernière option présente cependant plusieurs désavantages. «Si on ne prend pas les choses en main, l'industrie va mourir», déclare Philippe Sabourin.

Une raffinerie située dans le sud du Manitoba comporterait quant à elle de nombreux avantages dont, le plus important, une relation de confiance entre la compagnie raffineuse et les producteurs. «Comme les producteurs seraient en partie propriétaires, ils n'auraient pas avantage à se tourner contre le raffineur, indique l'agent de développement économique. De leur côté, les producteurs auraient la garantie de se faire acheter toute leur récolte et seraient à proximité de l'usine, ce qui leur permettrait d'économiser sur les coûts de transport.»

Un projet d'une telle envergure (200 millions $ d'investissement dont 50 millions $ de la part des producteurs) ne se fait toutefois pas sans négociation avec le gouvernement. C'est que les producteurs aimeraient recevoir une garantie qui leur permettrait d'agrandir leur part de marché.

Actuellement, tous les producteurs de betteraves à sucre du Canada, localisés strictement au Manitoba et en Alberta, ne produisent que 10 % de toute la consommation de sucre au Canada. Les autres 90 % proviennent de la canne à sucre cultivée dans les pays tropicaux. «On aimerait pouvoir s'assurer un marché d'environ 40 %», soutient Philippe Sabourin en reconnaissant que la bataille est loin d'être facile.

Les initiateurs du projet aimeraient également que le Canada adopte une politique permanente sur le sucre, ce qui permettrait aux producteurs de survivre pendant les moins bonnes années. En fait, une politique anti-dumping imposant des tarifs sur le sucre importé a été instaurée l'été dernier. Le Tribunal canadien du commerce extérieur revise cependant cette politique et risque de l'abolir. La décision, qui sera prise en avril, arrivera beaucoup trop tard pour les producteurs qui préparent leurs semences de 1996. À moins que les tarifs ne soient maintenus, ces derniers pensent déjà à réduire leur production au cours des prochaines années.

Selon Philippe Sabourin, la municipalité de Montcalm semble tout désignée pour accueillir la future raffinerie, de part sa proximité avec la autoroute 75, le chemin de fer et les sites d'entreposage. «C'est sûr qu'on aimerait avoir la raffinerie dans Montcalm, dit-il, mais si les études prouvent que ça doit être ailleurs, pas de problème. Il faut agir pour le bien des producteurs.»

Les fermiers de la municipalité de Montcalm ont d'ailleurs rediscuté du projet le 23 novembre dernier, lors de la formation du comité agricole de la future Corporation de développement communautaire de Montcalm (voir deuxième texte). Et lors des Farm Days de Saint-Jean-Baptiste qui ont eu lieu au début de janvier, Philippe Sabourin a exposé les grandes lignes du projet aux participants qui, selon lui, ont bien reçu l'idée. «Pour l'avenir de nos enfants, il est temps qu'on se lance dans le secteur de la transformation et les betteraves à sucre sont l'une des industries qui peuvent être profitables», conclut-il.

Carole THIBEAULT

Montcalm prend son développement en main

Saviez-vous que la Société de développement de Saint-Jean-Baptiste est appelée à disparaître? En effet, plusieurs intervenants de la municipalité pensent qu'il faut voir plus grand et unir les efforts des trois principales communautés de Montcalm, soit Letellier, Saint-Jean-Baptiste et Saint-Joseph.

La Corporation de développement économique de Montcalm est donc sur le point de naître. Comme pour la Société de développement de Saint-Jean-Baptiste, son mandat sera d'étudier et d'élaborer des stratégies de développement pour toute la municipalité.

Déjà, des comités portant sur le développement économique, le tourisme, l'agriculture et l'éducation ont été formés.

C. T.



COLLÈGE UNIVERSITAIRE DE SAINT-BONIFACE

est à la recherche d'un(e)

secrétaire administratif(ive) (poste de remplacement) pour les bureaux de la Division de l'éducation permanente

Responsabilités générales :

- accueillir la clientèle étudiante et le public en général;
- rédiger et saisir du texte;
- gérer les dossiers de la clientèle étudiante;
- organiser et préparer le matériel publicitaire;
- exécuter toutes autres tâches connexes au travail de secrétariat et de gestion de bureau.

Exigences du poste :

- excellente connaissance des langues française et anglaise, parlées et écrites;
- bonne connaissance d'un logiciel de traitement de texte (de préférence WP 6.0);
- sens de l'organisation;
- facilité de communication avec le public;
- esprit d'équipe.

Rémunération :

- selon la convention collective.

Entrée en fonction :

- le 18 mars 1996 pour une période de 31 semaines.

Toute personne intéressée est priée de poser sa candidature en faisant parvenir son curriculum vitae **avant le 21 février 1996**, avec la mention «Confidentiel» à :

Madame Édith Pantel, directrice
Division de l'éducation permanente



200, AVENUE DE LA CATHÉDRALE
SAINT-BONIFACE (MANITOBA) R2H OH7
(204) 233-0210



LES SOEURS DES SAINTS NOMS DE JÉSUS ET DE MARIE

sont à la recherche

d'un ou d'une employé(e) à temps partiel

Exigences:

- connaissances générales en comptabilité;
- bonne connaissance du français et de l'anglais, oral et écrit;
- aptitudes en informatique (ACCPAC, Lotus, WordPerfect;
- bonnes relations interpersonnelles.

Entrée en fonction: le plus tôt possible.

Veuillez envoyer les documents suivants (**avant le 16 février 1996**):

- une demande d'emploi;
- un curriculum vitae en français et en anglais;
- les noms de trois personnes qui fourniraient des références professionnelles à:

Soeur Vera Hoelscher
Administration provinciale
550, promenade Wellington
Winnipeg (Manitoba)
R3M 0C1

Téléphone: (204) 475-7673
Télécopieur: (204) 474-1860

Recyclez ce journal!

La Division scolaire de la Montagne n° 28

est à la recherche de professeurs pour les postes suivants:

École Richard (Somerset):

- demi-temps – maternelle – bilingue – du 1er mars au 30 juin 1996.

Complexe scolaire Saint-Claude:

- enseignant(e) bilingue – 5e année – tous les sujets – du 1er avril au 30 juin 1996.

Veuillez faire parvenir votre curriculum vitae à:

M. Henri Bouvier
Directeur général
Division scolaire de la Montagne n° 28
C.P. 160
Notre-Dame-de-Lourdes (Manitoba)
R0G 1M0
1-204-248-2228 / 1-204-744-2083
Télécopieur: 1-204-248-2482



Travaux publics et Services gouvernementaux — Public Works and Government Services

À VENDRE PAR APPEL D'OFFRES
WINNIPEG (MANITOBA)
PROPRIÉTÉ COMMERCIALE

Adresse : 611 et 615, Academy route, Winnipeg (Manitoba)

Superficie du terrain : environ 5 307 hectares

Description des bâtiments : Deux bâtiments sur le même terrain. 1) Bâtiment à un niveau en béton (gymnase) construit en 1968 et dont la superficie brute est de 1 042,36 m². 2) Bâtiment à deux niveaux en brique et en pierre (école), construit en 1918 et dont la superficie brute est de 403,94 m².

Zonage : Zonage actuel : C2 - Commercial

Renseignements : L. Veeneman, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Services immobiliers, 9700, avenue Jasper, bureau 1000, Edmonton (Alberta) T5J 4E2, tél.: (403) 497-3713.

Documents de soumission : M. Noel Dunford, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, 289, rue Main, bureau 413, Winnipeg (Manitoba) R3C 2Z1, tél.: (204) 984-5949.

DATE LIMITE : Les offres d'achat sous pli scellé doient parvenir au plus tard le 6 mars 1996, 14 heures, à l'adresse suivante :

Gestionnaire régional
Politique et administration des marchés
9700, avenue Jasper, bureau 1000
Edmonton (Alberta)
T5J 4E2

LE MINISTÈRE NE S'ENGAGE À ACCEPTER AUCUNE DES OFFRES SOUMISES, Y COMPRIS CELLE DU PLUS OFFRANT.

FOR SALE BY TENDER
WINNIPEG, MANITOBA
COMMERCIAL PROPERTY

Property Address : 611 and 615, Academy Road, Winnipeg, Manitoba

Land Area : 5,307 hectares, more or less

Building Description : There are two buildings located on the subject property. The first building is a one storey concrete building (Gymnasium Complex), constructed in 1968 and has a gross area of 1,042.36 m². The second building is a two storey brick and stone building (School House), constructed in 1918 and has a gross area of 403.94 m².

Zoning : Present zoning : C2 - Commercial

For additional information please contact : L. Veeneman, Public Works and Government Services Canada, Real Estate Services, Suite 1000, 9700 Jasper Avenue, Edmonton, Alberta, T5J 4E2 at (403) 497-3713.

For Offer To Purchase Forms please contact : Mr. Noel Dunford, Public Works and Government Services Canada, Suite 413, 269 Main Street, Winnipeg, Manitoba, R3C 2Z1 at (204) 984-5949.

DEADLINE : Sealed offers will be received until 14:00, March 6, 1996 at the following address :

Regional Manager
Contract Policy and Administration
Suite 1000, 9700 Jasper Avenue
Edmonton (Alberta)
T5J 4E2

THE HIGHEST OR ANY OFFER NOT NECESSARILY ACCEPTED.

Canada

Vous avez des événements à signaler dans les régions suivantes? N'hésitez pas à nous contacter:

Le Sud:
Carole Thibeault

L'Est:
Sylviane Lanthier

L'Ouest:
Karine Beaudette

237-4823 ou 1-800-523-3355

LA LIBERTÉ

RECRUTEMENT D'AIDES AUX SOINS PERSONNELS

Le Bureau principal des soins à domicile de Santé Manitoba est à la recherche d'aides aux soins personnels pour pourvoir des postes qui sont vacants ou qui le deviendront.

Membres appréciés de ce programme communautaire, les titulaires du poste ont pour tâche d'aider les personnes âgées et handicapées en leur prodiguant les soins personnels dont elles ont besoin à domicile et en leur founissant un appui sur le plan social et émotif. On peut également leur demander d'effectuer des travaux domestiques ou de préparer des repas.

Critères

Les candidat(e)s doivent détenir un certificat d'aide aux soins personnels et avoir de l'expérience comme aide-infirmier ou aide-infirmière, ou avoir une formation et une expérience comparables. Nous encourageons les élèves-infirmiers et les élèves-infirmières qui ont une expérience médicale à présenter leur candidature.

Les candidat(e)s doivent être prêts à accepter les quarts de travail régulièrement prévus, y compris les quarts de jour, de soirée, de nuit et de fins de semaine. Nous sommes également à la recherche d'aides aux soins personnels résidants (jusqu'à cinq quarts de travail par semaine).

Nous avons besoin de personnes dévouées, organisées, autonomes et détenant de très bonnes compétences en communication.

Échelle de salaire : de 8,87 $ à 11,04 $ l'heure, plus avantages sociaux.

S'adresser au:
Poste de garde,
189, rue Evanson, rez-de-chaussée,
du lundi au vendredi, de 8 h 30 à 16 h 30.



FANEUIL ISG Inc.

Faneuil ISG Inc. est une compagnie de recherche et de marketing intégrés. Faneuil offre ses services à travers le Canada et les États-Unis. Comme notre compagnie est une entreprise qui se développe rapidement à Winnipeg, on est à la recherche de :

Représentants de services faits par téléphone

Si vous aimez faire de la vente et êtes intéressés de travailler dans une compagnie qui se développe rapidement, on est intéressé à vous recevoir.

Opportunités :

- Postes à temps partiel et à temps plein de 11 h 30 à 20 h du lundi au vendredi et chaque 2e samedi (novembre – 22 décembre).
- Heures flexibles.
- Possibilité d'avoir un poste permanent.

Bénéfices :

- 8,50 $ à 9,00 $ plus des primes de rendement monétaires.
- Atmosphère professionnelle de bureau.
- Formation compréhensive.

Qualifications :

- Habiletés en dactylographie obligatoires.
- Il faut avoir un bon rapport avec les gens.
- Expérience dans le service à la clientèle.
- Expérience dans les ventes obligatoire.

* * * * *

Si vous êtes intéressés, il faut faire sa demande en personne à :

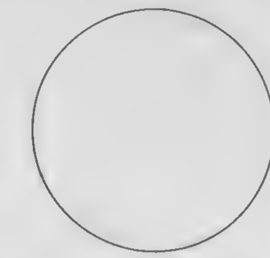
Faneuil ISG Inc.
363, avenue Broadway
16e étage
Winnipeg (Manitoba)
R3C 3N9
Fax : (204) 987-1820



Avis de consultations publiques

Groupe de travail sur la révision de la justice civile





Le public est invité à participer à la révision du système des tribunaux civils du Manitoba. Cette révision porte sur les tribunaux civils (causes non criminelles) entendant les causes de nature générale et familiale. Elle mettra l'accent sur les points suivants :

- coûts, retards, efficacité et accessibilité
- différents mécanismes de résolution des litiges
- petites créances
- améliorations technologiques
- éducation du public

À Winnipeg, les réunions auront lieu aux endroits suivants :

le 7 février à 19 h 45	St. John's Leisure Centre
le 21 février à 19 h 00	Morse Place Community Centre
le 29 février à 19 h 00	Magnus Eliason Centre
le 5 mars à 19 h 00	St. James Civic Centre

Séance récapitulative

le 16 avril à 19 h 00	Centre des congrès de Winnipeg
le 17 avril à 9 h 00	Centre des congrès de Winnipeg

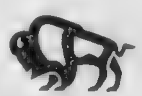
Pour obtenir de plus amples renseignements ou pour fixer l'heure de votre intervention, adressez-vous à Doug Brautigan au 945-3132, sans frais au 1 800 847-8577, ou par télécopieur au 945-5550. Courrier électronique : civiljustice@leg.gov.mb.ca

Les personnes désirant faire une intervention doivent appeler au moins 48 heures avant la réunion.

Veuillez envoyer vos exposés écrits à l'adresse suivante :

Groupe de travail sur la révision de la justice civile
Président, David Newman, député
405, avenue Broadway, 9e étage
Winnipeg (Manitoba)
R3C 3L6





Camps d'été à Sherbrooke

On veut accueillir des jeunes du Canada

Le Collège de Sherbrooke au Québec offrira à nouveau cet été un programme d'accueil Francophones hors Québec. Il s'agit de séjours de huit ou 15 jours pendant la période estivale, au cours desquels les participants se livrent à plusieurs activités.

Parmi les activités offertes aux jeunes, on trouve entre autres: activités nautiques (12-15 ans), basket-ball (12-16 ans), canot-camping (12-15 ans), clic-photo (12-15 ans), randonnée en montagne (12-15 ans), croisière à voile sur le Saint-Laurent (16-17 ans), équitation (12-15 ans), humour sur scène (12-15 ans), le cirque (12-15 ans), le théâtre (12-15 ans), etc.

Les dates des camps sont les suivantes: 30 au 7 juillet, 14 au 21 juillet, 28 juillet au 4 août, 30 juin au 14 juillet, 14 au 28 juillet et 28 juillet au 11 août.

Le programme officiel sera disponible en mars. Les personnes et les organismes qui veulent recevoir la documentation ou obtenir davantage de renseignements peuvent le faire en communiquant avec Myrian Simard, Programme F.H.Q., Collège de Sherbrooke, Centre de l'activité physique, 355, rue du Parc, Sherbrooke (Québec) J1H 5M7, tél. : (819) 564-6273, télécopieur: (819) 820-9688.

S. L.

Êtes-vous en quête d'un emploi d'été ?

Air Canada recherche des

Agents de bord

Le personnel d'Air Canada constitue indéniablement son atout le plus précieux. En effet, dans une industrie de service au client où la concurrence est vive, il nous faut pouvoir compter sur la sensibilité développée de nos employés à l'égard de la dimension humaine.

Si vous aimez réellement servir la clientèle, le poste d'agent de bord pourra constituer un défi à votre mesure.

Exigences :

- Les candidats **doivent** être bilingues (français et anglais); une troisième langue (allemand ou espagnol) constitue un atout
- Citoyenneté canadienne ou statut d'immigrant reçu
- Taille minimale de 5 pi 2 po (1,57 m)
- Âge minimal de 18 ans
- Expérience sur le marché du travail dans le secteur du service (atout certain)
- Tenue soignée et forte dose d'énergie
- Entregent et aptitude à travailler efficacement auprès du public, même dans des circonstances difficiles
- État de santé répondant à nos exigences sur le plan médical
- **Comme un nombre limité de postes sont situés à Winnipeg, les candidats reçus pourraient devoir accepter un poste dans une autre base de service en vol d'Air Canada, soit à Vancouver, Calgary ou Toronto.**

Les personnes intéressées sont invitées à venir rencontrer nos agents de recrutement le **mardi 6 février 1996**, entre 14 h et 19 h, à l'endroit suivant :

Crowne Plaza Winnipeg Downtown
350, avenue St. Mary
Winnipeg

Prière de ne pas téléphoner.

Remarque : Les candidatures des personnes qui se sont présentées à des examens ou entrevues pour un tel poste au cours des six derniers mois ne seront pas considérées dans le cas présent.

Air Canada est liée par la Loi sur l'équité en matière d'emploi et la Loi sur les langues officielles du Canada.



AIR CANADA

Vous avez des événements à signaler?

Composez le 237-4823

Vous cherchez un emploi?
Vous aimez travailler avec les gens?

Augmentez vos chances d'emploi en suivant un stage de formation en vente et services à la clientèle.

Votre stage de dix semaines comprend une allocation de formation payée par Ressources humaines Canada.

Pour réserver une place à la session d'information gratuite qui aura lieu le mercredi 7 février 1996, communiquez avec Jacqueline Fortier-Silva au CUSB au 235–4446 ou au 947–4228 (boîte vocale 24 heures).



Collège universitaire de Saint-Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H OH7



Custom Learning Systems

TERRES DOMANIALES AGRICOLES À LOUER

Des terres domaniales sont actuellement à louer aux fins de coupe de foin et de pâturage. Ces terres sont situées dans les municipalités rurales ou les districts d'administration locale suivants:

ALBERT	GRANDVIEW	ZONES DU CANAL DE DÉRIVATION DE LA ROUGE
ALEXANDER	HILLSBURG	REYNOLDS
ALONSA	LAC DU BONNET	ROSEDALE
ARGYLE	LAWRENCE	ROSSBURN
ARMSTRONG	MINIOTA	SAINTE-ANNE
BIFROST	MOSSEY RIVER	SASKATCHEWAN
BOULTON	MOUNTAIN	SPRINGFIELD
BROKENHEAD	ZONES RÉGIES PAR LES AFFAIRES DU NORD	STUARTBURN
COLDWELL	PARK NORD	SWAN RIVER
CONSOL	PINEY	TACHÉ
DE SALABERRY	PORTAGE LA PRAIRIE	WOODLANDS
ETHELBERT		
GRAHAMDALE		

La date limite de dépôt des demandes est fixée au 16 février 1996.

Pour tout renseignement supplémentaire, veuillez communiquer avec le bureau des Terres domaniales agricoles le plus proche de chez vous, ou appelez au 867–3419.

Agriculture
Manitoba



SCA FCC
Société du crédit agricole — Farm Credit Corporation

LA SOCIÉTÉ DU CRÉDIT AGRICOLE EST UNE SOCIÉTÉ D'ÉTAT DYNAMIQUE QUI FOURNIT DES SERVICES FINANCIERS AUX AGRICULTEURS CANADIENS.

NOTRE ENGAGEMENT ENVERS NOTRE PERSONNEL NOUS ASSURE UN MILIEU DE TRAVAIL À LA FOIS STIMULANT ET INNOVATEUR.

Cultiver des relations d'affaires qui façonnent l'avenir de notre industrie.

Conseillers ou conseillières en financement

La confiance en soi et l'initiative ne sont que quelques-unes des qualités dont vous aurez besoin afin de bâtir un portefeuille de prêts performant et diversifié pour le compte du principal prêteur agricole du Canada. Ce poste est loin d'être routinier. Il représente un défi excitant pour une personne enthousiaste qui sait axer son action sur le client et le service. La nature du poste exige que vous passiez une grande partie du temps sur la route à cultiver de solides relations d'affaires avec les clients en faisant la promotion et le marketing de différents produits et programmes de prêt.

Pour obtenir des résultats positifs dans ce secteur diversifié et maintenir des rapports positifs avec le public, vous devez avoir un bon sens de l'organisation, une pensée proactive et une motivation soutenue. Vous possédez une formation postsecondaire en commerce ou en agriculture, ainsi qu'une formation en techniques d'évaluation et un minimum de 2 années d'expérience à responsabilité croissante dans un environnement agricole. Des aptitudes exceptionnelles en communication et en écoute sont essentielles.

Bien que la maîtrise des deux langues officielles ferait de vous une candidate ou un candidat idéal pour ces postes puisque vous pourriez servir la clientèle dans la langue de son choix, toutes les demandes seront évaluées pour des postes vacants en Saskatchewan et au Manitoba. Nous conserverons les demandes des personnes qualifiées en vue de combler tout autre vacance future.

Pour une évaluation confidentielle de vos compétences, veuillez faire parvenir votre curriculum vitae détaillé au plus tard le 9 février 1996, à : **Charmaine Oliver, Conseillière, Service des Ressources humaines, Société du crédit agricole, 1800, rue Hamilton, C.P. 4320, Regina (Saskatchewan) S4P 4L3**

Canada

PAS D'AGENCES, S.V.P.
NOUS SOUSCRIVONS AUX PRINCIPES DE L'ÉQUITÉ EN MATIÈRE D'EMPLOI.

Caisse populaire de Lourdes

Trois millions de plus en actif

Au cours de l'année 1995, la Caisse populaire de Lourdes a augmenté son actif de 9,9 %, le faisant passer de 31 600 000 $ à 34 700 000 $, a lancé le président Léo Bérard devant la soixantaine de personnes présentes lors de l'assemblée annuelle des membres de la Caisse le 24 janvier dernier.

«Une augmentation de l'actif de 10 % c'est au-dessus de la normale pour une caisse de notre taille», précise le directeur Pierre Marcon. Il ajoute que 1995 aura été une année «sans grandes surprises» pour les membres et les administrateurs de la Caisse.



Archives La Liberté

Pierre Marcon, directeur de la Caisse populaire de Lourdes.



Actif au 30 septembre:
1995: 34 789 088 $ (+ 9,9 %)
1994: 31 640 217 $

Bénéfices nets avant impôts:
1995: 286 497 $ (+ 6,4 %)
1994: 268 095 $

Montant de la réserve:
1995: 3 197 518 $ (+ 6,9 %)
1994: 2 907 513 $

Dépôts:
1995: 31 434 610 $ (+ 9,9 %)
1994: 28 596 846 $

Prêts:
1995: 27 772 362 $ (+ 4,7 %)
1994: 26 518 889 $

Par ailleurs, d'ici 1997, les membres qui le désirent pourront faire leurs transactions via le guichet automatique. «Cette nouvelle a été très bien accueillie par nos membres», souligne le directeur.

Les deux membres sortant du conseil d'administration, Guy Roch et Robert Grenier, ont été réélus par acclamation. Léo Bérard assure toujours la présidence et Rolande Comte la vice-présidence. Les autres membres sont Gilles Fouasse, Charles Martel et Normand Bérard.

Anie CLOUTIER

La Caisse populaire de Sainte-Rose

Le guichet devra attendre

La Caisse populaire de Sainte-Rose devra attendre encore quelques mois avant d'avoir un guichet automatique, apprenait-on le 22 janvier à l'assemblée annuelle.

Il y a un an, les membres avait mandaté la direction pour qu'on étudie la possibilité d'installer un guichet automatique. «Nous avons commencé les démarches mais la Fédération des caisses nous a demandé de mettre le projet en attente puisque notre système d'informatique risque de changer complètement», signale la directrice Gisèle L'Heureux.

La Caisse convoquera ses membres à une réunion spéciale pour discuter de l'installation d'un guichet dès que la Fédération aura fixé son choix sur un système informatique. «Pour installer le guichet, il faut agrandir l'édifice. Puisqu'on est sur un lot étroit, on n'a pas de choix que d'agrandir vers l'avant. On va en profiter pour faire un vestibule convenable et une chambre d'entreposage.»

Même en tenant compte de ce projet d'agrandissement, la Caisse de Sainte-Rose prévoit atteindre ses 5 % d'équité d'ici l'an 2002 (la réserve était de 2,1 % de l'actif en 1995). Quant au bénéfice net avant impôts, il était de 207 862 $ en



Archives La Liberté

La directrice Gisèle L'Heureux.

1995, soit une hausse de 60 % depuis l'année dernière.

«Comme toutes les caisses, on a bien fait cette année encore, explique la directrice. C'est probablement à cause des taux d'intérêt plus élevés et de la loyauté continue de nos membres.»

Les 35 personnes présentes à l'assemblée du 22 janvier ont réélu Sylvio Plamondon et élu Laurent Bouchard pour remplacer Paul Parthenay, qui terminait son mandat. Les autres membres du conseil d'administration sont: Joseph Larivière, Alfred Bretécher, Romelda Ferec, Priscille Grywacheski et Valentine Chaput.

La caisse en chiffres

Actif au 30 septembre:
1995: 13 629 941 $ (+ 1,8 %)
1994: 13 378 368 $

Bénéfices nets avant impôts:
1995: 207 862 $ (+ 60 %)
1994: 82 582 $

Montant de la réserve:
1995: 283 634 $, soit 2,1 % de l'actif
1994: 121 884 $, soit 0,9 % de l'actif

Dépôts:
1995: 13 273 121 $ (+ 0,5 %)
1994: 13 208 648 $

Prêts:
1995: 10 861 633 $ (+ 3,6 %)
1994: 10 472 457 $

Nombre de membres:
1995: 1 433
1994: 1 456

Karine BEAUDETTE

Colloque international en agriculture

Cultiver les bonnes relations

«Les producteurs américains et canadiens ont beaucoup en commun, affirme la spécialiste en agro-initiative au ministère de l'Agriculture du Manitoba, Rachel Bosc. La diversification, la transformation et le développement de marchés domestiques sont leurs grandes préoccupations.»

Le 5e Colloque international en agriculture se tiendra le 7 février prochain au Curling Club d'Emerson. Financé par diverses associations d'agriculteurs, le colloque rassemble annuellement environ 150 agriculteurs du Manitoba, du Dakota du Nord et du Minnesota.



photo: Anie Cloutier

Rachel Bosc.

«Le but de ce colloque est d'informer les fermiers des nouveautés technologiques. Cette année, nous incluons des renseignements sur les conséquences de la disparition des subsides au transport du grain», précise Rachel Bosc.

Agriculteurs et spécialistes du Canada et des États-Unis échangeront sur une multitude de sujets dont la politique en matière d'agriculture au Canada et aux États-Unis, le ver légionnaire (Bertha Armyworm) et le canola, ainsi que la diversification et la valeur ajoutée.

Parmi les conférenciers invités, les Américains Marcia McMullen, Steve Taff et Richard Nelson et les Canadiens John Doan, Owen McCauley et Lynn Manaigre. Le prix d'entrée est de 8 $.

Anie CLOUTIER

Les belles histoires de **CKSB**

Au début, c'était un rêve, celui de pouvoir se doter d'une radio française.
Puis ce fut une voix sur les postes de chacun, à la maison. Une voix qui permettait d'entendre des prières, des pièces de théâtre, des recettes, des émissions jeunesse, et quoi d'autre!
Une voix qui se faisait l'écho des Franco-Manitobains, une voix qui après 50 ans ne s'est pas éteinte.
Voici en quelques textes de petites histoires qui raconte la grande aventure de CKSB.



L'annonceur Gaston tessier en 1951, enseveli sous le courrier de l'émission *Bruit mystérieux*. Une photo qui illustre bien le succès de CKSB auprès de son public!

La Liberté remercie CKSB et La Société historique de Saint-Boniface pour les photos d'archives.

Les artisans de CKSB remercient tous leurs auditeurs et auditrices de leur complicité et de leur fidélité durant ces cinquante années sur la même longueur d'ondes.



Au pays de CKSB

Le 50e a aussi son livre!

«Si quelqu'un veut trouver de l'inspiration, qu'il aille dans CKSB!» Ainsi parle Bernard Bocquel, qui travaille à la réalisation d'une histoire des 50 années de CKSB, un livre pour lequel il a recueilli les souvenirs d'une multitude de personnes qui ont collaboré à la station.

Coédité par les Éditions du Blé et Radio-Canada, *Au pays de CKSB* sera lancé le 24 mai, lors de la soirée des anciens qui réunira les artisans de la radio depuis ses tout débuts.

Dans la préparation de ce livre, Bernard Bocquel s'est donné un défi: «Donner aux gens le sens d'où ils viennent. C'est le gros défi que je me suis lancé parce que j'ai compris que cette histoire de CKSB est extrêmement importante pour les gens d'ici.»

Pour en savoir davantage sur le contenu, il faudra attendre de voir le livre! L'éditeur Lionel Dorge précise pour sa part que *Au pays de CKSB* devrait faire dans les 200 pages imprimées en format 8 1/2 par 11 et contenir de nombreuses photographies. «Ce sera un livre-souvenir écrit dans un langage accessible, avec un contenu fiable du point de vue historique. Pour les Éditions du Blé, c'est une façon de contribuer à cet anniversaire. On souligne les fêtes de famille!»

Mais comme la radio est davantage un univers sonore qu'un monde écrit, le livre sera accompagné d'un disque compact dont Suzanne Kennelly coordonne la réalisation. «Le CD sera complet en lui-même, explique-t-elle. Son objectif est de rappeler aux gens les grands moments de CKSB du point de vue sonore.»

La réalisatrice veut donc que le livre et le CD soient deux éléments complémentaires, qui permettent de comprendre ce qu'a été la radio à travers ses différentes époques.



Archives La Liberté

Bernard Bocquel, auteur de *Au pays de CKSB.*

«Nous voulons une présentation originale, pas une approche traditionnelle. J'aimerais que ce soit comme un voyage, une aventure sonore à travers le temps.

«On va y retrouver, par le son, la radio et ses artistes, mais aussi le fait que la radio a permis aux gens de prendre la place publique, le fait que CKSB a été le ralliement de la francophonie. On y entendra aussi certains des bijoux qui ont été produits ici.

«Ce sera une production impressionniste, qui va réserver des surprises et laisser des impressions aux auditeurs.»

Sylviane LANTHIER

L'histoire de Radio-Saint-Boniface

«CKSB, votre poste, est maintenant sur les ondes!»

Le 27 mai 1946, le rêve d'une poignée de visionnaires devenait réalité.

«Les ouvriers ont travaillé de longues heures; les ingénieurs ont tout vérifié, corrigeant ici, modifiant là. Enfin on est prêt, et le vaisseau descend majestueusement vers la mer. Et on se demande ce qu'il en adviendra. Quels seront les cieux sous lesquels il naviguera et les océans qu'il affrontera? [...] Cette pensée nous vient à la veille de lancer notre poste vers l'inconnu.»

C'était les paroles de l'abbé Antoine d'Eschambault, un des directeurs, qui racontait l'évolution de Radio Saint-Boniface dans le premier numéro du Chante-clair, juste avant le lancement du poste, le 27 mai 1946. 50 ans plus tard, le poste a bien changé, mais le bateau est toujours solide et continue de naviguer.

Dès la création, dans les années 1930, d'une radio nationale diffusée à partir de Watrous en Saskatchewan, un petit groupe de francophones de l'Ouest poussait pour qu'il y ait des émissions en français. «Mais une demi-heure par semaine, ce n'était pas suffisant», rappelle la recherchiste de l'exposition *Une radio au cœur de sa communauté*, Corinne Tellier.

«Un groupe s'est rencontré en 1941 dans le presbytère de Mgr Baudoux, alors curé à Prud'homme en Saskatchewan. On peut dire que Mgr Baudoux est le père de la radio. Il avait rassemblé autour de lui des gens qui croyaient avec ferveur à la même cause, qui se souciaient de la culture française et qui cherchaient des moyens pour qu'elle s'épanouisse.

«Le clergé a joué un rôle important. Quand les prêtres épousaient une cause comme la survivance du français, ils s'y dévouaient et ça devenait leur ministère. Ils commençaient plein



Léo Rémillard et ses souvenirs.

de projets, comme les caisses populaires et la radio, qui rassemblaient les francophones. Ils trouvaient des fonds et des personnes motivées, puis ils leur laissaient la place, tout en les soutenant.

«Ces chefs de file avaient une vision de l'avenir, continue Corinne Tellier. Ils voyaient qu'il fallait absolument avoir une station de radio française si on voulait du français dans l'Ouest.» Au tout début, le groupe s'était donné le nom de Radio Ouest Française.

«On peut dire qu'après deux jours de délibérations, Radio Ouest Française, Radio Saint-Boniface et les postes qui suivront étaient nés, car le tout est le découlement logique de la réunion du 9 et 10 août 1941», écrivait en 1946 l'abbé d'Eschambault dans le premier numéro du Chante-clair.

De 1941 à 1943, chaque province des Prairies a formé son comité, qui travaillait à faire avancer l'idée. «En janvier 1944 eut lieu une réunion importante à Saint-Boniface, où, en présence de spécialistes de Radio-Canada, nous étudiâmes de nouveau les phases diverses du projet.» On donna alors le mandat à Radio Ouest Française d'obtenir un permis pour les divers postes.

En mars 1944, une délégation des trois provinces s'est rendue à Ottawa pour demander quatre permis pour postes privés à Saint-Boniface, Prince-Albert, Gravelbourg et Edmonton. «Les gouverneurs devaient recommander l'octroi d'une licence pour le poste de Saint-Boniface, à titre d'essai», continue l'abbé d'Eschambault.



Le personnel en 1946-48.

Les personnes intéressées à la radio venaient de partout au Manitoba: Notre-Dame-de-Lourdes, Saint-Jean-Baptiste, Otterburne, Saint-Pierre et Saint-Boniface avaient leurs membres au premier comité de direction, en février 1945. «En ville plus qu'en campagne, on sentait l'impact d'un entourage majoritairement anglophone», remarque Corinne Tellier.

Une campagne de financement dans tout l'Ouest, en Ontario, au Québec, dans les Maritimes et jusqu'en Nouvelle-Angleterre rapporta 400 000 $. «Dès l'été de 1945 nous commencions les travaux à Radio-Saint-Boniface, raconte Antoine d'Eschambault. Nous dûmes les suspendre à cause des règlements de guerre qui furent alors passés, mais nous les reprimes dès que les restrictions furent levées, en automne 1945.»

Puis arrive le moment tant attendu du lancement, le 27 mai 1946, date qui reste marquante dans bien des esprits, dont celui d'Henri Bergeron, animateur de la toute première émission. «Le ministère du Transport nous avait accordé des petites périodes d'essai pendant quelques heures durant la nuit. On en profitait pour saluer nos blondes! Puis le 27 mai est arrivé. Ça a été une journée marquante dans mon existence.

«Après une préparation fébrile, on entrait en ondes à 18 h. La fanfare La Vérendrye accompagnait la chorale de la Cathédrale, sous la direction de Marius Benoist, pour le Ô Canada. Puis j'entrais en disant: Mesdames et messieurs, CKSB, votre poste, est maintenant sur les ondes!

«Mais c'est après, quand nous sommes sortis de la salle académique où avait lieu le lancement et que nous nous sommes rendus au poste. Les portes des maisons étaient ouvertes et on entendait CKSB sur les postes. Quelle fête incroyable! C'est là que j'ai vraiment senti l'impact. C'était la première fois que le français était officiellement sur les ondes.

«J'ai fait l'ouverture du poste pendant longtemps. Léo Rémillard, Émile Savoie et moi, on se partageait les heures au micro. Nous étions complémentaires, avec des émissions très différentes. On disait "Votre poste", parce que nous étions propriétaires, comme une radio communautaire; c'était vraiment ça.»

La plupart des employés de Radio-Saint-Boniface ltée étaient Manitobains, à part quelques-uns. Le sentiment d'appartenance était très présent et l'est toujours; c'est ce qu'a trouvé Corinne Tellier lors de ses recherches pour l'exposition.

En 1952, deux autres postes francophones ouvrent leurs portes en Saskatchewan, et tous reçoivent des émissions de Radio-Canada. La société d'État a ensuite acheté CFNS de Saskatoon et CKSB en 1973.

Karine BEAUDETTE

L'époque du direct

Quand des orchestres envahissaient les studios!

Les premières années, tout se faisait en direct. Un travail de tous les instants, mais le plaisir était garanti!

C'était l'époque du chapelet et de la prière du matin. L'époque où des chorales d'enfants, accompagnées par des religieuses enseignantes, venaient le matin au poste de CKSB entonner en direct des chansons de circonstance.

«Le père en charge de la prière ce matin-là nous disait quel allait être le thème de sa prière et on préparait un cantique approprié», se souvient sœur Juliette Valcourt, qui s'occupait alors de la chorale du jardin Langevin.

«On arrivait le matin, ils nous faisaient entrer dans le studio et on devait rester tranquilles jusqu'à ce qu'ils nous donnent le signal de la prière. Les élèves étaient autour du micro et devaient se faire très silencieux pendant que le père faisait la prière. Après la première émission, les garçons avaient hâte d'y retourner!»

Aujourd'hui supérieure des oblates, Sœur Valcourt se souvient que ses petits chanteurs se sont rendus plusieurs fois au poste de radio en 1946-1947. «À Noël, on avait préparé un quart d'heure de chants. Je me souviens d'un des solos, *Courons à l'étable*.» Les finissants de l'école avaient même participé à un quiz cette année-là.

C'était l'époque où tout se faisait en direct. Léo Rémillard raconte qu'il animait une émission de musique du bon vieux temps. Ça durait entre 15 et 30 minutes et nécessitait la présence d'un orchestre en studio! «On faisait aussi un concours de violoneux. C'était très populaire!»



Un moment d'agitation pendant la production du radio-théâtre en 1950.

Même les émissions jeunesse étaient diffusées en direct et parfois, pour parvenir à ralliser une émission, il fallait déplacer pas mal de monde! Vous souvenez-vous du *Club juvénile*? «On diffusait ça le samedi matin, en direct du Théâtre Paris, au coin de la rue Aulneau et du boulevard Provencher. Les jeunes venaient nous voir. Il y avait des jeux, du chant, toutes sortes de choses. C'était commandité par Canada Bread!»

Les annonceurs faisaient de tout: ils animaient, réalisaient, choisissaient la musique, rédigeaient les textes des bulletins de nouvelles... Ils lisaient même en ondes les recettes que les auditrices leur faisaient parvenir, pour l'émission *Le Club des ménagères*! «Des fois, onavait le fou rire eb lisant les recettes en direct!»

«On mettait des journées de dix, 12 heures. On se levait à 5 h pour préparer nos émissions. On était en ondes de 7 h à 14 h, puis on revenait à 17 h jusqu'à 10 heures du soir.» Les trois annonceurs de la première époque s'échangeaient les horaires, mais, raconte Léo Rémillard, «ça n'a pas été long qu'on a eu un "morning man"!»

Travailler en direct, c'était aussi travailler sans filet. «On se fiait aux techniciens, raconte Léo Rémillard. On n'avait pas le loisir de couper nos propres microphones.» Il se souvient entre autres d'un technicien du nom de Joe Lacasse, «qui était comédien à ses heures. Il nous faisait rire en faisant le singe puis refusait de couper le micro quand on le lui demandait!» Voilà qui explique sûrement les quelques bruits de rires ou d'étouffement que les auditeurs percevaient parfois dans la tranquillité de leur salon!

Une fois par semaine, les auditeurs écoutaient *Le Petit théâtre*, une émission que réalisait Léo Rémillard. Pour les textes, il comptait sur Pauline Boutal, «qui avait une source inépuisable de textes de toutes sortes». Puis les comédiens entraient dans le studio et jouaient leurs rôles. «Bertrand de Potevin avait écrit un texte qui était une espèce de grand guignol. Il jouait un personnage qui avait une jambe de bois. Il devait taper pour donner le bruit de la jambe de bois en même temps qu'il versait de l'eau dans une tasse, tout en ayant son texte à la main. Il n'était plus capable d'arriver! Les autres comédiens ont ri; j'ai coupé le son, mis de la musique et je leur ai dit: fermez-vous!»

Heureusement, les animateurs locaux avaient des moments de répit. Même si CKSB n'était pas affilié à Radio-Canada, cette dernière lui faisait parvenir des émissions. C'est ainsi que les auditeurs franco-manitobains ont pu, eux aussi, s'offusquer du sort que Séraphin réservait à Donalda en écoutant *Un homme et son péché*, et se remonter le moral avec *Le Ralliement du rire* !

Sylviane LANTHIER

Qu'auraient fait les francophones sans CKSB?

La grande inondation de mai 1950

CKSB a reçu plus de 5 000 appels pendant la crise et est resté en ondes 448 heures consécutives.

Des villages entiers sous l'eau. Des citoyens affairés à construire des digues pour contrer la montée des eaux. La Rouge sortie de son lid, et CKSB qui couvre l'événement sans relâche.

«Pendant l'inondation, on a servi de lien avec toute la population. On a été ouvert 24 heures par jour, se souvient Léo Rémillard. Les gens qui avaient des messages à transmettre à leur famille venaient au microphone et disaient: oublie pas de nourrir les vaches, moi je suis rendu à telle place.»

La plupart des résidants des villages inondés avaient abandonné leurs maisons, mais certains étaient restés. Pour ceux-là, la radio jouait un rôle essentiel.

«Dans ce qui est aujourd'hui le domaine Marius-Benoist, la digue avait donné, raconte Léo Rémillard. On leur avait dit: ceux qui sont là, sortez, allez à la petite gare (aujourd'hui le restaurant La Vieille Gare), on va vous transporter.»

CKSB offrait aussi à l'époque un prix: L'Orchidée du mérite. «On le donnait à quelqu'un qui s'était signalé. On l'avait donné à M. Bibeau, il s'appelait Joe, je crois. Il était ingénieur de la ville et s'était occupé des digues.»

La naissance de CKSB et les réalisations du poste de radio ont vite représenté un accomplissement extraordinaire pour la communauté et le rôle jou par CKSB pendant l'épisode de l'inondation en est un exemple frappant. «On avait toute la population francophone qui nous écoutait. Quand on avait un message à faire, on était certain que ça se rendait!»

S. L.



L'avenue Taché pendant l'inondation de 1950.

L'inondation de 1950

Ce qu'en a rapporté le Chante-clair

La revue de CKSB, le Chanteclair, a dressé un rapport des activités de la station une fois l'inondation terminée, dont voici un résumé:

- 10 avril. CKSB se prépare à donner des reportages complets sur l'inondation, dont on prévoyait l'imminence. En 1948 déjà, la vallée de la rivière Rouge avait été inondée. La station contacte des correspondants à Letellier et Saint-Jean-Baptiste, pour pouvoir obtenir des reportages quotidiens au fur et à mesure que la crue des eaux atteint ces localités.

- 18 avril. Le directeur Roland Couture se rend à Saint-Jean-Baptiste pour étudier la situation.

- 19 avril. CKSB engage des correspondants à Sainte-Agathe et Saint-Adolphe.

- 23 avril. L'aviation canadienne invite des responsables de la station à survoler la région jusqu'à Emerson, où la Rouge est déjà sortie de son lit.

- 27 avril. René Dussault, le directeur adjoint, participe avec d'autres journalistes à une randonnée en camion-amphibie organisée par les forces armées. On se rend alors compte qu'il y a un danger réel pour la ville de Winnipeg et les villages autour.

- Les 28 avril et 2 et 3 mai, on survole la région inondée et des reportages détaillés sont transmis aux auditeurs.

- 4 mai. Le niveau de la rivière est à 24,5 pieds au-dessus du niveau normal. CKSB diffuse 24 heures par jour. Les appels au poste se font de plus en plus nombreux: on demande des renseignements ou on veut transmettre des messages.

- Nuit du 5 au 6 mai: CKSB avertit les résidants du nord de Saint-Boniface qu'ils doivent évacuer car la digue à cet endroit vient de céder.

- 6 mai. L'armée prend le contrôle des opérations d'urgence à Saint-Boniface. La ville est isolée: les approches du pont Provencher et des ponts de la Seine sont submergés.

- 7 mai. CKSB avertit les résidants des régions basses de Saint-Boniface qu'ils doivent évacuer.

- 8 et 9 mai. Transmission d'ordres identiques aux populations de Saint-Adolphe, Saint-Jean-Baptiste, Aubigny et Sainte-Agathe.

- 13 mai. Le pont Norwood est fermé.

- 23 mai. CKSB cesse ses émissions de nuit.

- 15 juin. La crise est terminée.

CKSB a poursuivi tout ce temps son travail de transmission des messages de l'armée qui contrôle les opérations de secours, de la Croix-Rouge ou des auditeurs qui cherchent à retrouver des membres de leur famille.

Selon Chante-clair, cette opération a coûté au poste environ 3 000 $ en pertes de revenus publicitaires et dépenses supplémentaires.

On calcule aussi que la station a été en ondes 448 heures consécutives, que le poste a transmis 497 communiqués officiels, 4 618 messages personnels et 104 télégrammes.

Parmi les auditeurs de langue française, 17 965 ont été affectés par l'inondation, 9 135 ont été inondés et 8 830 ont été évacués. CKSB a répondu à plus de 5 000 appels téléphoniques pendant la crise.

L'inondation de 1950 a réellement été un moment dans l'histoire de la radio où ses artisans ont eu le sentiment d'avoir été utiles. Et pour cause!

S. L.

La Cathédrale brûle

CKSB sauve un mariage!

On le dit et on ne cesse de le répéter, CKSB fait partie de la communauté. C'est une institution qui, dans les moments critiques, a su demeurer proche de ses auditeurs et leur venir en aide. Pensons simplement à la fameuse inondation de 1950. Mais pour Lorraine et Raymond Bisson, la présence de la station radiophonique a pris d'autant plus d'importance car elle a réussi à sauver... leur mariage!

Lorraine et Raymond devaient unir leurs vies devant Dieu et plus de 300 parents et amis à la cathédrale de Saint-Boniface le 27 juillet 1968. Mais voilà que cinq jours plus tôt, le 22 juillet, un tragique incendie, qui allait marqué la communauté entière, détruit à la fois la grande cathédrale et le rêve de grand mariage des Bisson. «Le monde nous disait que c'était une indication de Dieu signifiant que nous n'étions pas fait l'un pour l'autre», se rappelle Raymond Bisson, actuellement directeur général de la Division scolaire franco-manitobaine.

On ne fait ni un ni deux, le mariage aura lieu quand même. Mais où? «Ma tante était mère générale des Oblates et elle nous a offert d'utiliser la chapelle du couvent», ajoute Raymond Bisson.



Les... nouveaux mariés!

Encore faut-il avertir les 300 invités! Mais une grève des postes rend impossible une communication rapide tout comme il est impossible de rejoindre tout le monde par téléphone. «Nous, on n'y avait pas pensé. C'est CKSB qui a communiqué avec nous et nous a offert de faire régulièrement des annonces à la radio. Les gens de CKSB ont été très généreux!» D'après Raymond Bisson, peu de personnes ont manqué la cérémonie.

Saviez-vous que Raymond Bisson s'attend à ce qu'un tremblement de terre sévisse au Manitoba en juillet de l'an 2018? «Il y a trois éléments menaçants: le feu, l'eau et la terre. Nous avons eu l'incendie pour notre mariage; il y a eu un déluge (7 à 8 pouces d'eau) en juillet 1993 quand on a fêté notre 25e anniversaire de mariage; alors on prévoit un tremblement de terre pour notre 50e! (rires)»

CKSB n'a qu'à bien se tenir!

Carole THIBEAULT

Quelques titres qui ont marqué les auditeurs de CKSB

Des émissions d'hier et d'aujourd'hui

D'un homme et son péché aux Petites Oreilles, le palmarès des émissions populaires.

Les lettres CKSB rappellent des souvenirs différents à tout et chacun. Au cours des années, les émissions se sont succédées et ont marqué les gens de diverses façons. Du *Club des ménagères* à *L'Heure de pointe*, chaque émission a répondu à un besoin exprimé par la communauté.

On ne peut pas ne pas mentionner l'émission *Un homme et son péché*, «qui était énormément écoutée», selon Léo Rémillard, membre de la toute première équipe d'animation. Dès l'ouverture du poste en 1946, Radio-Canada envoyait les émissions sur de grands disques en vinyle. L'émission a continué jusqu'à l'avènement de la télévision au Manitoba en 1960, où on diffusait la version télévisée sous le titre *Les Belles Histoires des pays d'en haut.*

Léo Rémillard se souvient des montagnes de lettres que CKSB recevait. «On recevait des lettres en abondance, pour *Le Club des ménagères* entre autres.» Entre mai 1946 et 1947, CKSB avait reçu 100 000 lettres.

«L'émission *Ranch 1250*, animé premièrement par Gaston Tessier, recevait autant de lettres.» *Ranch 1250*, devenu *Ranch 1050* lorsque la radio a changé de créneau sur la bande AM en 1957, invitait des groupes en studio pour jouer de la musique country du «bon vieux temps».

«C'était extrêmement populaire, se souvient aussi Marie Benoist-Martin, qui a été animatrice, lectrice de nouvelles et technicienne de façon intermittente entre 1960 et 1979. L'émission a duré jusqu'à la fin des années 1960.

«Les auditoires étaient fidèles. Quand on avait des concours, il y avait beaucoup de participation et c'était une façon pour nous de mesurer la popularité. La loyauté, ce n'est pas une question qu'on se posait. J'ai l'impression que la loyauté est moins forte aujourd'hui, ou qu'elle ne se démontre pas de la même façon.»



L'équipe de production de la première série de l'émission à succès *Les Petites Oreilles*.

Les émissions jeunesse ont toujours eu leur place à CKSB. Léo Rémillard se souvient des émissions diffusées en direct du Théâtre Paris jusqu'en 1949. Ensuite, l'oncle Léo (Léo Brodeur) et la tante Rose-Marie (Rose-Marie Bissonnette), entre autres, lisaient des contes pour enfants dans les années 1950.

Puis, CKSB a grandi avec son jeune public, avec l'émission *Tous les garçons et les filles*, animée par Christian Leroy. «Ça a été une émission très marquante, note le directeur actuel, Gilles Fréchette. C'était le tournant vers la nouvelle vague de musique. Ça permettait aux jeunes de faire partie de leur génération tout en demeurant francophones.»



***Pulsations*, une émission jeunesse qui a fait ses débuts en 1977.**

Les émissions *Ondes choc* et *Pulsation* ont repris le flambeau pendant environ dix ans, dans les années 1970-1980. «Il y a encore des aspects de ces émissions qu'on utilise aujourd'hui, comme des entrevues avec des artistes, des segments plus rapides, un rythme plus dynamique. Maintenant, on n'a plus d'émission spécialisée pour les jeunes, mais on joue de la musique populaire tout au long de la journée.»

Par contre, CKSB a tenté de retrouver le groupe de la jeune enfance avec *Les Petites Oreilles* (de 1989 à 1994) et *Les Contes du monde*, diffusée actuellement. «*Les Petites Oreilles* a reçu plusieurs prix, mais ce n'est pas à cause de cela qu'elle a été marquante. C'est plutôt du fait que les gens l'aimaient. On a reçu beaucoup de photos et de dessins. Ça touchait les gens de près.»

D'autres émissions ont toujours été présentes, comme l'émission du matin qui a souvent changé de nom, de format et d'animateur. L'émission de fin d'après-midi, qui traite des affaires publiques, existe aussi depuis longtemps: du *Cahier manitobain* des années 1970, animé par Georges Paquin et Marie Benoist-Martin et dont le nom a été repris plus tard, à *L'Informateur*, *Les Actualités* et *L'Heure de pointe* actuellement.

«Une autre de nos forces qui reçoit une cote très élevée, ce sont nos bulletins de nouvelles à l'heure. C'est ce qui nous distingue des autres radios. Radio-Canada, c'est radio plus. C'est toutes les nouvelles qu'on trouve ailleurs et plus. Et il y a eu des séries documentaires comme les *Carnets de voyage* de Germain Massicotte qui ont capté l'imagination des gens.

«Il y a aussi le Marché aux puces, qui est une véritable institution. Certains anglophones nous ont dit qu'ils écoutent ça pour apprendre le français!»

«J'aime penser que toutes nos émissions ont quelque chose de marquant et qu'elles ont chacune leur créneau et leur raison d'être», signale Gilles Fréchette.

Karine BEAUDETTE

Comment fait-on une émission?

Les dessous de L'Heure de pointe

Voilà une émission que les auditeurs de CKSB entendent tous les jours de la semaine de 15 h à 17 h 30. Chaque jour, l'équipe de L'Heure de pointe doit préparer une nouvelle émission. Comment y arrivent-ils? Qui sont les personnes qui épaulent les animateurs? Est-ce que tout est fait en direct? Portrait - en photos! - d'une émission typique de CKSB.

Textes: Sylviane LANTHIER Photos: Sylviane LANTHIER et Hubert PANTEL



Discothécaire depuis deux ans, **Yvette Duval** travaille à CKSB depuis 1974. Elle est reponsable du classement et du catalogage des nouveaux disques, mais surtout, elle coordonne **l'alimentation des émissions**. «Quand Montréal nous envoie des émissions spéciales, par exemple, il faut s'assurer qu'elles passent à l'heure supposée. Pour acheminer un topo à une autre station, il faut réserver des circuits. Et pour ça, il faut passer par Montréal, où se fait la coordination des circuits. Eux dégageront des lignes pour nous.» Envoyer ou recevoir des reportages, réaliser des entrevues par téléphone d'Edmonton, par exemple, ou recevoir des émissions spéciales de Montréal, tout ça exige le doigté d'Yvette Duval, sorte de coordonnatrice du trafic de l'information sur les lignes téléphoniques. «Le CRTC nous permet un maximum de cinq secondes de temps mort. Mon travail est très technique et demande aussi beaucoup de précision!»



Chef de pupitre depuis cinq ans, **Michel Boucher**, qui travaille à Radio-Canada depuis 20 ans, est un peu le chef d'orchestre des informations à CKSB. «J'arrive vers 8 h 30 le matin, dit-il, et je prépare les affectations des trois journalistes.» Chaque journaliste aura ainsi deux événements à couvrir dans la journée. «Ensuite, je surveille ce qu'ils font, je fais des réajustements, je relis et corrige leurs reportages. Je rédige aussi les bulletins de nouvelles locales qu'on entend toutes les heures.» Lire les journaux, dépouiller le courrier, avoir des yeux et des oreilles partout, «se tenir au courant des rumeurs qui circulent dans la communauté» font aussi partie de son travail. Quant à la rédaction des nouvelles du matin, qui exige qu'on soit au poste à 5 h, les trois journalistes et le chef de pupitre se partagent ce travail. «Je le fais deux matins par semaine», explique Michel Boucher.



L'Heure de pointe, c'est le concept de **la réalisatrice Joëlle Savard**. Son rôle: «C'est moi qui règle toute la bébelle autour!» Elle fait les arrangements pour les entrevues, elle organise la feuille de route, elle fait le montage des rubans pour les chroniques et les segments qui ne sont pas en direct, comme la chronique sportive quotidienne de François Jeanson, qui est à Edmonton. «Je fais aussi la gestion des contrats de chroniqueurs», nombreux dans cette émission. «C'est un travail qui demande d'avoir le sens de l'organisation et d'avoir des yeux et des oreilles partout.» Tous les matins, Joëlle Savard entre à la station vers 9 h 30. Elle n'en sortira pas avant la fin de l'émission à 17 h 30. «On court tous les jours, dit-elle. Même après cinq ans!»

Chaque jour, **Rachel Brochet** choisit parmi les 1 300 disques compacts, les vinyles et les 45 tours les chansons qui seront au programme dans les émissions produites par CKSB. Les choix musicaux derrière *L'Heure de pointe*, mais aussi derrière *Ici midi*, *Radio-Réveil* ou *Chute libre* sont donc sous sa responsabilité, ce qui représente entre 45 et 50 chansons par jour en hiver, et plus pendant l'été. Mais Rachel Brochet n'est pas seule dans son travail: «On a un comité de sélection qui écoute aussi les disques. On propose des chansons qui correspondent au son qu'on veut. Ces chansons deviennent un peu notre palmarès à nous, à CKSB.» Chaque émission définit le style de musique désirée. «Cette année, je me suis assise avec les réalisateurs pour savoir ce qu'ils veulent. L'équipe de *L'Heure de pointe* veut des chansons produites entre1980 et maintenant et assez rythmées. Je propose donc un choix que les réalisateurs peuvent modifier. J'essaie aussi de contrôler la répétition, pour ne pas qu'il y ait de tendances.»



Denis Duguay est le **technicien** affecté à *L'Heure de pointe*, ce qui veut dire gérer la console qu'on voit sur la photo et, en quelque sorte, donner à chacun son droit de parole! La console permet de contrôler les micros qui sont placés dans le studio, mais aussi tout ce que les auditeurs entendront au cours d'une émission. Il y a donc des entrées pour les disques joués sur les tables tournantes ainsi que pour les disques compacts. Il y a d'autres entrées pour les reportages des journalistes enregistrés sur ruban, ou pour les bulletins de nouvelles qui parviennent du réseau national. Le travail des techniciens ne s'arrêtent pas là: ils donnent un coup de main aux journalistes au moment d'enregistrer les reportages qui comprennent des entrevues. Ils doivent aussi tester les lignes téléphoniques à l'avance quand des reportages parviennent en direct de l'extérieur, ou quand une émission complète est faite de l'extérieur des studios. Enfin, les techniciens participent à l'enregistrement des publicités et des promotions faites par CKSB. Un travail qui demande beaucoup de polyvalence!





«C'est l'émission de Monique!, lance **Vincent Dureault** qui participe à la première heure de *L'Heure de pointe*. Moi, mon rôle c'est d'être le **co-animateur**, d'appuyer Monique.» Tous les matins, l'équipe est en réunion à 10 h, pour préparer l'émission du jour et planifier à plus long terme. «J'apprends le matin qui je vais interviewer l'après-midi et je m'alimente au fil de presse pour trouver des nouvelles insolites.» Radio-Canada est abonné à des agences de presse qui envoient chaque jour des nouvelles diverses; c'est ce qu'on appelle le fil de presse. Vincent Dureault et Monique LaCoste tentent d'avoir en ondes les comportements les plus spontanés possibles. «On discute très peu de ce qu'on va faire, Monique et moi, pour garder ce caractère spontané en ondes. Parfois, pendant une chanson, elle me dit: je vais te parler de telle chose. Mais souvent, on ne sait pas du tout de quoi l'autre va parler.»

Tout est noté sur la feuille de route que **Monique LaCoste** garde précieusement près d'elle. Elle sait ainsi à quel moment il faut annoncer la météo, quelle sera la prochaine chanson et quelle est sa durée. Le format de l'émission est le même de semaine en semaine et les surprises sont rares, mais cette feuille de route est un filet indispensable quand on fait une émission comme celle-là. Certains segments de *L'Heure de pointe* sont enregistrés à l'avance. C'est le cas de certaines entrevues - les invités ne peuvent pas toujours se libérer à l'heure où l'entrevue doit être mise en ondes - et aussi de certaines chroniques. Si *L'Almanach* est lu en direct, le segment *Drôle d'origine*, qui porte sur les inventions, est enregistré. «Préparer les différents segments, c'est le gros de mon travail avant l'émission, explique **l'animatrice**. *L'Almanach* par exemple, dure trois à quatre minutes en ondes, mais me demande une heure de préparation.»
Les animateurs doivent aussi préparer certaines des interventions. Certains écrivent à l'avance leurs interventions, d'autres ne jettent que quelques notes sur un papier. «Moi, j'aime bien écrire les présentations des entrevues pour être certaine que je vais bien situer l'auditeur dans le sujet, explique Monique LaCoste. Mais pour des segments comme *L'Almanach*, seuls les faits sont écrits, et d'une façon télégraphique. Alors on finit toujours par aller au-delà.»





Le poste CKSB est vendu à Radio-Canada en 1973.

La grande transaction de 1973

CKSB, vendu à Radio-Canada

La période entourant la vente de CKSB à la Société Radio-Canada (SRC) en est une qui reste gravée dans la mémoire de plusieurs. Même si la transaction devenait nécessaire pour assurer l'avenir du poste français à Saint-Boniface, beaucoup de gens voyaient là un échec pour la francophonie d'ici.

Radio-Canada avait mené en 1968 une étude sur ses possibilités de rayonnement vers l'Ouest. En 1968 également, la direction de CKSB avait discuté de la possibilité d'offrir le poste à la SRC pour palier à ses difficultés financières, à la condition que la programmation locale soit maintenue à certaines heures.

Une entente de principe entre CKSB et Radio-Canada avait été signée le 23 novembre 1972. Le contrat de vente devait ensuite être approuvé par le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications du Canada, en février. Puis le 1er avril 1973, CKSB devenait officiellement une station régionale du réseau francophone de Radio-Canada, et l'émetteur de CKSB était maintenant à Starbuck plutôt qu'à Saint-Norbert.

Roland Couture était directeur de la radio à l'époque. Membre du conseil d'administration depuis 1945, il était également directeur depuis 1949. Son adjoint était Maxime Desaulniers, et les deux administrateurs avaient obtenu un poste dans l'organisation de Radio-Canada, comme les autres employés de CKSB.

N'empêche que la réaction de la population, avant et après la vente, a été forte. «Les gens étaient montés sur leurs grands chevaux, se souvient Corinne Tellier. Ce n'était plus "votre poste". Ils étaient bouleversés, sans doute parce qu'ils n'avaient pas été bien préparés. On ne leur avait pas bien expliqué les raisons de la vente.»

Maxime Desaulniers a donc pris la parole dans un article paru dans *La Liberté* en avril 1973. La vente n'avait pas tant modifié la réalité de CKSB. La programmation ne changerait pas beaucoup. Les employés gardaient leur emploi et bénéficiaient même d'une augmentation salariale alors que deux nouveaux postes étaient créés.

Finalement, l'achat de CKSB par Radio-Canada avait causé plus de peur que de mal. L'argent reçu de la vente a été dans un fonds de charité, la Fondation Radio Saint-Boniface, qui remettait des bourses d'études annuellement. Cette fondation s'est unie avec Francofonds au cours des années 1980, et il existe toujours une bourse Roland-Couture pour les étudiants intéressés aux communications.

Karine BEAUDETTE

T'es parent avec qui, toi?



Bonjour! Je m'appelle Adena, Eva, Anna, Marie Encontre. Je suis née le 16 janvier 1995.

Mes parents sont Denis et Lise (Ménard) Encontre. Je demeure à East Kildonan.

Mes grands-parents sont Guy et Cécile (Dandeneau) Encontre de Saint-Boniface et Roland et Pierrette (Guay) Ménard d'Île-des-Chênes.

Chanter sur les ondes de CKSB

Du direct au disque compact

Depuis les débuts, CKSB s'est engagé à promouvoir les artistes d'ici.

Depuis ses tout débuts, CKSB a fait connaître des artistes franco-manitobains. Toutefois, les moyens pris pour y arriver ont bien changé au cours des 50 ans de la radio.

Au début, CKSB diffusait beaucoup de musique en direct, que ce soit du chant, du piano, du violon ou de l'accordéon, et le radio-théâtre prenait aussi une place prépondérante. On n'a qu'à regarder les numéros du bulletin *Chante-clair*, où les rédacteurs mettaient en valeur avec textes et photos les artistes qui venaient en studio.

«CKSB encourageait les chanteurs, les musiciens, les comédiens et les auteurs, mentionne le directeur intérimaire de CKSB, Gilles Fréchette. Tous ces gens-là ont eu un débouché avec l'ouverture du poste et on faisait appel à eux pour une partie de la programmation.»



photo: Sylviane Lanthier

Marcel Soulodre lançait récemment son premier disque dans le studio de CKSB.



Andy Desjarlais gagnant du concours du violoneux en 1949.

Avec l'arrivée de la télévision, le radio-théâtre a disparu et la place qu'on accordait aux artistes a changé. «On a monté une version radiophonique des *Va-nu-pieds* de Madeleine Laroche vers 1985. Et du Gilles Cop aussi. On lit des contes de Noël, et on pourrait considérer *Les Petites Oreilles* comme étant une forme de radio-théâtre. Mais ce n'est plus comme à l'époque des radio-romans», admet Gilles Fréchette.

Du côté de la musique, «là aussi, il y a eu une certaine réduction puisque de plus en plus, tout se passait sur disque, commente le directeur intérimaire. Dans les années 1970, on enregistrait des artistes locaux. On enregistre encore parfois des concerts ou des galas, comme le Gala provincial de la chanson ou la série En éclosion.» En éclosion permet de découvrir de nouveaux talents ou d'en redécouvrir d'autres et les concerts mensuels sont diffusés en segments lors des émissions du samedi matin.

L'émission nationale *Voix et rythmes du pays* «s'est transformée en Concours Phonogramme chez nous. Avec les changements technologiques, on a décidé d'en faire un projet de production en studio.» Les auteurs-compositeurs peuvent soumettre leurs chansons, et Radio-Canada finance annuellement l'enregistrement en studio des deux chansons gagnantes, qui font aussi partie d'une compilation distribuée sur l'ensemble du réseau de Radio-Canada.

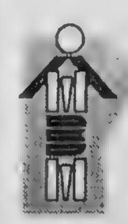
Parmi les artistes qui ont déjà gagné le concours, on retrouve Jacques Lussier, Marie-Claude McDonald, Edmond Dufort, Marcel Soulodre et Paul Lachance, en plus de plusieurs groupes. Pour le 10e anniversaire du concours, CKSB a enregistré, entre autres, une chanson anniversaire de Bernard Bocquel et Marcel Soulodre, intitulé *Au pays de CKSB*.

Les artistes ne viennent peut-être plus autant en studio, mais la station fait tourner, depuis plusieurs années, les disques enregistrés par les artistes franco-manitobains. «Gilberte Bohémier, Gerry & Ziz, Daniel Lavoie, etc., on les a beaucoup encouragés.»

CKSB trouve aussi d'autres moyens d'encourager les artistes d'ici, que ce soit l'écriture des thèmes musicaux comme l'indicatif météo, par exemple. «Un autre débouché pour les artistes, c'est qu'on embauche des musiciens pendant le Festival, pour nos émissions en direct, pour accompagner les artistes invités. Encore là, c'est une façon de faire valoir les artistes d'ici, surtout que certaines de ces émissions sont entendues au national.» Il y a par exemple *Radio-Réveil*, qui se rend au Déjeuner aux crêpes depuis environ 20 ans, et *Ici Midi au Festival*, diffusé depuis dix ans.

«Il y a un bassin d'artistes de calibre élevé ici au Manitoba, et nous trouvons que c'est important de leur donner l'occasion de créer et de jouer», affirme Gilles Fréchette.

Karine BEAUDETTE





Le 50e anniversaire

C'est aussi une fête!

CKSB se prépare à célébrer ses 50 ans par toutes sortes d'activités, qui culmineront avec un grand banquet en mai 1996. Voici les grandes lignes des événements à venir:

- le concours du 50e : il débutera en mars. Les auditeurs pourront suivre les indices de ce concours, diffusés en ondes lors des émissions locales. À gagner: un voyage pour deux vers une destination de rêve.

- la soirée des anciens: réservée aux artisans de la station, elle aura lieu le 24 mai et donnera l'occasion aux employés d'hier et d'aujourd'hui de se retrouver. On y procédera au lancement du livre *Au pays de CKSB* (voir texte sur ce sujet).

- le concert du 50e: les 25 et 26 mai aura lieu le concert du 50e anniversaire, organisé par CKSB, la Chorale des Intrépides et le Festival du Voyageur. Le 25 mai, la soirée comprendra un banquet. Le spectacle musical sera répété le lendemain. Au programme: un choix de chansons rappelant les 50 ans de la radio, et des saynètes rappelant des souvenirs de toutes sortes.



Le 25e de CKSB a lui aussi donné lieu à des réjouissances.

- un numéro spécial du Chanteclair. Publié jusqu'en 1953, le Chante-clair a servi de lien entre la station et ses auditeurs. On y publiait des horaires, le palmarès, des nouvelles de la station, des lettres d'auditeurs. On y faisait aussi le portrait des annonceurs et des artistes qui venaient chanter ou jouer de la musique en direct.

Pour commémorer ce sympathique magazine qui a fait partie de son histoire, CKSB se prépare à fignoler un numéro-souvenir. «Cela permettra de rappeler l'historique de la station, de rappeler certaines émissions ou des faits saillants», explique la directrice des communications, Huguette Le Gall. On y trouvera aussi des épisodes qui permettront d'évaluer le temps passé: des palmarès d'antan, des grilles-horaires de 1946, des anecdotes et des chiffres divers sur les 50 premières années de la station.

S. L.





Des voix et des visages connus (Pierre Chevrier et Jean-Marc Oussset) dans le piquet de grève du matin, devant les locaux de CKSB rue Langevin.

L'abbé Jean-Louis Rocan

«La radio et moi, c'est une histoire d'amour!»



Jean-Louis Rocan, prêtre et journaliste.

«Un prêtre journaliste, c'est plutôt rare. En fait, je suis probablement le seul au Manitoba!», reconnaît l'abbé Jean-Louis Rocan, qui a été journaliste à temps plein pendant 10 ans à CKSB. Il travaille encore une journée par semaine dans la salle des nouvelles en plus de son travail de prêtre paroissial.

«Quand CKSB a ouvert, j'avais 11 ans. J'étais un p'tit gars heureux! CKSB faisait partie de ma vie quotidienne; je participais à tous les concours. On venait à connaître les animateurs et les artistes. Puis au Collège (de 1948 à 1956), je m'intéressais au théâtre, entre autres. J'ai toujours été intéressé par la communication, par la parole plus que par l'écrit.

«J'avais développé une affinité avec la radio et donc, quand il y a eu la possibilité de travailler là en 1978, ça m'a souri beaucoup. J'ai écrit les examens comme tout le monde. Avant d'aller à CKSB, j'ai obtenu l'autorisation de Mgr Hacault. Il m'a dit: non seulement je t'autorise, mais je te délègue! J'ai beaucoup apprécié ça.»

«Le lundi à CKSB, c'est mon jour de détente».

D'ailleurs, le journalisme lui a donné des outils qu'il utilise dans sa profession de prêtre. «On utilise les mêmes principes de communication pour rédiger une nouvelles pour la radio que pour construire une homélie: annoncer une bonne nouvelle, développer une idée et aller droit au point!»

Jean-Louis Rocan, originaire de La Broquerie, a occupé les fonctions de chef de pupitre de 1978 à 1988. «Je faisais du travail dominical en paroisse les fins de semaine. Quand le diocèse m'a nommé curé à temps plein à Saints-Martyrs-Canadiens en 1988, CKSB m'a demandé de travailler une journée par semaine.

«Le lundi à CKSB, c'est mon jour de détente. La journée passe vite. Je me concentre tellement sur mon travail que ça me permet d'oublier le reste. À la radio, le quotidien prend des allures intéressantes. J'aime encore le métier de journaliste, après 18 ans. La radio et moi, c'est une histoire d'amour!»

Karine BEAUDETTE

CKSB 50 ANS
SUR LA MÊME LONGUEUR D'ONDES

De l'analogue au numérique

Les merveilles de la technologie

L'évolution de la radio c'est aussi l'évolution de la technologie.

Si CKSB a su si bien desservir la communauté francophone au cours de ces dernières 50 années, c'est sûrement grâce au talent et au dévouement de ses employés. Mais pour bien les soutenir dans leur travail, il leur fallait et il leur faut toujours compter sur un élément essentiel des médias électroniques: la technologie.

En effet, du studio de production jusqu'à la réception du signal à la maison, la diffusion d'une émission de radio comporte de nombreuses étapes. On parle ici autant des outils utilisés par les animateurs et réalisateurs pour créer l'émission (microphones, enregistrements, effets sonores) que des antennes de réception et de diffusion.

Alors qu'il fût un temps où les journalistes ne pouvaient même pas enregistrer leurs topos (reportages) et devaient tout faire en direct, voilà maintenant que la technologie numérique vient, lentement mais sûrement, supplanter toutes les anciennes méthodes de travail dont la diffusion en analogue.

Roland Brodeur a été technicien à CKSB pendant plus de 20 ans, de 1961 à 1985. Pendant ce temps, il a été responsable de l'entretien du transmetteur (antenne de diffusion) situé à Saint-Norbert.

«Une fois par semaine, je devais me rendre là le soir pour m'assurer qu'il n'y avait pas de défectuosité, raconte-t-il. Même s'il faisait tempête, je devais me rendre quand même.»



Richard Augert.

Martin Marcotte.

L'ex-technicien se rappelle aussi qu'il devait se rendre au transmetteur assez souvent la nuit pour contrôler la puissance du signal.

«Le soir, à cause des ondes AM, on pouvait entendre le signal de CKSB jusqu'au Mexique!»

La technologie numérique est maintenant la nouvelle reine des médias électroniques. «Ça règle beaucoup de problèmes, tant au niveau de la production que de la distribution, explique l'ingénieur régional pour la SRC, Martin Marcotte. C'est une technologie qui permettra aux gens de recevoir un signal d'une aussi grande qualité que le disque compact.»

En ce qui concerne la distribution, la technologie numérique permettra aux diffuseurs d'économiser beaucoup puisqu'ils pourront se regrouper et utiliser le même émetteur. Ces émetteurs nécessiteront également moins de besoins techniques que les émetteurs utilisés présentement pour les signaux AM et FM.

Contrairement à la télévision où le système numérique est déjà bien implanté, Martin Marcotte estime qu'il y aura une longue période de transition au niveau de la radio.

«Pour l'instant, les gens ne sont pas équipés pour recevoir un signal numérique, souligne-t-il. Le poste qu'ils ont à la maison ne peut capter que le signal analogue. Un récepteur pour un signal numérique se vend présentement environ 7 000 $. Alors, ça va peut-être prendre 20 ans avant que l'analogue disparaisse complètement.»

Au niveau de la production, les techniciens et la plupart des employés de CKSB connaissent déjà le système numérique. Pensons simplement au ruban DAT et au CD-ROM qui ont remplacé les anciens rubans magnétiques.

«On pouvait enregistré seulement quelques heures sur le ruban magnétique et sa durée de conservation n'est que de 50 ans, explique à son tour le directeur technique de la SRC à Winnipeg, Richard Augert. En comparaison, on peut emmagasiner des centaines d'heures sur un CD-ROM et il peut se conserver de 200 à 300 ans. Ça fait toute une différence au niveau de l'entreposage.»

La SRC est également en train de mettre sur pied un réseau informatique totalement intégré. Ainsi, par exemple, il sera plus facile d'accéder à certaines archives ou documents en provenance d'autres stations.

La nouvelle technologie rend toutefois les techniciens de studio quelque peu nerveux face à leur avenir, surtout en cette période de compressions budgétaires.

En effet, tout est devenu tellement plus simple que les réalisateurs peuvent même monter leurs émissions sans aide. Les syndicats en sont d'ailleurs à réviser les définitions de tâches.

«Il n'y a que quatre techniciens à CKSB, dit Richard Augert. Je ne crois pas que l'avènement de la technologie numérique ou les compressions vont vraiment leur enlever leur emploi. Personnellement, je crois que ça va peut-être même en créer.»

Qu'on soit pour ou qu'on soit contre, la technologie numérique est là pour rester. Et pour des anciens comme Roland Brodeur, les effets sont sûrement positifs: «C'est toute une amélioration. Mais il y a moins de responsabilité parce que les machines ont moins besoin d'entretien. Et puis, l'équipement dure plus longtemps», conclut celui qui profite maintenant de sa retraite sous le soleil de l'Arizona.

Carole THIBEAULT

La relève à CKSB

Dynamisme et sang neuf



photo: Carole Thibeault

Pascal Gagné et Rosanne Legal: s'exiler pour aller étudier.

Si CKSB est encore là aujourd'hui, c'est parce qu'au fil des ans, de nouveaux artisans sont venus s'ajouter à l'ancienne équipe. D'émission en émission, de nouvelles têtes faisaient leurs armes auprès des vétérans. Et encore maintenant, la relève prend une place importante à CKSB.

Selon le directeur de la station, Gilles Fréchette, il fut un temps où il était difficile d'embaucher des Franco-Manitobains car personne n'avait la formation requise. «On a des standards et on les maintient, dit-il. Mais maintenant, on a des gens qui vont étudier en communication et qui ont de l'intérêt envers le métier.»

Rosanne Legal et Pascal Gagné connaissent bien ce dont parle Gilles Fréchette. Pour acquérir leur formation, ils ont dû tour à tour s'exiler du Manitoba pendant quelque temps. Rosanne Legal a suivi un cours de deux ans à la Cité collégiale d'Ottawa; Pascal Gagné, un cours intensif de quatre mois à l'école Promédia de Montréal. Ce dernier a également réalisé sa propre émission de radio pendant plus d'un an à la radio communautaire CKXL.

«J'ai toujours voulu travailler pour la SRC.»

«J'ai toujours pensé qu'il faudrait que j'aille ailleurs pour travailler dans le domaine des communications en français. Je suis chanceux. En plus, j'ai toujours voulu travailler pour la SRC. C'était un de mes objectifs. Je suis vraiment reconnaissant qu'ils aient bien voulu m'accorder ma chance. Pour l'instant, mon but est de produire un travail de qualité qui répond aux standards de Radio-Canada, d'offrir de l'information de qualité», raconte-il. Journaliste, le jeune homme travaille pour la radio depuis cinq mois.

Quant à elle, Rosanne Legal fait partie de l'équipe de CKSB depuis le mois d'avril. Assignée à la coanimation de l'émission du matin pendant quelque temps, puis à la couverture journalistique et bien d'autres, elle apprend peu à peu toutes les facettes de son métier. «Je travaille parce que j'aime ça, dit-elle. C'est tout à fait extraordinaire. Je commence à me sentir plus à l'aise, à avoir moins peur de foncer. J'ai fait beaucoup d'erreurs mais les gens ici sont très ouverts et les autres animateurs sont très généreux».

Gilles Fréchette soutient qu'il est important d'avoir des gens d'expérience au sein de la radio, ce qui assure une certaine qualité des émissions. Néanmoins, il concède volontiers que les jeunes amènent avec eux un certain dynamisme, un nouveau point de vue et du sang neuf. «Tant que CKSB aura sa raison d'être, on aura toujours besoin de gens pour produire.»

Carole THIBEAULT

HORAIRE DE CKSB
au 1er janvier 1996

HEURE	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI
5 h 31	D'UN SOLEIL A L'AUTRE (EN REPRISE)				
5 h 51	RADIO-RÉVEIL				
9 h 04	LE MARCHÉ AUX PUCES				
9 h 15	LES CONTES DU MONDE / SI ON SE PARLAIT				
9 h 30	INDICATIF PRÉSENT				
11 h 07	LES REFRAINS D'ABORD				
12 h 04	ICI MIDI				
13 h 07	BONJOUR L'AMBIANCE				
14 h 30	PARLEZ PLUS FORT				
15 h 04	L'HEURE DE POINTE				
17 h 10	L'HEURE DE POINTE				HEBDO OUEST
17 h 40	LES ACTUALITÉS				
18 h 30	D'UN SOLEIL À L'AUTRE				
19 h 04	275-ALLÔ				
20 h 04	D'EST EN OUEST				
22 h 04	L'AVENTURE				
23 h 04	NUITS BLANCHES				
0 h 04	ÉMISSIONS MUSICALES				

SAMEDI	DIMANCHE	HEURE
CHUTE LIBRE	CHUTE LIBRE DIMANCHE	6 h 06
CHUTE LIBRE	DIMANCHE MAGAZINE	9 h 07
CHUTE LIBRE	LES ANNÉES LUMIÈRE	11 h 07
LES AFFAIRES ET LA VIE	SIGNES DES TEMPS	12 h 13
LES AFFAIRES ET LA VIE	POLITIQUE FÉDÉRALE	12 h 54
LES AFFAIRES ET LA VIE	DEMAIN LA VEILLE	13 h 04
ZAP RADIO	DEMAIN LA VEILLE	14 h 04
ZAP RADIO	PARALLÈLES	15 h 04
FAUT SE PARLER	MULTIPISTE	16 h 04
TOURNÉE D'AMÉRIQUE	MULTIPISTE	17 h 04
18h04 LA SOIRÉE DU HOCKEY MOLSON / DÉCOLLAGE HORAIRE	C'EST LA FAUTE AUX MÉDIAS	18 h 10
18h04 LA SOIRÉE DU HOCKEY MOLSON / DÉCOLLAGE HORAIRE	RELIGIONS ET SOCIÉTÉS	19 h 04
VANCOUVER	PAR QUATRE CHEMINS	21 h 04
ÉMISSIONS MUSICALES		0 h 04

BULLETINS DE NOUVELLES RÉGIONALES
du lundi au vendredi : 6 h 30, 7 h 30, 8 h 30, 10 h 04, 11 h 04, 12 h 10, 13 h 04, 14 h 04, 15 h 30 et 16 h 30
samedi : 6 h 30, 7 h 30, 8 h 30, 9 h 30, 10 h 30, et 11 h 30
dimanche : 6 h 30, 7 h 30, 8 h 30, 9 h 04, 10 h 04, 11 h 04, 12 h 10

BULLETINS DE NOUVELLES NATIONALES
du lundi au dimanche : à toutes les heures (le jour et la nuit)

Renseignements : (204) 788-3236

CARNET COMMUNAUTAIRE
du lundi au vendredi : 10 h 58, 14 h 58

CARNET CULTUREL
du lundi au vendredi : 9 h 58, 13 h 58

CARNET CULTUREL ET COMMUNAUTAIRE
samedi : 6 h 58, 7 h 58, 8 h 58, 9 h 58, 10 h 58, 11 h 58
dimanche : 9 h 57, 10 h 57, 11 h 57

AVIS DE DÉCÈS
du lundi au vendredi : 15 h 58

SRC  CKSB Manitoba



• Winnipeg, 1050 AM • Brandon, Flin Flon, Oak Lake, Thompson : 99,9 FM • St-Lazare, Ste-Rose-du-Lac : 860 AM
• Le Pas 93,7 FM • Dryden, 102,7 FM • Fort Frances, 89,1 FM • Kenora, 93,5 FM



Une nouvelle fan

La semaine dernière, le Festival de musique nouvelle s'est trouvé une nouvelle fan! J'y suis allée presque tous les soirs et j'y retournerai assurément l'année prochaine. Ce fut une semaine des plus intéressantes, remplie de beaux moments.

C'est sûr qu'il faut en prendre et en laisser. Certaines pièces peuvent nous paraître assez ennuyantes, mais après discussion avec son voisin, on se rend compte que ces pièces ont plu à d'autres personnes. Les goûts et les couleurs ne se discutent pas!

Le premier concert de la semaine (19 et 20 janvier) promettait déjà. Au menu: Arvo Pärt, Penderecki et Schafer, trois noms assez connus en matière de musique classique contemporaine. En particulier, la pièce *Litany* d'Arvo Pärt, mettant en vedette l'ensemble Hilliard d'Angleterre (un bariton, deux ténors et un contre-ténor) était superbe et donnait envie d'en entendre plus.

Et en effet, une soirée entière était consacrée à ce compositeur estonien, timide, humble et tout à fait charmant. Le *Magnificat* pour petite chorale était envoûtant, comme l'était aussi *Fratres* pour piano et violon. On ne pouvait s'empêcher d'être captivé par les autres pièces au programme, qui ramenaient sur scène l'ensemble Hilliard. Le public winnipégois est tombé amoureux avec la musique d'Arvo Pärt et lui, avec le public d'ici, comme il l'a dit: «It was love at first sight; it was love at first sound!»

Parmi les concerts suivants, il y avait Beyond Gen X, Evening of Premières, The Winnipeg Chamber Music Society et Collage, soirées qui comprenaient des pièces très différentes les unes des autres et qui montraient la diversité de ce qu'on entend par musique contemporaine. Parmi les pièces qui m'ont marquée: *Marshland* de Lesley Barber, *From the Drum comes the Thundering Beat...* de Kelly-Marie Murphy, *Dreams and Dances* d'Estacio, *Heartbeat of an Unborn Child* de Robert Gardner et *Are you experienced* (avec narration) de David Lang. Quant au concert final, que j'ai malheureusement manqué, on m'a dit qu'il était «sublime», «exceptionnel», «de toute beauté», etc.

L'Orchestre symphonique de Winnipeg s'est amusé à rassembler des pièces très variées dans plusieurs de ses concerts et c'est probablement une des raisons qui expliquent le succès du Festival. Le fait que la grande majorité des compositeurs soient sur place pour expliquer leurs œuvres et pour qu'on puisse les applaudir, ça aussi ça aide. Et on peut participer en votant pour le prix du public pendant le concert des Canadian Composers Competition Awards.

Le public se sent près des musiciens puisqu'on peut s'asseoir sur des gradins placés directement sur la scène pour plusieurs concerts. On nous parle, aussi Bramwell Tovey est tout un animateur! Après le concert, les compositeurs et les musiciens se mêlent aux amateurs de musique au Café du Festival, au sous-sol de la salle du Centenaire. Et le prix est imbattable. Avec un laissez-passer de 40 $, on peut voir huit concerts. À l'année prochaine!

Nom: Jacques Lacombe

Profession: chef d'orchestre!

Jacques Lacombe a complété des études en piano, puis en orgue. Après avoir maîtrisé ces deux instruments, il s'est ensuite intéressé à la composition. Puis, de plus en plus, c'est la fonction de chef d'orchestre qui s'imposait et qui est devenu le travail à temps plein de Jacques Lacombe.

«Je suis un organiste à la retraite, et je me retire de plus en plus de la composition», signale celui qui occupe le poste de chef assistant à l'Orchestre symphonique de Montréal depuis deux ans, et qui est depuis quatre ans, chef assistant à l'Opéra de Montréal et chef d'orchestre et directeur musical des Grands Ballets canadiens.

Le musicien, originaire du Cap-de-la-Madeleine au Québec, a étudié au Conservatoire de Trois-Rivières puis au Conservatoire de Montréal. «C'est une des rares écoles qui enseignent la direction d'orchestre», indique Jacques Lacombe, diplômé en orgue, en écriture et en direction. Puis, à l'Académie de musique de Viennes, en Autriche, il a obtenu un diplôme en direction d'orchestre et de chorale en 1988.

«Ça aide si on maîtrise au moins un instrument avant de faire de la direction, dans mon cas le piano et l'orgue, qui est une espèce d'orchestre en soi. Il est bon de trouver sa personnalité d'interprète.» Pour se tremper complètement, Jacques Lacombe a aussi étudié le violoncelle «pour comprendre les cordes, qui sont le noyau de l'orchestre», et le chant. «Ceci dit, je ne suis pas chanteur!», s'empresse-t-il d'ajouter.

«La formation de chef d'orchestre ressemble beaucoup à celle de compositeur, avec des cours d'harmonie, de contrepoint, de fugue, d'orchestration et d'analyse. Il faut être capable de comprendre les partitions.» Et, pour apprendre, il faut avoir un orchestre à diriger. «À Montréal, on avait accès à l'orchestre universitaire peut-être un jour par semaine, mais à Viennes, c'était mieux. On avait environ 18 heures par semaine d'expérience pratique.»



Jacques Lacombe préfère diriger de mémoire, sans partition devant lui. «En apprenant les partitions par cœur, on les retient plus longtemps et on a une plus grande liberté.»

Les apprentis chefs d'orchestre apprennent aussi des techniques de battue, c'est-à-dire «comment battre la mesure clairement. On apprend des techniques de base puis on trouve son propre style, selon ce qu'on veut exprimer. C'est la main droite qui tient la baguette et qui bat la mesure, et la main gauche se charge des effets spéciaux, des nuances, de l'entrée de certains musiciens.

«La plupart des chefs d'orchestre utilisent une baguette, qui est devenue une convention internationale. Tout dépend des pièces ou de la formation. Pour des pièces plus lentes, par exemple, on peut choisir de ne pas utiliser la baguette.»

Une lacune dans la formation des chefs d'orchestre, selon Jacques Lacombe, concerne les techniques de répétition. «Malheureusement, on ne nous apprend pas beaucoup comment prendre un ensemble du point X et l'amener à posséder une œuvre. C'est quelque chose qui s'apprend sur le tas!» Avec l'Orchestre symphonique de Montréal, qui comprend environ 100 musiciens, certains programmes requièrent quatre ou cinq répétitions alors que pour d'autres, il n'y a qu'une répétition générale.

Est-ce vrai que les musiciens sont censés regarder le chef d'orchestre? «Ils doivent aussi regarder leurs partitions! lance en riant le chef d'orchestre de 32 ans. Les musiciens développent ce qu'on appelle la vision périphérique et perçoivent les gestes du chef, sans nécessairement le regarder directement.

«Je dirige souvent par cœur et je regarde beaucoup les musiciens. On communique davantage avec les yeux. Le lutrin devant le chef, je trouve que c'est comme un mur psychologique. C'est l'fun quand il n'est pas là. J'essaye d'apprendre les partitions par cœur; c'est une discipline personnelle que je m'impose. Ça me donne une plus grande liberté et une force d'expression encore plus grande. Mais évidemment, ça dépend des œuvres et du temps de répétitions.»

Depuis quelques années, Jacques Lacombe dirige surtout des œuvres symphoniques. «C'est ainsi que ma carrière se déroule, mais je me sens à l'aise partout, que ce soit pour le ballet, la symphonie ou un chœur. Je ne veux pas être étiqueté. De toute façon, ce sont les œuvres qui comptent. Il existe des chefs-d'œuvre pour quatre musiciens et d'autres pour 100 musiciens!»

D'ailleurs, c'est pour diriger l'Orchestre de chambre du Manitoba (OCM) que Jacques Lacombe sera à Winnipeg le 7 février. «Je reviens, pour ainsi dire, à mes anciennes amours puisque je dirigeais, il y a environ six ans, l'ensemble Amati. C'est différent avec un orchestre de chambre. Ça fait du bien de changer le mal de place; ça évite de tomber dans la routine.

«Avec un orchestre de chambre, c'est plus pointu. On peut aller plus en détail, jouer avec les nuances, les articulations, les phrasés. Pour les musiciens aussi ce n'est pas pareil; ils ont des responsabilités différentes. Avec un orchestre symphonique, il y a des lignes musicales plus larges. On peut faire de plus grands traits.»

À Winnipeg, Jacques Lacombe dirigera l'OCM pour *La ronde de l'oiseau phoenix* de Clermont Pépin, les *Quatre tempéraments* de Hindemith pour piano et orchestre à cordes, *Sei Preludi* de Jean Françaix et le *Concerto per archi basso* du compositeur italien Nino Rota. Le pianiste invité sera Andrew Burashko.

Le concert a lieu le 7 février à 20 h à l'église Westminster (745, Westminster). Pour plus de renseignements: 783-7377.

Karine BEAUDETTE

LE FESTIVAL DU VOYAGEUR
DU 9 AU 18 FÉVRIER 1996
L'HIVER À SON MEILLEUR!

ACTIVITÉS SPÉCIALES

Le Grand Rendez-Vous sur le Boulevard et les cérémonies d'ouverture, le vendredi 9 février.

Les diffusions en direct avec Radio-Canada/CKSB et CBWFT du lundi au vendredi.

Les magnifiques sculptures et le terrain de jeux hivernal au parc du Voyageur du 10 au 18 février.

Les cérémonies de clôture, le dimanche 18 février au Fort Gibraltar.

Ne manquez pas l'exposition «Esprits de nature», des peintures et des sculptures représentant la puissance et l'esprit de la nature. Voilà l'objet de cette exposition à la galerie du Centre culturel franco-manitobain.

LE PARC DU VOYAGEUR

Le Festival du Voyageur est une avenue pour les jeunes! Au parc du Voyageur, des belles sculptures sur neige et, un terrain de jeux hivernal vous attendent. Promenez-vous en traîneau, en poney ou en charrette et revivez ensuite le passé au Fort Gibraltar. Et pour vous sucrer le bec, ne manquez pas la Cabane à Sucre.

Chaque soir et en fin de semaine, il y a aussi des spectacles pour la famille dans les tentes du parc du Voyageur.

SPECTACLES

Jouissez de plus de 400 spectacles aux sites suivants:

PARC DU VOYAGEUR

mettant en vedette une variété d'artistes chaque soir et en fin de semaine.

LES RELAIS:

- Auberge du Violon, du 10 au 17 février (fermé le 14 février).
- Relais du Voyageur, du 9 au 17 février.
- Rame de Nuit, du 15 au 17 février.
- Relais des Pionniers, du 11 au 17 février.
- Grenier de l'Abbaye, du 10 au 17 février.
- Rendez-vous des vieux amis, le 12 février.
- Pleine Lune, du 16 au 18 février.
- Relais Métis, du 15 au 17 février.

LE RENDEZ-VOUS
768, avenue Taché

- Concours de violon et gigue, le samedi 10 février.
- Soirée cajun avec Hadley Castille et le Louisiana Blue Grass Band, le jeudi 15 février.
- Le Farcetival avec Michaël Rancourt et les 4 Tops, le vendredi 16 février.
- Lynda Lemay, le samedi 17 février.

Un spectacle spécial avec les artistes de renommée Nicole Lafrenière et les Easy T's, et Kanicosa aura lieu au Rendez-Vous, le samedi 17 février à 11 h.

Les billets pour les spectacles du Rendez-Vous sont en vente au guichet du Rendez-Vous, 768, avenue Taché, 233–9214.

CONCOURS AMICAUX

Amusez-vous et courez la chance de gagner un prix à une des compétitions amicales suivantes:

CONCOURS DU MEILLEUR

Hommes et femmes sont invités à s'essayer à des épreuves telles que la lutte indienne, le tir au poignet, la bataille au coq, les barils ou la jambette. Le tout se passe à l'hôtel Saint-Boniface!

CONCOURS DE VIOLON ET GIGUE

Le 25e concours aura lieu le samedi 10 février au Rendez-Vous débutant à 12 h 30.

24e CONCOURS DES BARBUS

Ce concours qui rassemble plus de 100 barbus et moustachus aura lieu le jeudi 15 février au Relais du Voyageur au Centre culturel franco-manitobain.

Les formulaires d'inscriptions pour ces compétitions sont disponibles au bureau du Festival du Voyageur, 768, avenue Taché.

LES SPORTS

Que vous soyez participant ou spectateur, il y a des sports pour tous les âges et pour tous les goûts, y inclus les courses de chiens attelés, le football dans la neige, le rugby, la ringuette, l'haltérophilie, la gymnastique, le ski de fond et la natation.

Pour plus de renseignements, procurez-vous un programme souvenir gratuit chez un magasin Canada Safeway, ou composez le



(un service offert par la Société franco-manitobaine)

ou visitez nos centres d'info



aux parcs Provencher et Voyageur.

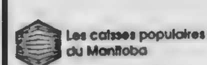
ÉCOUTEZ CKSB (À L'ANTENNE 1050) POUR LES DÉTAILS DE LA FÊTE.





Le Festival du Voyageur, c'est des activités spéciales, des compétitions, de l'histoire, de la programmation pour les jeunes, des spectacles et des sports. Il y en a pour tous les goûts!













Canadian





Les Southglen Fiddlers

L'âge d'or de la musique

«La musique c'est toute ma vie, c'est ma raison de vivre», lance le fondateur de l'ensemble Southglen Fiddlers, Jean-Marc Cloutier. À 73 ans, il a enfin le temps de se consacrer corps et âme à sa passion: la musique.

Originaire de Letellier, Jean-Marc Cloutier se découvre dès son jeune âge un talent pour la trompette. Engagé dans l'aviation pendant la Seconde Guerre mondiale, il joue dans une fanfare militaire à Edmonton puis à Regina. Ce n'est que plusieurs années plus tard qu'il se prend d'affection pour le violon. Sa formation musicale l'amènera à jouer avec Marius Benoistt, le père Martial Caron et à diriger pendant quatre ans l'orchestre du Bal du gouverneur au Festival du Voyageur.



photo: Anie Cloutier

On peut voir Marcel Meilleur à l'extrémité de droite, et à sa gauche, Jean-Marc Cloutier.

Retraité du magasin médical de l'Hôpital général Saint-Boniface, Jean-Marc Cloutier dispose de plus de temps à consacrer à la musique. Il veut partager sa passion et met sur pied un orchestre en 1992. Modelé sur les «Big Band» des années 1940, le Southglen Orchestra remporte un énorme succès, au point de mettre à l'étroit la section des violons. La riposte des violoneux: former leur propre groupe et se dédier entièrement au folklore. Ainsi naît, il y a trois ans, l'ensemble Southglen Fiddlers, spécialisé dans les reels, valses, gigues et polkas traditionnels.

Ukrainiens, Anglais, Écossais et Français, les membres du groupe sont de traditions et d'héritages linguistiques divers, mais ils ont en commun leur amour de la musique et du bon temps. «Jouer le "fiddle", c'est jouer de la musique joyeuse. C'est exprimer la joie de vivre et de danser», avoue Marcel Meilleur, violoneux populaire du Festival du Voyageur et membre du groupe. «Un bon violoneux, ça tape toujours du pied en jouant», indique une des deux seules femmes du groupe, Vivian Shannon.

Mais attention, ne devient pas un Southglen Fiddler qui veut. «Tout le monde ne peut pas jouer du "fiddle", croit Marcel Meilleur. Pour être un bon violoneux, il n'est pas essentiel de lire la musique. J'ai joué pendant des années avec Andy Desjarlais sans savoir lire une note. Mais il faut savoir jouer avec le cœur, avec beaucoup de couleur et de sens.»

Du cœur au ventre, ces musiciens en ont. Pour ce groupe, dont le plus jeune membre a franchit la barre de la soixantaine, même le froid sibérien n'est pas un obstacle pour assister aux répétitions. «Normalement, quand il fait -38°C dehors, on y pense deux fois avant de sortir, mais pour venir jouer, rien ne nous arrête», lance la pianiste, Shirley Sobkowicz.

Les Southglen Fiddlers se produiront pour la première fois en spectacle le 3 février à Saint-Norbert.

Anie CLOUTIER

Les Rendez-Vous

MUSIQUE

❖ Au Foyer du Centre culturel franco-manitobain (340, Provencher): ***Marie-Claude McDonald*** le 2 février; ***David Hasselfield*** au Mardi Jazz le 6 février; et dans le cadre du Festival du Voyageur: ***Vroww*** (Christian LaRoche et Louis St-Cyr) du 9 au 13 février, puis ***Michelle Campagne*** du 14 au 17 février. Entrée gratuite. Info: 233-8972.

❖ Le service d'animation culturelle du Collège universitaire de Saint-Boniface présente une ***boîte à chansons*** le samedi 3 février à 20 h à la Salle académique (1032). Dix interprètes seront accompagnés par un orchestre maison. Info: 235-4439.

❖ L'Orchestre symphonique de Winnipeg présente son ***Revelation*** le 3 février à 20 h; et dans la série pour enfants, ***Vivaldi's Ring of Mystery*** le 4 février à 14 h. À la salle du Centenaire. Info: 949-3976.

❖ Dans la série des concerts d'orgue Westminster, ***John Weaver*** de New York, donnera un concert le dimanche 4 février à 14 h 30. Info: 786-4882.

❖ L'Opéra du Manitoba présente ***Nosferatu***, les 10, 13 et 16 février à 19 h 30 au théâtre Pantages. Joué et chanté en anglais. Info: 942-7479 ou aux comptoirs TicketMaster, 780-3333.

DANSE

❖ La troupe des Contemporary Dancers présente ***Benches*** le 7 février à 20 h et le 10 février à 14 h. Au Studio des fondateurs au Ballet royal de Winnipeg (380, Graham). Info:450-0229 ou aux comptoirs TicketMaster, 780-3333.

THÉÂTRE

❖ La troupe de théâtre de l'Université de Winnipeg présente une version modernisée de la comédie ***The Country Wife*** jusqu'au 9 février à 20 h. Dans la salle Convocation, 3e étage de l'édifice Wesley. Info: 786-9402.

❖ À l'affiche du Warehouse du Manitoba Theatre Centre: ***Angels In America***, de Tony Kushner, qui se poursuit jusqu'au 10 février. Info: 942-6537.

❖ Le Prairie Theatre Exchange (place Portage) présente ***The League of Nathans*** de Jason Sherman jusqu'au 17 février. Info: 942-5483.

EXPOSITIONS

❖ À la galerie du CCFM (340, Provencher): ***Esprits de nature***, exposition de sculptures et de peintures par Denis Duguay et Gérald Laroche. Jusqu'au 18 février.

❖ À la galerie de l'Alliance française: ***Heureux Dimanche***, une exposition de photographies, jusqu'au 15 février.

❖ Parmi les expositions du Musée des beaux-arts (300, Memorial): ***Stored Secrets: the Sequel, the Vault on View***; ***André Kertész: A Lifetime of Perception***; et ***A-Dress: States of Being***.

❖ À la galerie 1C03 de l'Université de Winnipeg: ***Little Eden***, exposition de peintures de Catherine Collins. Jusqu'au 10 février.

EN FAMILLE

❖ Le Centre Fort Whyte (1961, McCreary) organise une ***soirée de jeux en famille*** de 18 h à 21 h le 3 février; un ***atelier de bricolage*** le dimanche 4 février de 13 h à 15 h; et pour la Saint-Valentin, une ***soirée en amoureux ou en famille*** le samedi 10 février de 18 h à 21 h. Info: 989-8355.

❖ Le Musée des enfants du Manitoba (45, chemin Forks Market) organise un ***atelier de sculpture sur neige*** le 3 février de midi à 19 h 45, le 4 février de midi à 16 h et le 5 février de 10 h 30 à 13 h 30. Info: 956-1888.

❖ Le Musée de l'Homme et de la Nature (190, Rupert) propose le programme ***Lire et découvrir***. À partir d'un sac qui contient un livre et des objets, les familles lisent ensemble une histoire. (Quatre des douze histoires sont en français.) Info: 956-2830.

❖ Le ***Sentier d'hiver*** sur les rivières Rouge et Assiniboine est prêt à accueillir les familles et les sportifs. Info: 237-7692.

RENCONTRE

❖ Dans le cadre de la ***session Alpec du carême 1996***, le Diocèse de Saint-Boniface propose quatre ateliers: Parole de Dieu, Chants, Liturgie avec enfants et Décor. Le 8 février à 19 h 30 à la Cathédrale.

CINÉMA

❖ Le théâtre IMAX (393, Portage) présente les films ***Stormchasers*** et ***Mystery of the Maya***. Info: 956-2400.

Sélection recueillie par Karine BEAUDETTE

Tirage !

Téléphonez votre réponse à notre question de la semaine **le lundi 15 janvier 1996 entre 13 h et 14 h.** Nous procéderons ensuite au tirage parmi les personnes qui auront eu la bonne réponse. À gagner cette semaine: une paire de billets pour le concert de l'Orchestre de chambre du Manitoba, le 7 février à 20 h.

La question: *Comment se nomme le chef d'orchestre invité pour ce concert?*

Télé-horaire de la semaine du 5 au 11 février 1996



SRC Télévision Manitoba

Du lundi au vendredi de 5 h 00 à 15 h 30

6h05 Le livre de la jungle
6h30 Bon matin
9h00 Les chatouilles du matin
9h01 Pacha et les chats
9h15 Iris le gentil professeur
9h30 La maison de Ouimzie
10h00 Tao Tao
10h30 Olives et papayes
11h00 Christiane Charette en direct
12h00 Le midi
12h30 Louvain à la carte
13h30 Les p'tits bonheurs de Clémence
14h30 Les contes d'Avonlea (lundi)
Au nord du 60e (mardi)
La chambre des dames (mercredi)
Le clan (jeudi)
Châteauvallon (vendredi)
15h30 Madame est servie

Lundi

16h00 0340
16h01 La ribambelle
16h25 0340
16h30 Bêtes pas bêtes+
16h56 0340
17h00 Watatatow
17h30 Que le meilleur gagne
18h00 Manitoba ce soir
18h30 Les Couche-tôt
19h00 Omertà
20h00 Enjeux
21h00 Le téléjournal
21h25 Le point
22h00 Manitoba ce soir
22h30 Les nouvelles du sport
22h55 La météo
23h00 4 et demi...
23h30 Coupe du monde de ski acrobatique
1h00 Fin des émissions

Mardi

16h00 0340
16h01 La ribambelle
16h25 0340
16h30 Océane
16h50 0340
17h00 Watatatow
17h30 Que le meilleur gagne
18h00 Manitoba ce soir
18h30 La facture
19h00 Les héritiers Duval
20h00 Scoop
21h00 Le téléjournal
21h25 Le point
22h00 Manitoba ce soir
22h30 Les nouvelles du sport
22h55 La météo
23h00 Country centre-ville
23h30 Découverte
0h15 Fin des émissions

Mercredi

16h00 0340
16h01 La ribambelle
16h25 0340
16h30 L'infernale machine du Dr V
16h56 0340
17h00 Watatatow
17h30 Que le meilleur gagne
18h00 Manitoba ce soir
18h30 Moi et l'autre...
19h00 Sous un ciel variable
20h00 Direction: Suc
21h00 Le téléjournal
21h25 Le point
22h00 Manitoba ce soir
22h30 Les nouvelles du sport
22h53 La météo
23h00 L'enfer c'est nous autres
23h30 Vues d'ici
1h45 Fin des émissions

Jeudi

16h00 0340
16h01 La ribambelle
16h25 0340
16h30 Les Twist
16h56 0340
17h00 Watatatow
17h30 Que le meilleur gagne
18h00 Manitoba ce soir
19h00 Zap
20h00 Urgence
21h00 Le téléjournal
21h25 Le point
22h00 Manitoba ce soir
22h55 Les nouvelles du sport
23h25 La météo
23h30 L'Ecuyer
➤ 0h30 Cinéma: **Milagro**. *E.-U. 1988. Comédie. Un pauvre fermier ayant eu la brillante idée d'utiliser l'eau destinée à un riche promoteur pour arroser son champ de haricots, la petite ville de Milagro, au Nouveau-Mexique, est secouée par un conflit.*
1h55 Fin des émissions

Vendredi

16h00 0340
16h01 La ribambelle
16h25 0340
16h30 Sur la piste
16h56 0340
17h00 Fais-moi peur!
17h30 Que le meilleur gagne
18h00 Manitoba ce soir
18h30 Autostop
➤ 19h00 Les grands films: **Les veuves joyeuses**. *É.-U. 1992. Comédie dramatique. Trois amies qui ont perdu leur mari presque en même temps abordent, chacune à sa façon, cette période de grands changements. Lucille désire se venger de son mari, Doris vit de ses souvenirs et Esther erre comme une âme en peine.*
21h20 Scènes de la vie culturelle
22h00 Le téléjournal
22h25 Le point médias
23h00 Les nouvelles du sport
23h25 La météo
➤ 23h30 Cinéma: **La filature**. *E.-U. 1987. Drame policier. Grâce à la complicité d'un parent, un criminel dangereux s'évade de prison. À Seattle, la police croit qu'il tentera de rejoindre une ancienne maîtresse, Maria McGuire. La maison de celle-ci est mise sous surveillance policière constante.*
1h55 Fin des émissions

Samedi

7h00 Les chatouilles du matin
7h01 Les contes de Pierre Lapin
7h30 Richard Scarry
8h00 Bouledogue Bazar
8h01 Clyde
8h25 Aladdin
8h45 Bouledogue Bazar
9h20 La bande à Dingo
9h45 La bande à Picsou
10h10 Tiny Toons
10h35 Iznogoud
11h00 Génies en herbe
11h30 Autostop
➤ 12h00 Cinéma: **Princesse Jasna**
14h00 Les pieds dans les plats
14h30 Parfums d'Italie
15h00 Chapeau melon et bottes de cuir
16h00 Perfecto
16h30 Simplement, la vie
17h00 Le téléjournal
17h20 Raison passion
18h00 Majeurs et vaccinés
18h30 La soirée du hockey Molson à Radio-Canada
21h00 Le téléjournal
21h20 Les nouvelles du sport
21h50 L'accent francophone
22h50 Sous les feux de la neige... 40 ans de magie
23h50 Cabaret
1h50 Fin des émissions

Dimanche

7h00 Les chatouilles du matin
7h01 Les nouvelles aventures de Winnie l'ourson
7h25 L'île aux ours
7h40 Budgie, le petit hélicoptère
7h55 Les chatouilles du matin
8h00 Bouledogue Bazar
8h02 La petite sirène
8h25 Le concours de banjo
8h50 Doug
9h00 Bouledogue Bazar
9h15 Manigances
9h45 Parcelles de soleil
10h00 Le jour du Seigneur
11h00 Point de presse
11h30 Scully rencontre
12h00 La semaine verte
13h00 Second regard
13h30 En toute liberté
14h00 Horizons
15h00 Faites vos gammes
16h00 Sous la couverture
17h00 La course destination monde
18h00 Le téléjournal
18h15 Découverte
19h00 Surprise sur prise
20h00 Les beaux dimanches: Duceppe
21h30 Les beaux dimanches: Antichambre
22h00 Le téléjournal
22h20 Le point
22h45 Les nouvelles du sport
➤ 23h15 Ciné-club: Hommage à Bunuel: **Kafka**. *É.-U. 911. Drame psychologique. L'écrivain Kafka, qui gagne péniblement sa vie dans une société d'assurances, part à la recherche d'un ami disparu à Prague. Tous les indices convergent vers un mystérieux château.*
1h00 Fin des émissions



TVA

Du lundi au vendredi de 5 h 00 à 15 h 00

5h00 Salut, bonjour!
8h00 Bla bla bla
9h00 Top modèles
9h30 Aimer
10h00 Bon appetit
10h30 La vie à Montréal
10h45 Première ligne
➤ 12h30 Ciné-romance: **Susie et les Baker Boys** (L)
L'amour à quatre temps (MA)
Trois lits pour un célibataire (M)
Les jeunes années d'une reine (J)
Un hiver difficile (V)
14h30 Bibi et Geneviève
15h00 Claire Lamarche

Lundi

16h00 Mongrain
17h00 Le TVA, édition 18 heures
17h30 Piment fort
18h00 Soif de vivre
18h30 Chasse au trésors
19h30 Alerte à Malibu
20h00 Les machos
21h00 Le TVA, édition réseau
21h30 Cha ba da
22h30 TVA sports
22h57 Astro Jojo
23h26 Fermeture

Mardi

16h00 Mongrain
17h00 Le TVA, édition 18 heures
17h30 Piment fort
18h00 Chambres en ville
19h00 Place Melrose
20h00 Le match de la vie
21h00 Le TVA, édition réseau
21h30 Cha ba da
22h30 TVA sports
22h57 Astro Jojo
23h25 Fermeture

Mercredi

16h00 Mongrain
17h00 Le TVA, édition 18 heures
17h30 Piment fort
18h00 La poule aux œufs d'or
18h30 Ent' Cadieux
19h30 Je te salue Marie
20h00 2000 avenue de l'Océan
21h00 Le TVA, édition réseau
21h30 Cha ba da
22h30 TVA sports
23h01 Astro Jojo
1h28 Fermeture

Jeudi

16h00 Mongrain
17h00 Le TVA, édition 18 heures
17h30 Piment fort
18h00 Beverly Hills 90210
19h00 Qui vive!
19h30 *A communiquer*
20h00 Claire Lamarche
21h00 Le TVA, édition réseau
21h30 Cha ba da
22h30 TVA sports
22h57 Vision mondiale
23h57 Fermeture

Vendredi

16h00 Mongrain
17h00 Le TVA, édition 18 heures
17h30 Piment fort
➤ 18h00 Cinéma du vendredi: **Columbo: Face à Face**. *Am. 1993. Drame policier. Un policier futé tente d'inculper un animateur de radio qui a cherché à se débarrasser d'un agent littéraire.*
20h00 Magie sur glace Banque Royale
21h00 Le TVA, édition réseau
21h30 Magie sur glace Banque Royale
22h30 TVA sports
23h05 Astro Jojo
23h32 Vision mondiale
0h32 Fermeture

Samedi

5h00 Astro Jojo
5h30 Salut, bonjour!
8h00 Les dinosaures
8h30 Bugs Bunny
9h00 Bibi et Geneviève
9h30 Libre-échange
9h45 Vos élus
10h00 Le championnat des quilles
11h00 Bugs Bunny
➤ 11h30 Ciné-maximum: **L'homme aux deux cerveaux**
13h30 Magie sur glace Banque Royale
15h30 Vidéo rock détente
16h00 Fleurs et jardins
16h30 L'Arche de Noé
17h00 Le TVA, édition 18 heures
17h30 Les dinosaures
➤ 18h00 Ciné-extra: **Bolide de rêve** *Am. 1991. Comédie policière. Un adolescent reçoit en cadeau une automobile de luxe sans se douter que le coffre arrière dissimule un cadavre.*
20h00 Magie sur glace Banque Royale
22h00 Le TVA, édition réseau
22h58 Astro Jojo
23h28 Fermeture

Dimanche

5h30 Salut, bonjour!
8h00 Vision mondiale
9h00 Bibi et Geneviève
9h30 Finances
10h00 Complètement marteau
10h30 Bon dimanche
➤ 12h00 Ciné-maximum: **Veuve mais pas trop**
14h00 Magie sur glace Banque Royale
16h00 Vins et fromages
16h30 Qui vive!
17h00 Le TVA, édition 18 heures
17h30 Magie sur glace Banque Royale
18h30 Drôle de vidéo
19h00 *A communiquer*
➤ 20h00 Le cinéma néon: **L'école de ski s'envole en l'air**. *Am. 1990. Comédie. Dans une station de sports d'hiver, huit groupes de skieurs débutants, portés à la gaudriole, se livrent à une dure compétition.*
22h00 L'événement
22h30 Le TVA, édition réseau & TVA sports
23h20 Complètement marteau
23h50 Finances
0h18 Astro Jojo
0h48 Fermeture

Vivez le Festival du Voyageur à Radio-Canada

Du 10 au 16 février, Radio-Canada vous fera vivre au rythme du Festival du Voyageur, sur les ondes et dans différents sites. À CKSB, comme à la télévision, la programmation reflètera la joie de vivre au Manitoba.

Du 12 au 16 février à 18 h 30

Chaque soir à 18 h 30, ne manquez par le Télé-relais diffusé en direct de la salle du Rendez-Vous à Saint-Boniface. Les animateurs Jean Fontaine et Martine Bordeleau et leurs invités vous attendent.

Le lundi 12 février de 14 h à 15 h

L'émission nationale **L'Ouest en direct** de la chaîne du Réseau de l'information produite à Winnipeg, vous parviendra en direct du Parc du Voyageur.

Le samedi 17 février à 21 h 50

Une équipe de l'émission nationale **L'Accent francophone** viendra au Manitoba tourner une série de reportages sur le Festival.

TV5 La Télévision Internationale

Du lundi au vendredi de 5 h 00 à 15 h 30

6h30 Télématin
7h55 La météo des cinq continents
8h00 Paris lumière
8h30 Des chiffres et des lettres (lundi au jeudi)
Découverte (vendredi)
9h00 7 sur 7 (lundi)
L'événement (mardi)
Sous la couverture (mercredi)
Géopolis (jeudi)
Viva (vendredi)
9h45 Correspondances (vendredi)
10h00 Contact (lundi)
Turbulences (mardi)
Dites-moi... Raymond Devos (mercredi)
Sous le regard de dieu (jeudi)
L'autre côté de la lune (vendredi)
11h00 Tell quel (lundi)
Outremers (mardi)
Panorama (mercredi)
Plaisir de lire (jeudi)
Les pays du Québec (vendredi)
11h30 Le journal de France 3
12h00 N'oubliez pas votre brosse à dent (lundi)
Bouillon de culture (mardi)
Bas les masques (mercredi)
Savoir plus (jeudi)
Envoyé spécial (vendredi)
13h00 Évasion (mardi)
Magellan (jeudi)
13h30 En toute liberté (mardi)
Les carnets du bourlingueur (mercredi)
Découverte (jeudi)
Fleurs et jardins (vendredi)
14h00 Journal télévisé de TV5
14h25 Le grand jeu TV5
14h27 La météo des cinq continents
14h30 La chance aux chansons
Faites vos gammes (vendredi)
15h30 Pyramide

Lundi

16h00 Journal télévisé suisse
16h30 Visions d'Amérique
16h45 Gourmandises
17h00 Des chiffres et des lettres
17h25 Studio Gabriel
17h55 Le grand jeu TV5
18h00 Journal télévisé de FR2
18h30 Turbulences
19h30 Bas les masques
21h27 La météo des cinq continents
21h30 Journal télévisé belge
22h00 Studio Gabriel
22h35 Visions d'Amérique
22h50 Le cercle de minuit
0h15 Musicales
1h15 *A communiquer*
1h45 Espace francophone
2h15 RFI

Mardi

16h00 Journal télévisé suisse
16h30 Visions d'Amérique
16h45 Gourmandises
17h00 Des chiffres et des lettres
17h25 Studio Gabriel
17h55 Le grand jeu TV5
18h00 Journal télévisé de FR2
18h30 Temps présent
19h30 Ça se discute
21h00 Paris lumières
21h27 La météo des cinq continents
21h30 Journal télévisé belge
22h00 Studio Gabriel
22h35 Visions d'Amérique
22h50 Le cercle de minuit
0h15 Bas les masques
2h15 RFI

Mercredi

16h00 Journal télévisé suisse
16h30 Visions d'Amérique
16h45 Gourmandises
17h00 Des chiffres et des lettres
17h25 Studio Gabriel
17h55 Le grand jeu TV5
18h00 Journal télévisé de FR2
18h30 Envoyé spécial
20h00 Dites-moi... Raymond Devos
21h00 Paris lumières
21h27 La météo des cinq continents
21h30 Journal télévisé belge
22h00 Studio Gabriel
22h35 Visions d'Amérique
22h50 Le cercle de minuit
0h15 Ça se discute
1h45 Magellan
2h15 RFI

Jeudi

16h00 Journal télévisé suisse
16h30 Visions d'Amérique
16h45 Gourmandises
17h00 Des chiffres et des lettres
17h25 Studio Gabriel
17h55 Le grand jeu TV5
18h00 Journal télévisé de FR2
18h30 L'autre côté de la lune
19h30 Médecins des hommes
21h00 Paris lumières
21h27 La météo des cinq continents
21h30 Journal télévisé belge
22h00 Studio Gabriel
22h35 Visions d'Amérique
22h50 Le cercle de minuit
0h15 Viva
1h00 Ah! quels titres
2h00 RFI

Vendredi

16h00 Journal télévisé suisse
16h25 Revue de presse canadienne
16h30 Visions d'Amérique
16h45 Gourmandises
17h00 30 millions d'amis
17h25 Studio Gabriel
17h55 Le grand jeu TV5
18h00 Journal télévisé de FR2
18h30 Thalassa
19h30 Faut pas rêver
20h30 Les Francofolies de Montréal
21h00 Paris lumières
21h27 La météo des cinq continents
21h30 Journal télévisé belge
21h55 Revue de presse canadienne
22h00 Studio Gabriel
22h35 Visions d'Amérique
22h50 Taratata
0h00 Ça colle et c'est piquant
0h45 Bon week-end
1h15 Les carnets du bourlingueur
1h45 Sidamag
2h00 RFI

Samedi

6h30 Découverte
7h00 Génies en herbe
7h30 Luna park
7h55 La météo des cinq continents
8h00 Montagne
8h30 Faites vos gammes
9h30 Fleurs et jardins
10h00 30 millions d'amis
10h30 Magazine olympique
11h00 Rencontres à XV
11h30 Le journal de France 3
12h00 Sport Africa
13h00 Reflets
14h00 Journal télévisé de TV5
14h27 La météo des cinq continents
14h30 Y'a pas match
15h00 Les Francofolies de Montréal
15h30 Vins et fromages
16h00 Journal télévisé suisse
16h30 Visions d'Amérique
16h45 7 jours en Afrique
17h00 Thalassa
18h00 Journal télévisé de FR2
18h30 Intervilles sur glace
20h30 On aura tout vu!
21h00 Bon week-end
21h27 La météo des cinq continents
21h35 Journal télévisé belge
22h00 Visions d'Amérique
22h15 Géopolis
23h00 Intérieur nuit
23h45 Sidamag
0h00 Faut pas rêver
2h00 RFI

Dimanche

6h30 Hexagone
6h45 Dites-moi tout
7h00 Rêves d'Afrique
7h30 Espace francophone
7h55 La météo des cinq continents
8h00 L'école des fans
9h00 On aura tout vu!
9h30 Vins et fromages
10h00 Musicales
11h00 *A communiquer*
11h30 Journal de France 3
12h00 Ah! Quels titres
13h00 Contact
14h00 Journal télévisé de TV5
14h27 La météo des cinq continents
14h30 Le monde est à vous
16h00 Journal télévisé suisse
16h30 Visions d'Amérique
16h45 Correspondances
17h00 L'école des fans
18h00 Journal télévisé de FR2
18h30 7 sur 7
19h30 Bouillon de culture
20h30 Évasion
21h00 Tell quel
21h27 La météo des cinq continents
21h30 Journal télévisé belge
22h00 Visions d'Amérique
22h15 Savoir plus
23h15 Intervilles sur glace
1h15 Correspondances
1h30 RFI

RDI

Du lundi au vendredi de 4 h 30 à 19 h 00

4h30 Le monde ce matin
5h00 Marchés internationaux (lundi)
Capital actions (mardi au vendredi)
5h30 Euronews
6h00 Bon matin
8h00 Le monde ce matin (lundi)
Au travail! (mardi au vendredi)
8h30 Raison passion
9h00 Le monde ce matin
9h30 Le point médias (lundi)
Le point (mardi au vendredi)
10h00 L'Atlantique en direct
11h00 Euronews
11h30 Le Québec en direct
13h00 L'Ontario en direct
14h00 L'Ouest en direct
15h00 Le journal de France 2
15h35 Marchés boursiers • Météo • Bulletin de santé • Griffe
16h00 Aujourd'hui
17h00 Euronews
17h30 Au travail!
18h00 Le monde ce soir
18h30 Capital actions
19h00 Grand reportages

Lundi

20h00 Le téléjournal 1re édition
20h30 Maisonneuve à l'écoute
21h30 Le Canada aujourd'hui - Édition Atlantique et Ontario
22h00 L'édition québécoise
22h30 Le Canada aujourd'hui - Édition de l'Ouest
23h00 Capital actions
23h30 Euronews
0h00 Info-Pacifique
0h30 Maisonneuve à l'écoute
1h30 L'édition québécoise
2h00 Info-Pacifique
2h30 Le Canada aujourd'hui - Édition Atlantique et Ontario
3h00 L'édition québécoise
4h00 Le Canada aujourd'hui - Édition Atlantique et Ontario

Mardi

20h00 Le téléjournal 1re édition
20h30 Maisonneuve à l'écoute
21h30 Le Canada aujourd'hui - Édition Atlantique et Ontario
22h00 L'édition québécoise
22h30 Le Canada aujourd'hui - Édition de l'Ouest
23h00 Capital actions
23h30 Euronews
0h00 Info-Pacifique
0h30 Maisonneuve à l'écoute
1h30 L'édition québécoise
2h00 Info-Pacifique
2h30 Le Canada aujourd'hui - Édition Atlantique et Ontario
3h00 L'édition québécoise
4h00 Le Canada aujourd'hui - Édition Atlantique et Ontario

Mercredi

20h00 Le téléjournal 1re édition
20h30 Maisonneuve à l'écoute
21h30 Le Canada aujourd'hui - Édition Atlantique et Ontario
22h00 L'édition québécoise
22h30 Le Canada aujourd'hui - Édition de l'Ouest
23h00 Capital actions
23h30 Euronews
0h00 Info-Pacifique
0h30 Maisonneuve à l'écoute
1h30 L'édition québécoise
2h00 Info-Pacifique
2h30 Le Canada aujourd'hui - Édition Atlantique et Ontario
3h00 L'édition québécoise
4h00 Le Canada aujourd'hui - Édition Atlantique et Ontario

Jeudi

20h00 Le téléjournal 1re édition
20h30 Maisonneuve à l'écoute
21h30 Le Canada aujourd'hui - Édition Atlantique et Ontario
22h00 L'édition québécoise
22h30 Le Canada aujourd'hui - Édition de l'Ouest
23h00 Capital actions
23h30 Euronews
0h00 Info-Pacifique
0h30 Maisonneuve à l'écoute
1h30 L'édition québécoise
2h00 Info-Pacifique
2h30 Le Canada aujourd'hui - Édition Atlantique et Ontario
3h00 L'édition québécoise
4h00 Le Canada aujourd'hui - Édition Atlantique et Ontario

Vendredi

20h00 Le téléjournal 1re édition
20h30 Scully RDI
21h00 Simplement, la vie!
21h30 Le Canada aujourd'hui - Édition Atlantique et Ontario
22h00 L'édition québécoise
22h30 Le Canada aujourd'hui - Édition de l'Ouest
23h00 Capital actions
23h30 Euronews
0h00 Info-Pacifique
0h30 Scully RDI
1h00 Simplement, la vie
1h30 L'édition québécoise
2h00 Info-Pacifique
2h30 Le Canada aujourd'hui - Édition Atlantique et Ontario
3h00 L'édition québécoise
4h00 Le Canada aujourd'hui - Édition Atlantique et Ontario

Samedi

4h30 Euronews
5h00 Bulletin de santé
5h30 Temps d'affaires
6h00 Montréal cette semaine
6h30 Euronews
7h00 RDI week-end
7h30 Québec actualités
8h00 La semaine verte
9h00 Trajectoires
9h30 Montréal en spectacle
10h00 Griffe
10h30 Box office
11h00 Bulletin des jeunes
11h30 Au travail!
12h00 Impact
12h30 Le point final
14h00 Montréal cette semaine
14h30 La facture
15h00 Le journal de France 2
15h30 Bulletin de santé
16h00 Aujourd'hui
16h30 Bulletin des jeunes
17h00 Box office
17h30 Montréal en spectacle
18h00 Le monde ce soir
18h30 Griffe
19h00 Grands reportages
20h00 Le téléjournal 1re édition
20h30 Scully rencontre
21h00 Enjeux
22h00 L'édition week-end
22h30 La course destination monde
23h30 Euronews
0h00 Griffe
0h30 Montréal en spectacle
1h00 Impactin
1h30 Québec actualités
2h00 Trajectoires
2h30 Bulletin des jeunes
3h00 La semaine verte
4h00 Temps d'affaires

Dimanche

4h30 Euronews
5h00 Au travail!
5h30 Trajectoires
6h00 Nations
6h30 Euronews
7h00 RDI week-end
7h30 Second regard
8h00 Accent francophone
8h30 Point de presse
9h00 Option éducation
10h00 Marchés internationaux
10h30 Rédacteurs en chef
11h00 Bulletin des jeunes
11h30 Au travail!
12h00 Entrée des artistes
12h30 Espace libre
13h00 Horizons francophones
13h30 Panorama RDI
14h00 Enjeux
15h00 Le journal de France 2
15h30 Rédacteur en chef
16h00 Aujourd'hui
16h30 Bulletin des jeunes
17h00 L'accent francophone
17h30 Marchés internationaux
18h00 Le monde ce soir
18h30 Griffe
19h00 Grands reportages
20h00 Le téléjournal 1re édition
20h30 Scully RDI
21h00 Entrée des artistes
21h30 Horizons francophones
22h00 L'édition week-end
22h30 Espace libre
23h00 Griffe
23h30 Euronews
0h00 L'accent francophone
0h30 Scully RDI
1h00 Panorama
1h30 Impact
2h00 Nations
2h30 Bulletin des jeunes
3h00 Option éducation
4h00 Bulletin de santé

Les mushers reprennent la route du 9 au 24 février

Davantage de villages francophones en 1996

Trois équipes de mushers se préparent pour la grande randonnée de 1 000 km, Mushing for Miracles, qui a pour but de recueillir des fonds pour la recherche dans le domaine du cancer. Cette année, les mushers traverseront une trentaine de villages du 9 au 24 février.

Roger Dupas, membre du comité organisateur de la Société canadienne de lutte contre le cancer, signale que les mushers vont passer par plus de villages francophones, où l'accueil a été formidable l'année dernière. «On dirait qu'on a plus d'appui des villages francophones; il y a moins d'enthousiasme du côté anglophone.»

La plupart des villages préparent des activités pour accueillir les participants à la randonnée. À



photo: Karine Beaudette

Roger Dupas tient une copie du dessin de Nicole Lacroix-Nixon, qui sera vendu pour recueillir des fonds pendant Mushing for Miracles.

Lorette, par exemple, le comité en charge organise des activités de financement depuis novembre, et à Saint-Pierre, on a l'intention de répéter les nombreuses activités qui entourent l'arrivée des mushers.

«Dans tous les villages, on essaie d'aller visiter les enfants ou les personnes atteintes du cancer. On leur donne parfois des promenades en traîneau à chiens. Il y a beaucoup de moments touchants tout au long de la randonnée», remarque Roger Dupas.

Les villages de Saint-Jean-Baptiste, Sainte-Agathe, Saint-Adolphe et La Broquerie s'ajoutent aux villages francophones qui accueillent Mushing for Miracles en 1996. Les autres sont: Notre-Dame-de-Lourdes, Saint-Claude, Niverville, Saint-Pierre, Île-des-Chênes, Lorette, Lac du Bonnet, Richer et Sainte-Anne.

«Si je suis encore à l'exécutif l'année prochaine et que je m'occupe encore de promotion, j'aimerais bien qu'on "bilinguise" la randonnée. Ça serait bien de sortir un slogan en français; on a tellement d'appui des communautés francophones.»

Mushing for Miracles s'est fixé le même objectif que l'année dernière, soit 60 000 $. En plus des activités de financement organisées dans chaque collectivité, le comité organisateur a reçu en cadeau deux dessins de l'artiste Nicole Lacroix-Nixon. «On les a fait imprimer à 300 exemplaires chacun et on les vend à 25 $.» La randonnée reçoit aussi de l'aide de la Fédération des caisses populaires du Manitoba.

Karine BEAUDETTE



En bref

Ligue Hanover-Taché
(classement au 29 janvier)

	G	P	N	Pts
Île-des-Chênes	17	3	0	34
Niverville	11	1	1	[illegible]
Saint-Jean	10	8	1	21
Steinbach	9	8	2	20
Pine Falls	10	10	0	20
La Broquerie	8	11	0	16
Sainte-Anne	2	18	0	4

Compteurs	B	P	Pts
D. Naaykens, N. Stars	12	37	49
T. Kemball, P. Kings	18	28	46
T. Thomas, P. Kings	17	23	40
R. Desautels, N. Stars	9	29	[illegible]
Ron Meilleur, Clippers	13	25	[illegible]
M. Gottfried, N. Stars	22	14	[illegible]
P. Anderson, Huskies	10	26	[illegible]
J. Beauchemin, N. Stars	18	17	35
P. Penner, Huskies	22	12	34
L. Skoleski, Clippers	22	12	34

Les matchs à venir

Le samedi 3 février

Pine Falls se rend à La Broquerie.

Le dimanche 4 février

Steinbach se rend à Sainte-Anne.

Île-des-Chênes se rend à Saint-Jean.

Ligue de ringuette, Eastman
(classement au 29 janvier)

NOVICE B	G	P	N	Pts
Pineview	[illegible]	1	1	19
Steinbach	[illegible]	0	1	17
Lorette	6	6	0	12
Lac du Bonnet	2	8	0	4
Sainte-Anne	0	10	0	0

PETITES B	G	P	N	Pts
Niv./Ste-Agathe 1	9	1	1	19
Sainte-Anne	8	1	0	16
Landmark	7	3	1	15
Pineview	5	2	1	11
Steinbach 2	4	5	0	8
Steinbach 1	2	8	0	4
Mitchell	2	7	0	4
Lac du Bonnet	1	5	1	3
Niv./Ste-Agathe 2	0	6	0	0

TWEENS A	G	P	N	Pts
Pineview	3	2	0	6
Steinbach	3	2	0	6
Lorette	2	4	0	4

TWEENS B	G	P	N	Pts
Mitchell	12	0	0	24
Niv.-Ste-Agathe	4	6	1	9
Sainte-Anne	4	5	0	8
Landmark	3	6	1	7
Lac du Bonnet	2	8	0	4

J. BELLES B	G	P	N	Pts
Steinbach	3	0	0	6
Landmark	1	3	0	2
Lac du Bonnet	1	2	0	2

BELLES B	G	P	N	Pts
Grunthal	4	1	0	8
Pineview	3	1	0	6
Lorette	1	6	0	2

Ligue Hanover-Taché Junior
(classement au 29 janvier)

	G	P	N	Pts
Île-des-Chênes	14	6	1	29
La Broquerie	13	6	0	26
Mitchell	12	7	0	24
Niverville	10	6	2	22
Landmark	8	8	2	18
Steinbach	9	10	0	18
Grunthal	6	12	0	12
Saint-Pierre	1	18	1	3

Compteurs	B	P	Pts
B. Plett, Blues	20	28	48
D. Carrière, Elks	20	27	47
C. Hebel, Habs	26	21	47
G. Schroeder, Mohawks	23	24	47
T. Lodewyks, Clippers	22	23	45
A. Bowcott, Red Wings	18	22	40
P. Gauthier, Habs	21	18	39
M. Silvaggio, Elks	13	25	38
M. Normandeau, Habs	16	21	37
M. Gagnon, Huskies	9	27	36

Les matchs à venir

Le vendredi 2 février

Mitchell se rend à La Broquerie.

Grunthal se rend à Landmark.

Le samedi 3 février

Niverville se rend à Saint-Pierre.

SPORT

Une douzaine de Manitobains à Montréal pour voir les Jets

«C'était plus qu'impressionnant!»

Deux Franco-Manitobains jasent. «Puis, qu'est-ce que tu fais cette fin de semaine?» «Je vais voir une partie des Jets... à Montréal.» «Ah bon... Pardon?» Eh oui, au moins une douzaine de personnes du Manitoba se sont envolées vers le Québec à l'occasion de la dernière joute des Jets à Montréal, le 27 janvier.



photo: Karine Beaudette

Des amateurs de hockey franco-manitobains ont en mains des souvenirs de leur voyage-éclair à Montréal. De g. à d.: Guy Dupasquier, Raymond Boissonneault (à genoux), Luc Jubinville, Gilles Boissonneault, Denis et Denise Boissonneault. Absents de la photo: Gilles Boissonneault et Cara Siles.

«On a commencé à planifier ça quand on a su qu'ils allaient démolir le Forum ce printemps, explique Denis Boissonneault, amateur de hockey. Depuis l'âge de cinq ans, j'écoute le hockey à la radio, en provenance de Montréal. Je voulais voir le Forum avant qu'il soit trop tard.»

Que ce soit pour cette raison ou pour une autre, ils étaient huit à embarquer dans cette aventure: Denis et son épouse Denise Boissonneault, leurs trois fils Raymond, Gilles et Roland, la femme de ce dernier, Cara Siles, et quelques amis, Luc Jubinville et Guy Dupasquier. La plupart sont revenus dimanche et lundi, mais quelques-uns ont continué à Ottawa pour voir les Sénateurs.

«C'était la première fois que j'allais à Montréal, raconte Guy Dupasquier, enseignant à Sainte-Agathe. C'était plus qu'impressionnant! L'atmosphère dans le Forum était incroyable. C'était complètement rempli, pas un seul siège vide.

«La majorité des gens encourageaient les Canadiens, évidemment, mais il y avait des petits groupes éparpillés dans la foule qui "cheeraient" pour les Jets. Les gens autour riaient de nous, mais gentiment. Ils étaient impressionnés qu'on vienne de si loin pour voir une partie des Jets.»

L'équipe de Winnipeg a malheureusement perdu 4 à 1, «mais ils ont bien joué. Le gardien de Montréal, Jocelyn Thibault, a fait 41 arrêts!» En effet, «nos Jets ont joué beaucoup mieux que les points indiquaient, remarque Denise Boissonneault. Ils étaient toujours du côté des Canadiens, mais ce sont les Canadiens qui comptaient.»

Denise Boissonneault a bien aimé son voyage-éclair et en a profité pour visiter un peu Montréal. Elle a été impressionnée, elle aussi, par l'atmosphère dans le Forum. «Les Montréalais font beaucoup de bruit! On se croyait à une coupe Stanley!»

Son mari, Denis, renchérit: «C'était vraiment quelque chose! Très bruyant. C'est un édifice qui a tellement d'histoire. Pourtant, ce n'était pas aussi vieux que j'imaginais, puisque ça a été rénové en 1968. Je ne comprends vraiment pas pourquoi ils le détruisent.»

Denis Boissonneault s'est aussi aventuré dans le nouvel aréna, lui aussi dans le centre-ville de Montréal, «même si on n'était pas censé faire ça! C'est vraiment bien, très impressionnant. À l'intérieur, c'est presque fini. Le 16 mars, il est supposé y avoir une première partie.»

Trois membres du groupe travaillent à Air Canada et ont pu avoir des billets presque gratuits pour tout le monde. Quant aux billets pour la joute, ils étaient réservés et achetés depuis novembre dernier.

«Pendant la joute, je me suis mis à parler avec ma voisine et elle avait fait comme nous, indique Guy Dupasquier. Ils étaient trois qui venaient aussi de Winnipeg sauf qu'ils n'avaient pas de billets en arrivant. Ils les ont acheté sur la rue à 150 $ chacun! Et ma voisine disait qu'elle aurait payé encore plus.»

La joute de hockey s'est prolongée en soirée pour quelques-uns des fans manitobains. «On est allés à un bar, Thursdays, et une douzaine de Jets étaient là. Je connais un peu le capitaine, Chris King et il m'a reconnu. Les joueurs étaient impressionnés qu'on vienne les voir à Montréal. C'est assez spécial.»

Comme bien des Winnipégois, Guy Dupasquier regrette que les Jets quittent Winnipeg. «J'étais à tous les rallyes de Save Our Jets. C'était pas mal émouvant et déprimant. Je me dis que si tout le monde était allé voir un match en plus, peut-être que nous, comme public, on aurait pu les garder. Mais c'est aussi des questions d'argent et de politique.

«Ça fait longtemps que je vais voir les parties des Jets. Je me suis dit: combien de fois encore est-ce qu'on pourra voir du hockey de la Ligue nationale? La seule bonne chose qui ressort du déménagement des Jets, c'est que maintenant, on pourra voyager à Phoenix!»

Karine BEAUDETTE

Nécrologie

Sœur Blanche Turenne

À la suite à d'une longue maladie, sœur Blanche Turenne, s.g.m., remet paisiblement son âme à Dieu à la Maison provinciale des Sœurs Grises, le 26 janvier 1996 à l'âge de 79 ans.

Née le 19 octobre 1916 à Turtleford, en Saskatchewan de l'union d'Alice Perron et Ovila Turenne, Blanche était la première d'une famille de cinq enfants. Tous les membres de sa famille immédiate, ses parents, sa sœur Thérèse, p.s.s.f. et ses frères Honoré, (frère o.m.i.), Richard et Dollard, l'ont précédés dans la mort.

À l'âge de 25 ans, elle entra au noviciat des Sœurs Grises à Saint-Boniface, se consacrant à Dieu par des vœux perpétuels à Montréal le 15 août 1949. Sœur Blanche Turenne a été appelée à exercer surtout le ministère d'infirmière auxiliaire à différents endroits dans la province du Manitoba et aux hôpitaux des Sœurs Grises à Régina et à Gravelbourg, en Saskatchewan.

Personne affable, dévouée, et d'une politesse exquise, sœur Blanche était aussi une religieuse exemplaire et une femme de prière qui invoquait le secours de Jésus et de sa sainte Mère jusqu'à ses derniers moments.

Une célébration de la Parole a eu lieu le 28 janvier 1996 à 19 h 30 à la Maison provinciale des Sœurs Grises, 151, rue Despins, et la messe des funérailles a été présidée par Léon Couture, aumônier, le 29 janvier 1996 à 10 h au même endroit.

La direction des funérailles a été confiée au Salon funéraire Desjardins.

Coût des nécrologies
30 ¢ par mot sans traduction;
35 ¢ par mot avec traduction;
Photo: 15 $

Remerciements au Saint-Esprit pour grâce obtenue

Saint-Esprit, toi qui m'éclaires tout, qui illumines tous les chemins pour que je puisse atteindre mon idéal; toi qui me donnes le don divin de pardonner et d'oublier le mal qu'on me fait et que, dans tous les instants de ma vie, tu es avec moi, je veux, pendant ce court dialogue, te remercier pour tout et confirmer encore une fois que je ne veux pas me séparer de toi à jamais, même t malgré n'importe quelle illusion matérielle. Je désire être avec toi dans ta gloire éternelle. Merci de ta miséricorde envers moi et les miens. (La personne devra dire cette prière trois jours de suite. Après les trois jours, la grâce demandée sera obtenue, même si elle peut paraître difficile. Faire publier aussitôt la grâce obtenue sans dire la demande et, au bas, mettre les initiales de la personne exaucée.) **S.M.D.**

REMERCIEMENTS

La famille Robitaille désire remercier tous les parents et amis pour leurs cartes, prières, souhaits, offrandes de messe, présence et marque de sympathie en ce temps d'épreuve.

Merci à l'abbé Bouchard, au Dr Fortier et au personnel de l'Hôpital Notre-Dame-de-Lourdes.

Que le Seigneur vous accompagne dans vos moments difficiles.

Jos et Elise Robitaille



Organisation Catholique Canadienne pour
LE **DÉVELOPPEMENT ET** LA **PAIX**

ATELIER
CARÊME de PARTAGE 1996



Le samedi 3 février 1996 de 9 h 30 à 16 h

(Inscription / Café: 8 h 30)

210, rue Masson, Saint-Boniface

Veuillez apporter votre goûter; une soupe sera offerte.

Le Jour du Seigneur: le dimanche 11 février à 10 h à la SRC
Messe célébrée à l'hôpital de Saint-Boniface par Mgr Antoine Hacault, archevêque.

Chronique religieuse

Assemblée spéciale pour le Liban du synode des évêques



Réal LÉVÊQUE
Prêtre

Suite au synode des évêques de l'Église gréco-catholique ukrainienne, célébré 400 après l'Union de Kiev avec Rome appelé «Uni de Brest», qui s'est conclu le 25 novembre 1995, le Pape Jean-Paul II inaugura le début du synode des évêques pour le Liban, le matin du dimanche 26 novembre, Christ-Roi.

Le tout débuta avec une messe. Ce synode des évêques pour le Liban a comme thème: «Le Christ est notre espérance: renouvelés par son Esprit, solidaires, nous témoignons de son amour». Ce synode sincère dans le cheminement du peuple de Dieu vers le grand jubilé de l'an 2000.

Le Pape espère que dans l'Ukraine, dans le premier synode et le Liban dans le deuxième cas, qu'il y ait des fruits abondants d'espérence et de renouveau spirituel, afin que l'Évangile puisse se faire connaître et qu'elle contribue à la justice et à la paix au Liban.

Sous le signe de l'unité de l'Église et la coopération entre les religions, ce synode de deux semaines se propose d'apporter une planification pastorale plus intensive entre Rome et le Liban.

Pour la première fois, des Musulmans et des Catholiques orientaux et occidentaux participent à un synode comme des délégués fraternels, car l'Église désire améliorer les relations catholiques-musulmans qui ont été détruites depuis des siècles.

Le pape veut renouer la réconciliation entre l'Occident et le Liban, suivant deux décennies de guerre au Liban tout en préservant et intensifiant la présence chrétienne en cette terre.

Le synode des évêques pour le Liban a réuni 119 participants du Liban, du Moyen-Orient du Vatican et d'ailleurs et il se sont réunit du 26 novembre au 14 décembre dernier. Toutes les priorités pastorales et les balises théologiques qui en sont sorties seront remises au pape qui s'en servira dans le texte final.

Il y a espérance que le texte sera dévoilé pendant une visite pastorale du pape au Liban dans un avenir rapproché. Tous se rappellent qu'un voyage déjà proposé au Liban par le pape en 1994 fut annulé pour des raisons de sécurité.

Un thème qui fut abordé fut à savoir comment bâtir des relations harmonieuses avec les autres communautés religieuses, chrétiennes et non-chrétiennes.

Afin de démontrer une relation de coopération avec les groupes de musulmans, le Vatican annonça la participation de six délégués entre les églises orthodoxes et protestantes et trois des communauté musulmanes.

Même si les relations et les discussions avec les musulmans sont parfois difficiles, il faut arrêter les polémiques entre chrétiens et musulmans afin d'avancer dans les discussions, suggéra le cardinal Silvestrini l'un des deux présidents du synode.

Un des défis à soulever par ce synode est certainement d'arrêter l'immigration chrétienne du Liban qui s'effectue depuis 25 ans à cause de la guerre et qui a beaucoup diminué la présence de l'Église dans ce pays et qui a débalancé la présence entre chrétiens et musulmans.

Aujourd'hui, les Musulmans sont en majorité au Liban. D'après l'archevêque de rite syrien au Liban, Jules AL-Jamil, ce qui compte, ce n'est pas tellement d'atteindre un Liban chrétien ou musulman ou catholique, mais plutôt un Liban uni. C'est le désir aussi du cardinal catholique du Liban et de l'évêque maronite.

En préparation au synode, sur les 21 diocèses ou éparchis du Liban, 17 avaient envoyé des réactions et commentaires ce qui a créé le cahier Instrumentum Ladoris, ou cahier de travail pour la planification du synode et qui sert d'ordre du jour pour le synode.

Il est présenté aux évêques et aux délégués pour les aider à choisir les points à examiner au cours de l'assemblée spéciale et à décider les priorités à proposer. Ce cahier de travail est, par nature, un document de préparation et ne doit pas être considéré comme les conclusions anticipées de l'assemblée synodale.

Gens d'ici

De consultant à président

Tayeb Meridji a été nommé président des conseils arbitraux de la région du Manitoba, district de Winnipeg, pour le ministère des Ressources humaines du Canada.

«Mon travail, c'est de présider ces conseils quand, par exemple, un bénéficiaire de l'assurance-chômage a un différend avec les fonctionnaires du Ministère.» Le conseil arbitral qu'il dirige à partir de février pour les trois prochaines années est la première instance d'appel pour les bénéficiaires qui estiment qu'on aurait rendu une décision injuste à leur égard.

«On m'a approché suite au travail que je fais depuis six ans en tant que consultant en intervention multiculturelle, explique Tayeb Meridji. J'ai donné des sessions de formation sur le racisme, sur la sensibilisation à la culture des autochtones, sur les minorités visibles, sur les droits des femmes et sur les droits d'accès à l'emploi.»



Tayeb Meridji.

Tayeb Meridji a voyagé un peu partout au Canada pour offrir ces cours à des fonctionnaires de plusieurs ministères: Défense nationale, Affaires indiennes, Transport, Pêches et Océans, etc.

«J'expliquais aux fonctionnaires que les immigrants, par exemple, croient vraiment en la justice canadienne. Pour moi, ce travail est donc un peu une continuité, dans le sens où il s'agit de rendre des décisions justes, en tenant compte des besoins des gens et dans le respect des lois.»

Tayeb Meridji se propose également d'insuffler un peu de bilinguisme dans cette instance, où il a constaté que «rien n'est fait en français».

Père de deux fillettes, Tayeb Meridji est également représentant de l'école Précieux-Sang à la Division scolaire franco-manitobaine.

Sylviane LANTHIER

SOCIÉTÉ

Hélène Blais a enseigné le piano 44 ans

«J'ai aimé chaque minute d'enseignement!»

À 78 ans, Hélène Blais vient de prendre sa retraite... pour la deuxième fois. Cette résidante de l'Accueil colombien était depuis 1987 l'organiste attitrée de la résidence lors des messes du mardi. Pendant un an et demi, elle a aussi dirigé le chœur de chant. «Je leur disais: suivez l'orgue, c'est tout. C'est ce qu'ils ont fait!», raconte-t-elle. En janvier dernier, elle a abandonné l'orgue. «C'est ma deuxième retraite depuis ma retraite officielle en tant que professeur de piano.»



photo: Sylviane Lanthier

Hélène Blais à l'Accueil colombien, devant certains souvenirs précieusement conservés dans un album.

Née à Transcona en 1917, Hélène Blais a contracté la polio à trois ans, en même temps que sa sœur Marguerite. Mais si cette dernière n'a souffert d'aucune séquelle, la petite Hélène, elle, est restée paralysée. «Le médecin qui était venu nous voir ne savait pas ce qu'on avait. C'est le curé qui nous l'a dit! Avant d'entrer en religion, il avait fait son cours de médecine.»

Mais ce n'est pas à la science qu'elle doit sa guérison partielle. Hélène Blais avait cinq ans quand elle a consulté un ramancheur. «Il m'a couchée sur le dos et ç'a fait crac. Il avait remis mes jambes dans mes hanches. Il a fallu d'un seul traitement et j'ai marché!»

Plus tard, on l'a opérée pour fortifier ses tendons et pour que ses pieds soient bien droits. Si Hélène Blais a pu marcher, elle l'a cependant toujours fait en s'aidant d'une canne.

C'est peut-être ce handicap qui l'aidait quand, alors qu'elle enseignait le piano, on lui référait des élèves qui eux-mêmes souffraient d'un handicap. «Je me souviens d'une petite fille de six ans. Ses bras raidis étaient pliés contre sa poitrine. Ses doigts étaient tout emmêlés. Tout le temps que je lui ai enseignée, je n'ai jamais mentionné son handicap, je ne lui ai jamais demandé: Es-tu fatiguée? est-ce que ça va? J'ai mis ses doigts sur les touches du piano et je lui ai dit: Avec ce doigt, fais la note.»

Leçon après leçon, les doigts se sont déliés, sont devenus plus agiles. «Je lui ai enseigné trois ans, puis les médecins ont dit qu'il lui fallait un climat plus chaud. Elle est partie vivre en Californie. Plus tard, elle est revenue me voir. Elle avait changé! Elle était devenue une belle grande jeune fille!»

Hélène Blais a elle-même pris des leçons de piano assez tard. Pensionnaire chez les sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie à 12 ans, elle y rencontre sœur Isabelle. «Elle m'avait entendu jouer par oreille. C'est elle qui a convaincu mes parents que je devais suivre des leçons.»

Les leçons de sœur Isabelle ont porté fruit, puisque l'élève a par la suite obtenu un certificat de pédagogie de la musique du Conservatoire de Toronto en 1937, un diplôme d'enseignement de la musique en 1938 et un autre diplôme en performance, lui aussi du Conservatoire de Toronto, en 1939.

«J'ai ensuite commencé à enseigner à la maison, à 75 ¢ la leçon.» En 1949, elle réalise un grand rêve: elle achète un piano à queue Heintzman. «Un de mes élèves me disait: avec ce piano, même les fausses notes sonnent bien!» Et en 1955, elle franchit un autre grand pas: elle ouvre sa propre école de musique, Hélène Blais Music Studios, située au 306, rue Day.

«Au début, nous étions deux professeures, dit-elle. À la fin, nous étions dix: quatre à temps plein et six à temps partiel.» Elle dit ne pas avoir connu d'années de vache maigre. «J'ai eu peur quand Winnipeg a annexé la ville de Transcona. Mon compte de taxes a monté! J'ai envoyé des lettres à tout le monde pour leur dire pourquoi je devais augmenter les prix des leçons. Tout le monde a compris.»

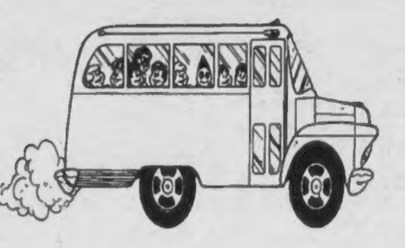
En 1978, elle cède son école à un M. Miller en échange d'un local où elle aurait le loisir de donner des cours privés aussi longtemps qu'elle le voudrait.

Elle a enseigné pendant encore cinq ans, avant de prendre une retraite bien méritée, à 66 ans et après 44 ans d'enseignement. «J'ai aimé chaque minute des cours que j'ai donnés!», lance cette femme passionnée, qui a aussi œuvré en tant que bénévole dans de nombreux organismes.

En fait, la retraite, Hélène Blais n'y croit pas. Au fond d'elle-même, elle demeure persuadée que d'autres occasions de s'occuper ou de rendre service se présenteront bientôt. Même à 78 ans!

Sylviane LANTHIER

Bicolo à l'école



Bonjour! Sais-tu que bientôt nous aurons une nouvelle pièce de monnaie? Une pièce de 2 $. As-tu une tirelire chez toi dans laquelle tu peux mettre ton argent? Sais-tu depuis combien de temps l'argent et les banques existent? Je te parle de tout ça aujourd'hui.

Bicolo





La voici!

Voici la nouvelle pièce de 2 $. Nous pourrons en avoir en main à partir du 19 février. Le Canada en a fait fabriquer plus de 300 millions! Sais-tu qu'on fabrique les pièces de monnaie à Winnipeg, à l'Hôtel de la monnaie? La pièce de 2 $ est de couleur or et argent. C'est la première pièce de deux couleurs au Canada. Fabriquer une pièce de 2 $ coûte 16 cents!



Il y a toujours un dessin sur le côté pile des pièces de monnaie. (Sur le côté face, on trouve la reine Elisabeth II). Sur le 2 $ se trouvera un ours polaire. Peux-tu dire sur quelle pièce on trouve:

a) un voilier (le Blue Nose)?
b) un castor?
c) une feuille d'érable?
d) un huard?
e) un caribou?
f) **Vrai ou faux:** le Canada imprime aussi des billets de 5 $, 10 $, 20 $, 50 $, 100 $, 500 $ et 1 000 $.

Réponses: a) 10 ¢; b) 5 ¢; c) 1 ¢; d) 1 $ e) 25 ¢; f) vrai.

Peux-tu les aider?

Mélanie et Zacharie ont une tante qui est une grande voyageuse. Elle leur rapporte de l'argent des pays qu'elle visite. Mélanie a un zloty, un sucre, un yen et un pesos. Zacharie a un roupi, un birr, un deutsche mark et une livre. Mais ils ne savent plus à quels pays appartiennent ces monnaies!

Réponses: Peso=Mexique. Livre=Royaume-Uni. Sucre=Équateur. Deutsche Mark=Allemagne. Zloty=Pologne. Birr=Éthiopie. Roupie=Inde. Yen=Japon.

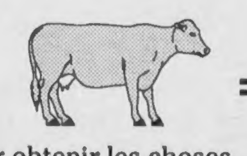
Fabrique ta tirelire

Voici une tirelire facile à réaliser! Tu as besoin d'un rouleau de papier de toilette. Vers le milieu, tu fais une fente assez longue pour insérer les pièces de 1 $. Tu bouches les deux extrémités avec de la pâte à modeler. Tu décores ta tirelire comme tu veux. Des bouts de laine pour les cheveux. Des yeux, un nez et une bouche dessinés au crayon ou peint, ou encore faits de papier de construction que tu colleras. Tu peux aussi faire une famille de tirelire: un personnage pour les 1 $, un autre pour les 2 $, un autre pour les 25 ¢, etc.





Petite histoire de l'argent



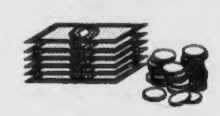
L'argent n'a pas toujours existé. En Égypte, par exemple, il y 3 000 ans, il n'y avait pas de monnaie. Pour obtenir les choses qu'on voulait, il fallait les échanger contre quelque chose d'autre. Par exemple, un bœuf contre du miel, du blé, du tissu. On appelle ça le troc. Puis, vers 650 avant Jésus-Christ, un roi de Lydie nommé Gygès eut une bonne idée: marquer sur des morceaux d'or et d'argent leur poids et leur valeur, pour qu'ils deviennent une monnaie d'échange. C'était plus pratique de transporter un peu d'or qu'un bœuf au complet!

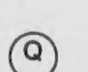
Les banques, elles, sont nées en Italie au 13e siècle. À l'époque, on y trouvait des *banchieri*. Ces hommes s'assoyaient sur un banc près de la place du marché où les gens se rendaient pour vendre ou acheter de la marchandise. Sur le banc, ils déposaient des pièces de monnaies de divers pays. Les gens pouvaient aller les voir, leur laisser leur argent contre un papier sur lequel était inscrit combien d'argent ils avaient laissé sur le banc, le *banco*. Le *banco*, c'est l'ancêtre de nos banques, et ce papier, l'ancêtre de nos billets et de nos chèques!

De nos jours, parfois on n'a même plus besoin d'avoir de l'argent sur soi pour pouvoir acheter des choses. Une carte de la banque suffit!

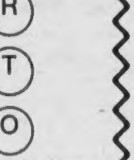
Mots croisés

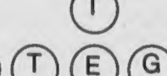
Les lettres de ces mots croisés sont toutes mélangées! Peux-tu les remettre en ordre?

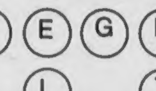




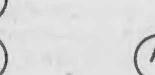


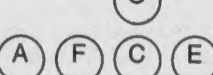














Horizontal: R L T E I R I E — A N T E G R — A F C E — I C E P E

Vertical: Q E H U C — Q A B U N E — I B L T E L — R T O C

Tirage de la semaine:

Pour participer au tirage de cette semaine, complète le mot croisé et envoie-le moi au plus tard le 9 février. N'oublie pas mon adresse: Club Bicolo, C.P. 190, Saint-Boniface, R2H 3B4.





Deviens un voyageur de l'avenir!

Le Festival du Voyageur arrive à grands pas et avec ce festival, nous revivons chaque année l'époque où les voyageurs parcouraient les rivières et les bois à la recherche de peaux d'animaux. Ils voyageaient en canot et vivaient en plein air.

De nos jours, nous avons toutes sortes d'appareils pour nous faciliter la vie: les autos et le téléphone par exemple.

Quels appareils inventerons-nous dans l'avenir? Tente d'imaginer comment un voyageur ou une voyageuse de l'avenir serait habillé, comment il ou elle voyagerait et participe à mon concours d'hiver!

Bon de participation concours du voyageur

Nom: ____________________

Adresse (ville ou village) et code postal: ____________________

N° de téléphone: ____________ Âge: _____

École: ____________________

Classe: ____________

Voici comment:

- Si tu as 7 ans et moins, dessine un voyageur ou une voyageuse de l'avenir et fais-moi parvenir ton dessin.
- Si tu as plus de 7 ans, accompagne ton dessin d'une petite description écrite ou d'une petite histoire.

Ta participation au concours doit me parvenir **au plus tard le 16 février.**

Voici mon adresse: Club Bicolo C.P. 190, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4.

Recette

Salade grecque au poulet

3 pains pita
1 concombre anglais
3 tomates
1 petite laitue romaine
1/2 lb (250 g) de fromage feta
4 oignons verts
1/2 tasse (125 mL) d'olives noires dénoyautées
2 tasses (500 mL) de poulet cuit, coupé en dés

Vinaigrette:

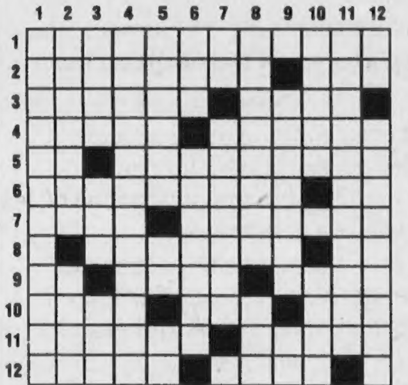
2 c. à table (30 mL) de jus de citron
2 c. à table (30 mL) de vinaigre de vin rouge
1 c. à thé (5 mL) de sel
1/2 c. à thé (2 mL) chacun, de poivre et origan séché
1/4 tasse (50 mL) d'huile d'olive
1/4 tasse (50 mL) de persil frais haché
2 c. à table (30 mL) de menthe fraîche hachée

- Couper les pains pita en morceaux de 2 po (5 cm).
- Disposer sur une plaque à biscuit en une couche simple.
- Cuire dans un four préchauffé à 350°F (180°C) pendant 5 minutes.
- Éplucher et découper le concombre en morceaux de 1,5 po (4 cm).
- Faire de même avec les tomates et la laitue.
- Morceler le fromage feta en pièces de 1 po (2,5 cm).
- Trancher les oignons verts et mélanger le tout avec les olives noires, le pita et le poulet.
- Préparer la vinaigrette et mélanger avec la salade.

Donne: 4 portions

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 10



HORIZONTALEMENT

1. Fantaisie débridée.
2. Devient amoureux (S') – Petit nombre de paroles.
3. Accordai une récompense à. – Prénom masculin.
4. Résiliation d'un bail. – Sort du sommeil.
5. Personnel. – Qui s'applique à tous les cas.
6. De façon compacte. – Réal Ouimet.
7. Eau-de-vie. – Demanderai avec instance.
8. Faire de la publicité énorme. – Ida Genest.
9. Dupé. – Héroïne légendaire grecque. – Possessif.
10. Relatif au raisin. – Habitant. – Fait partie du gros bétail.
11. Menstrues. – Très petite quantité.
12. Manteaux courts en laine. – Refus d'accorder ce qui est dû.

VERTICALEMENT

1. Qui commettent des vols accompagnés de destruction.
2. Mettre les rênes à un cheval. – La principale des îles Wallis.
3. Qui est sans valeur. – Pianiste français (1890-1956). – Animé, fait agir.
4. Emmerde.
5. Dans la Loire. – Fleuve d'Italie. – Préposition.
6. Bôme. – Antilopes.
7. Conjonction. – Commune de Belgique.
8. Jour de la Nouvelle lune. – Commune des Alpes-Maritimes.
9. Port du Luxembourg. – Personnel.
10. Fiels des poissons. – Ville de Roumanie.
11. Rempliraient avec excès.
12. Conjonction. – Qui sont loin dans le temps ou dans l'espace.

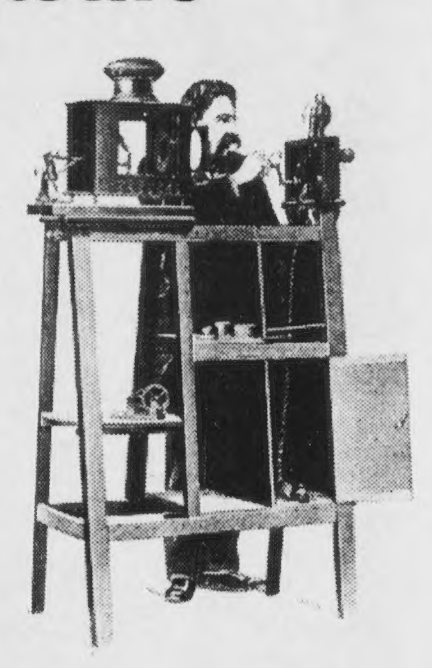
RÉPONSES DU N° 9



LE SAVIEZ-VOUS?

Les inventeurs

Scientifiques et industriels, rêveurs et visionnaires, ils ont mis leurs talents au service de l'humanité. Ils sont les inventeurs du téléphone, de l'appareil photo et de l'automobile en série... Les connaissez-vous?



Questions

1. Quel industriel américain du début du XXe siècle fabriqua un petit appareil photographique peu coûteux baptisé Kodak?
2. Quel inventeur et physicien américain inventa le téléphone en 1876?
3. Quel inventeur français du XVIIe siècle mit au point la «machine arithmétique», ancêtre de la calculatrice moderne?
4. «Chaque Américain peut avoir la voiture de la couleur de son choix pourvu qu'il la veuille noire.» Quel industriel américain et auteur de cette déclaration a conçu la première voiture en série?
5. Qui furent les organisateurs de la première projection publique d'images photographiques en mouvement dans le sous-sol d'une brasserie à Paris le 28 décembre 1895?

Réponses

1. Le fondateur de la maison Kodak, Georges Eastman (1854-1932), réalisa les premières plaques photographiques au gélatino-bromure d'argent. Son appareil portatif mit la photographie à la portée de tous.
2. Alexander Graham Bell (1847-1922), qui enseignait aux sourds le langage des signes, s'interrogeait sur la production des sons par vibrations de l'air. Il découvrit qu'un courant électrique continu pouvait être modifié pour reproduire les sons, donc la parole.
3. C'est pour aider son père, collecteur d'impôts, que Blaise Pascal (1623-1662) mit au point en 1642 une «machine arithmétique». Des chiffres étaient gravés sur des roues dentées que l'on faisait tourner pour afficher les nombres à additionner ou à soustraire. Les résultats apparaissaient dans des fenêtres.
4. Pionnier de l'industrie automobile, Henry Ford (1863-1947) fonda la Ford Motor Company en 1903. Promoteur de la construction en série et de la standardisation des pièces, son modèle T sortit de l'usine en 1908. Il se vendait à plus de 15 millions d'exemplaires en 1930.
5. Les frères Auguste (1862-1954) et Louis (1864-1948) Lumière réalisèrent le cinématographe en 1895. Cet appareil combinait la caméra et le projecteur. Cet ancêtre du projecteur de cinéma moderne, enregistrait les images sur une bande de celluloïd.

Compilé par Anie CLOUTIER

Sources: Inventeurs et inventions, Lionel Bender, Gallimard, Paris, 1991; Petit Robert 2

Encouragez nos annonceurs!

Les Petites ANNONCES

Nombre de mots	Nombre de semaines 1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
20 et moins	5,35 $	10,70 $	13,38 $	16,05 $	18,73 $	21,40 $	24,08 $	26,76 $	29,44 $	32,12 $
21 à 28	6,42 $	12,84 $	16,05 $	19,26 $	22,47 $	25,68 $	28,89 $	32,10 $	35,31 $	38,52 $
29 à 35	7,49 $	14,98 $	18,55 $	22,47 $	25,57 $	29,96 $	33,71 $	37,45 $	41,20 $	44,94 $
36 à 42	8,56 $	17,12 $	21,40 $	25,68 $	29,96 $	34,24 $	38,52 $	42,80 $	47,08 $	51,36 $

Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être parvenues à nos bureaux au plus tard le lundi précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.

DIVERS

COUTURIÈRE: fabrication de robes, ajustements, etc. Réjane au 235–0359.
258-

SAINT-BONIFACE–GARDERIE DES BAMBINS INC. 197, rue Kitson, programme éducationnel en français et francisation pour enfants de 2 à 5 ans. Tél.: 237–8660.
335-

À TEMPS PLEIN/PARTIEL. Horaire flexible. Travail facile, aucune expérience nécessaire. Gagnez de 300 $ à 600 $/semaine en travaillant à la maison, garanti. Appelez, 7 jours sur 7, au 1–504–641–7778, poste 696 H04.
354-

GARDERIE familiale francophone. Temps plein ou partiel Bonne référence. Appelez au 237–6761.
356-

REMERCIEMENTS au Sacré-Coeur de Jésus pour faveur obtenue. S.D.
361-

RECHERCHE

RECHERCHE: Logement de 2 chambres à coucher avec appareils électriques + A/C. Propre et tranquille, vers le 15-22 avril. Tél.: 231–5753 Brigitte.
357-

À VENDRE

À VENDRE: Chemise du Festival, des cache oreilles (ear muffs) en fourrure, bandeaux pour la tête, mitaines, chapeaux d'hommes, des tuques faites en polar, et des sacs-ceinture en cuir. Téléphone: 233–1265.
350-

À VENDRE: 5 chaises en bois antique. Très bonne qualité. Composez le 235–0078.
351-

À VENDRE: Vous cherchez un costume pour le bal du gouverneur du Festival du Voyageur? Une robe de l'époque (avec «bum roll») grandeur 14, couleur fond blanc avec ligne verticale grise décoré d'un fil en or. Portée une fois seulement. Très bon état. Prix: 175 $. Composez le 256–0283 après 18 h.
353-

VENTE PRIVÉE: maison avec caractère, complètement rénovée dans Wolseley. 3 chambres (+), grande cuisine, plancher de bois franc au premier étage, nouveau garage. Prix demandé: 74 000 $. Composez le 774–9964.
358-

VENTE PRIVÉE: 365, place Cabana. Maison de 5 chambres à coucher. Sous-sol fini. 2 1/2 salles de bain. Appartement d'une chambre en haut. Garage double. Composez le 233–6298.
359-

À LOUER

APPARTEMENT À SOUS-LOUER. 264, rue Hamel, premier étage avec sous-sol, Saint-Boniface. 4 chambres à coucher et bureau, deux salles de toilette, plancher de bois franc, cuisine avec réfrigérateur et cuisinière électrique, salon formel, salon familial avec poêle à bois, laveuse, sécheuse, congélateur, deux entrées privées, deux stationnements, véranda et patio. Loyer inclut le chauffage et l'eau. Disponible le 1er mars. Composez le 253–5259.
345-

À LOUER: Appartement d'une chambre à coucher, très grand. 151, Dumoulin. Téléphonez après 17 h au 233–5087.
348-

À LOUER: Garçonnière très propre, 209, rue Dumoulin. Disponible immédiatement. 285 $/mois. 235–0399.
360-

À VOTRE SERVICE

AVOCATS-NOTAIRES

Antoine Fréchette
Avocat-notaire
Antoine G. Fréchette B.A.
CERT. ÉD., LL.B.
155, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G2
Tél.: **231–1333**
Fax: **237–0998**

DENISET ET BOILY
Avocats et notaires
Me Pierre Deniset, B.A., LL. B.
Tél.: 987–3882
Me Jean-Paul Boily, B.A., LL. B.
Tél.: 987–3880
Me Roxroy O. O. West,
B.A., M.A., LL. B.
Tél.: 987–3884
202, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G3
Télécopieur: 233-9762

François Avanthay
LL. B.
Avocat et notaire
25–185, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
Tél.: 233–5029

Alain J. Hogue
Barreaux du Manitoba et de la Saskatchewan
Domaines d'expertise:
- préjudices personnels
- demandes d'indemnité pour Autopac
- litiges civil, familial et criminel
- ventes de propriété; hypothèques
- droit corporatif et commercial
- testaments et successions

Place Provencher
194, boul. Provencher
237-9600

Léo V. Teillet, B.A., LL.B.
Avocat et notaire
131, boulevard Provencher,
pièce 302
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G2
Téléphone: (204) 958–6850
Télécopieur: (204) 958–6855

Recyclez ce journal!

TEFFAINE, LABOSSIÈRE
Avocats et notaires,
Rhéal E. Teffaine, c.r.
Denis Labossière
185, boulevard Provencher,
pièce 201,
Saint-Boniface (MB)
R2H 3B4.
Téléphone: 925–1900.
Fax: 925–1907.

TAYLOR • MCCAFFREY
AVOCATS et NOTAIRES
ALAIN L. J. LAURENCELLE
400, avenue St. Mary, 9e étage
Winnipeg (Manitoba) R3C 4K5
Tél.: 988-0304 • 1-204-957-5464 *(sans frais)*
À la Caisse populaire de Saint-Claude, chaque mardi de 9 h 00 à 12 h 00
Au Chalet de La Broquerie chaque mercredi de 13 h 30 à 17 h 30
À la Caisse populaire de Saint-Malo, chaque vendredi de 13 h 30 à 17 h 30

MONK, GOODWIN
•••AVOCATS ET NOTAIRES•••
Me LAURENT J. ROY, c.r.
Me MICHEL CHARTIER
800, Édifice Centra Gas
444, avenue St. Mary
Winnipeg (Manitoba)
R3C 3T1
Téléphone: (204) 956-1060
Télécopieur: (204) 957-0423

AIKINS, MACAULAY & THORVALDSON
Marc M. Monnin
J. Guy Joubert
Francis J. St-Hilaire
Avocats et notaires
360, rue Main, 30e étage
Winnipeg (Man.) R3C 4G1
Téléphone: (204) 957–0050
Télécopieur: (204) 957–0840
À la Caisse populaire de Sainte-Anne chaque jeudi de 14 h à 16 h 30.

Marianne Rivoalen
PITBLADO & HOSKIN
avocats et notaires
360, rue Main
pièce 1900
Winnipeg (Man)
R3C 3Z3
Tél.: 942–0391
Ligne directe: 944–2637
Fax: (204) 957–1790

SERVICES

Ménard service d'aliments
Variété d'aliments froids
Nos spécialités:
mariages, funérailles et réceptions
Pierrette Ménard 878–2472

TaxDepot
196, rue Goulet
949-3666
• *déclaration de revenu informatisée*
• *tenue de livre*

SERVICES

PELLAND CATERING
Traiteurs: mariages, dîners, réceptions et banquets
161, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
TÉLÉPHONE: 237–3319

Graphics Inc.
• CONCEPTION GRAPHIQUE
• TYPOGRAPHIE
• MISE EN PAGE
• IMPRIMERIE
TÉLÉPHONE (204) 989-5252
TÉLÉCOPIEUR (204) 957-1735
SERVICE ET QUALITÉ

SERVICES

Cet espace est à votre disposition!
LA LIBERTÉ
237–4823


CADEAUX, LIVRES ET CARTES SPIRITUEL
1510-B, chemin Sainte-Marie
254-5018

SÉCURE ÂGE INC.
SERVICES À DOMICILE / HOME SERVICES
Qualité de vie pour les aîné(e)s
Paul Filteau-Gobeil, Directeur
(204) 231–4434
- *Soins personnels*
- *Soins des pieds*
- *Entretien domestique*
- *Entretien maison et cour*
- *Coiffure à domicile*

BRUNET *Monuments*
Troisième Génération
- **MONUMENTS**
- **PLAQUES EN GRANITE OU BRONZE**
- **INSCRIPTIONS**

L'ART COMMÉMORATIF PERSONNALISÉ
405, avenue Bertrand
233-7864
«Au service des Franco-Manitobains depuis 1910...»

Une bonne soirée porte un nom.
MUSIK plus
Services professionnels:
• Musique enregistrée
• KARAOKE
• Location d'équipement sonore • Éclairage
Nous répondons à tous vos goûts.
Réjean La Roche
237-9716

LA LIBERTÉ
Procurez-vous un exemplaire aux endroits suivants:

À nos bureaux de la Maison franco-manitobaine
383, boul. Provencher
Centre culturel franco-manitobain
340. boul. Provencher
Marion Grocery
237, rue Bertrand
Librairie La Boutique du Livre
315, rue Kenny
Dépanneur Provencher
174, boul. Provencher
Hôpital Saint-Boniface
Boutique de souvenirs
Béatitudes
1510-B, ch. Ste-Marie
IGA Provencher
390, boul. Provencher
Librairie À la page
200, boul. Provencher
Turbo - Saint-Boniface
230, rue Marion
Pharmacie St-Pierre
Village de Saint-Pierre-Jolys

COMPTABLES AGRÉÉS

Couture Forest Cadieux Coopers & Lybrand
comptables agréés
consultants en affaires

Associés André G. Couture, c.a.
Raymond A. Cadieux, c.a.
Gérard H. Rodrigue, c.a.
Expert-conseil Gabriel J. Forest, f.c.a.

Offrant une gamme complète de services professionnels aux particuliers et aux entreprises

2300, édifice Richardson, 1, place Lombard
Winnipeg (Manitoba) R3B 0X6
Téléphone: (204) 956-0550
Télécopieur: (204) 944-1020

Le savoir-faire en affaires

OPTOMÉTRISTES

DR GILLES LORTEAU
OPTOMÉTRISTE
• *Examens de la vue et de la santé oculaire.*
• *Traitement orthoptique, lunettes et verres de contact.*
SUR RENDEZ-VOUS SEULEMENT
310–1695, route Henderson
582–2308
409–428, avenue Portage
942–0059

Dr Denis R. Champagne
Optométriste
Sur rendez-vous seulement
212, avenue Regent ouest
224-2254
2090, avenue Corydon
889-7408

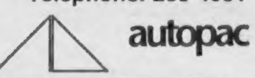
Dr Keith Mondésir
Optométriste
- **Examen de la vue**
- **Lunettes ajustées**
- **Verres de contact**

201–1555, chemin St-Mary's
Saint-Vital
Pour un rendez-vous, composez le 255–2459.

AIGUISAGE MOBILE
Couteaux, ciseaux, lames de tondeuse, outils de jardinage, scies à main et scies rondes.
Paul Deschênes
536, rue Saint-Jean-Baptiste
Saint-Boniface R2H 2X9
Tél.: 233–3156

ASSUREURS

Agence d'Assurance
AURÈLE DESAULNIERS
(1987)
Pour tout service d'assurance!
Joel Desaulniers
Janet Sabourin-Gatin
Donald Normandeau
390-B, boulevard Provencher
Téléphone: 233-4051



MAURICE E. SABOURIN LTD.
233-7351
195, boulevard Provencher
ASSURANCES DE TOUS GENRES
Feu • Vie • Maladie • RRSP
Assurance voyage - Ferme
autopac

SERVICE COMPLET D'ASSURANCES BALCAEN-VERMETTE INC.
1065, boulevard Autumnwood
AUTOPAC - Tél.: 257-4134
Adressez-vous à Maurice ou Emile.

Abonnez-vous

LA LIBERTÉ
Visa & MasterCard acceptées
Options offertes

Écrivez votre chèque ou mandat de poste au nom de La Liberté.
Adressez votre enveloppe à:
La Liberté
C.P. 190
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4

	Au Manitoba	Ailleurs au Canada	Aux É.-U. et outre-mer
1 an	28, 50 $ ☐	32,10 $ ☐	70 $ ☐
2 ans	51,30 $ ☐	58,85 $ ☐	125 $ ☐

Nom: ______________________

Adresse: ______________________